|  |  |
| --- | --- |
| **Logo  PACRC _1.BMP** | **Projet d’Actions Communautaires pour la Résilience Climatique (PACRC)** |
|  | |

**République du Niger**

**Fraternité Travail Progrès**

**Ministère du Plan**

**CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) REVISE**

**VERSION DEFINITIF**

**Mars 2019**

**TABLE DE MATIERE**

[LISTE DES ILLUSTRATIONS iv](#_Toc2895335)

[Liste des tableaux iv](#_Toc2895336)

[Liste des cartes iv](#_Toc2895337)

[Liste des figures iv](#_Toc2895338)

[Liste des annexes iv](#_Toc2895339)

[LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS v](#_Toc2895340)

[RESUME NON TECHNIQUE vii](#_Toc2895341)

[NON-TECHNICAL SUMMARY xii](#_Toc2895342)

[INTRODUCTION 1](#_Toc2895343)

[1. Présentation du PACRC 3](#_Toc2895344)

[1.1. Objectif de développement du projet 3](#_Toc2895345)

[1.2. Composantes du projet 3](#_Toc2895346)

[2. Description de l’état initial de l’environnement dans les zones d’intervention du PACRC 6](#_Toc2895347)

[2.1. Contexte National 6](#_Toc2895348)

[2.2. Caractéristiques générales du pays 6](#_Toc2895349)

[ Caractéristiques biophysiques 7](#_Toc2895350)

[ Caractéristiques socio-économiques 10](#_Toc2895351)

[ Pressions sur l’environnement 11](#_Toc2895352)

[ Perturbations causées par la variabilité et les changements climatiques 11](#_Toc2895353)

[2.2..1. Sur les processus biophysiques 11](#_Toc2895354)

[2.2..2. Sur les secteurs clés 11](#_Toc2895355)

[2.2..3. Effets néfastes réels et potentiels de la variabilité et des changements climatiques 14](#_Toc2895356)

[ Zone d’intervention du PACRC (départements) 15](#_Toc2895357)

[3. CADRE POLITIQUE, JURIDIQUE ET INSTITUTIONNEL DE MISE EN ŒUVRE DU PACRC 19](#_Toc2895358)

[3.1. Cadre politique 19](#_Toc2895359)

[ Politiques Environnementales 19](#_Toc2895360)

[ Programme d’Action National de Lutte Contre la Désertification (PAN/LCD-GRN) 20](#_Toc2895361)

[ Programme d’Action National pour l’Adaptation aux changements climatiques (PANA) 20](#_Toc2895362)

[ Cadre de politique nationale en matière sociale 21](#_Toc2895363)

[3.1..1. Initiative gouvernementale des « 3 N » 21](#_Toc2895364)

[3.1..2. Politique Nationale du Genre 21](#_Toc2895365)

[3.2. Cadre juridique 21](#_Toc2895366)

[ Cadre juridique international 21](#_Toc2895367)

[ Cadre juridique national 25](#_Toc2895368)

[3.3. Cadre institutionnel de la gestion de l’environnement 35](#_Toc2895369)

[ Ministère de l’Environnement, de la Salubrité Urbaine et du développement durable 35](#_Toc2895370)

[ Ministère de l’Agriculture et de l’élevage 35](#_Toc2895371)

[ Le Ministère du Plan 36](#_Toc2895372)

[ Le Ministère de l'Intérieur, de la Sécurité Publique, de la Décentralisation, des Affaires Coutumières et Religieuses 36](#_Toc2895373)

[ Le Ministère de l’Hydraulique et de l’Assainissement. 37](#_Toc2895374)

[ Le Conseil National de l’Environnement pour un Développement Durable 37](#_Toc2895375)

[ Les Collectivités territoriales 38](#_Toc2895376)

[3.4. Les Politiques de sauvegarde de la Banque Mondiale 38](#_Toc2895377)

[ La PO 4.01 : Évaluation environnementale 38](#_Toc2895378)

[ La PO 4.36 : foresterie 39](#_Toc2895379)

[ La PO 4.12 : Réinstallation involontaire 39](#_Toc2895380)

[ PO 4.11 Ressources culturelles physiques 40](#_Toc2895381)

[ Politique d’accès à l’information de la Banque mondiale 40](#_Toc2895382)

[4. ANALYSE DES IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ET SOCIAUX POTENTIELS 42](#_Toc2895383)

[4.1. Impacts positifs 42](#_Toc2895384)

[ **Mise en œuvre de la sous-composante 2.1** 42](#_Toc2895385)

[ **Mise en œuvre de la sous-composante 2.2** 45](#_Toc2895386)

[4.1..1. Impacts positifs des travaux de réhabilitation et de protection des infrastructures socioéconomiques 45](#_Toc2895387)

[4.1..2. Impacts positifs des travaux à Haute Intensité de Main d’œuvre (HIMO) 46](#_Toc2895388)

[4.2. Impacts Négatifs 46](#_Toc2895389)

[ Mise en œuvre de la sous-composante 2.1 46](#_Toc2895390)

[ Mise en œuvre de la sous-composante 2.2 48](#_Toc2895391)

[ Impacts négatifs cumulatifs des activités du projet 48](#_Toc2895392)

[ Impacts des changements climatiques 49](#_Toc2895393)

[5. Procédure environnementale et sociale applicable dans le cadre du PACRC 51](#_Toc2895394)

[5.1. Etapes de la prise en compte des dimensions environnementales et sociales 51](#_Toc2895395)

[5.2. Responsabilités pour la sélection environnementale 53](#_Toc2895396)

[6. PLAN CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE 56](#_Toc2895397)

[6.1. Cadre des mesures d’atténuation des impacts négatifs et de suivi applicables aux sous-projets du PACRC 56](#_Toc2895398)

[ Mesures d’atténuation pour les travaux de réhabilitation ou de protection de routes rurales 56](#_Toc2895399)

[ Mesures d’atténuation pour les activités d’appui à l’amélioration de la production agricole 57](#_Toc2895400)

[ Mesures d’atténuation pour les activités de restauration des terres dégradées 57](#_Toc2895401)

[ Mesures d’atténuation pour la construction et l’exploitation des maisons du paysan 58](#_Toc2895402)

[6.1..1. Mesures en phase de pré-construction et construction 58](#_Toc2895403)

[6.1..2. Mesures en phase d’exploitation 58](#_Toc2895404)

[6.2. Renforcement de la capacité des parties prenantes pour implanter le CGES 62](#_Toc2895405)

[ Évaluation des besoins en renforcement des capacités des acteurs 62](#_Toc2895406)

[ Formation et sensibilisation sur l’environnement 64](#_Toc2895407)

[6.3. Cadre de suivi et surveillance environnementale 67](#_Toc2895408)

[ La surveillance environnementale 68](#_Toc2895409)

[ Le suivi environnemental 69](#_Toc2895410)

[6.4. Coût de mise en œuvre du PCGES : 71](#_Toc2895411)

[ Coûts des mesures techniques et du suivi 71](#_Toc2895412)

[ Coûts de mesures de Formation et de Sensibilisation 71](#_Toc2895413)

[Conclusion 73](#_Toc2895414)

[REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 74](#_Toc2895415)

[ANNEXES I](#_Toc2895416)

# LISTE DES ILLUSTRATIONS

## Liste des tableaux

[Tableau 1 : situation de l’insécurité alimentaire sévère sur une durée de cinq ans 15](#_Toc2930945)

[Tableau 2 : Nombre d’années où les disponibilités céréalières ne couvrent pas les besoins des populations par département sur une période de sept (07) ans (2001-2007) 17](#_Toc2930946)

[Tableau 3 : Synthèse des départements répondant à deux ou trois critères 17](#_Toc2930947)

[Tableau 4: Synthèse Cadre jurirdique national appliquable au projet 26](#_Toc2930948)

[Tableau 5 : Politiques de Sauvegarde de la Banque Mondiale ddéclenchées par le PAC-RC. 40](#_Toc2930949)

[Tableau 6. Vulnérabilité des secteurs clés face aux chocs climatiques actuels 50](#_Toc2930950)

[Tableau 7 : Récapitulatif des étapes de la sélection et responsabilités 54](#_Toc2930951)

[Tableau 8: Synthèse des impacts et des mesures d’atténuation spécifiques aux groupes des sous-projets 59](#_Toc2930952)

[Tableau 9 :   Rôles, capacités et faiblesse des acteurs dans la gestion environnementale 62](#_Toc2930953)

[Tableau 10: Besoins en formation et sensibilisation 64](#_Toc2930954)

[Tableau 11: Proposition de programme de formation et de sensibilisation sur l’environnement 66](#_Toc2930955)

[Tableau 12: Indicateurs de suivi des mesures du CGES 68](#_Toc2930956)

[Tableau 13: Canevas du programme de suivi environnemental du projet PAC-RC 70](#_Toc2930957)

[Tableau 14: Coûts estimatifs des mesures techniques 71](#_Toc2930958)

[Tableau 15: Coûts estimatifs des mesures de formation et de sensibilisation 71](#_Toc2930959)

## Liste des cartes

[Carte 1 : Carte administrative du Niger 6](#_Toc2895239)

[Carte 2: Zones climatiques du Niger (Source : Direction de la Météorologie Nationale, Pluviométrie annuelle moyenne sur la période 1975 – 2004, édition 2005) 8](#_Toc2895240)

[Carte 3: Systèmes aquifères du Niger 13](#_Toc2895241)

## Liste des figures

[Figure 1: Procédure d’évaluation environnementale applicable aux sous-projets du PAC-CR **Error! Bookmark not defined.**](#_Toc303786111Toc299734270)

## Liste des annexes

[Annexe 1. Fiche de caractérisation environnementale et sociale des sous-projets II](#_Toc2892512)

[Annexe 2.Fiche de Screening V](#_Toc2892513)

[Annexe 3. Consultations publiques VI](#_Toc2892514)

[Annexe 4. Grille d’impact environnemental et social dessous projets et les mesures d’atténuation IX](#_Toc2892515)

[Annexe 5. Grille de Contrôle environnemental des sous projets XI](#_Toc2892516)

[Annexe 6. Formulaire de revue environnemental annuelle pour les Chargés de la Mitigation Environnementale et Sociale de la PAC-RC XIII](#_Toc2892517)

[Annexe 7. Matrice type présentant les composantes d’un plan de gestion environnementale et sociale XVI](#_Toc2892518)

# LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

AME : Accords Multilatéraux sur l’Environnement

BEEEI : Bureau d’Évaluation Environnementale et des Études d’Impact

CC : Conseil Communal

CCD : Convention sur la lutte Contre la Désertification

CCN/PAC : Cellule de Coordination Nationale du Programme d’Actions Communautaires

CCNUCC : Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques

CCR : Cellule de Coordination Régionale

CDB : Convention sur la Diversité Biologique

CES/DRS : Conservation des Eaux et du Sol/Défense et Restauration des Sols

CG : Comité de Gestion

CNEDD : Conseil National de l’Environnement pour un Développement Durable

COFO : Commission foncière

COFOCOM : Commission foncière communale

COP : Conférence des Parties

CP : Comité de Pilotage

CVD : Comité Villageois de Développement

EE : Évaluation Environnementale

EES : Évaluation Environnementale Stratégique

EIES : Étude d’Impact Environnemental et social

FEM : Fonds pour l’Environnement Mondial

GIEC : Groupe Intergouvernemental d’Experts sur le Climat

GDTE : Gestion des terres et des eaux

IDH : Indice du Développement Humain

IEC : Information/Éducation/Communication

INS/MP/AT/DC: Institut National de la Statistique/Ministère du Plan de l’Aménagement du Territoire et du Développement Communautaire

MP : Maison du Paysan

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PAC : Programme d’Actions Communautaires

PAC-RC: Projet d’Actions Communautaires- Résilience Climatique

PAN/LCD-GRN : Programme d’Action National de Lutte Contre la Désertification et de Gestion des Ressources Naturelles

PANA : Programme d’Action National pour l’Adaptation aux changements climatiques

PDC : Plan de Développement Communal

PIB : Produit Intérieur Brut

PNEDD : Plan National de l’Environnement pour un Développement Durable

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

PPRC : Programme Pilote de Résilience Climatique

PSRC : Programme Stratégique de Résilience Climatique

REIE : Rapport d'Étude d'Impact sur l'Environnement

RGPH : Recensement Général de la Population et de l’Habitat

SAP/GC : Système d’Alerte Précoce et de Gestion des Catastrophes

SDR : Stratégie de Développement Rural

SE/CNEDD : Secrétariat Exécutif du CNEDD

SNIS : Système National d’Informations Sanitaires

SNPA/CVC : Stratégie Nationale et Plan d’Action en matière de Changements et Variabilité Climatiques

SNPA/DB : Stratégie Nationale et Plan d’Action en matière de Diversité Biologique

SP : Secrétariat Permanent

SRP : Stratégie de Réduction de la Pauvreté

SVS : Suivi de la vulnérabilité au Sahel

# RESUME NON TECHNIQUE

***Présentation du projet***

Le Programme Stratégique de Résilience aux Changements Climatiques (PSCR) est un programme du Fonds Stratégique sur le Climat mis en place dans le cadre des Fonds d'investissement climatique (FIC). Le PSCR-Niger est un des neuf programmes pilotes retenus dans le cadre général et international du PPCR. Le programme pilote du Niger est l'initiative conjointe de trois Banques Multilatérales de Développement (BMD), à savoir la Banque Mondiale (BM), la Société Financière Internationale (SFI) et la Banque Africaine de Développement (BAD) en collaboration avec le Gouvernement du Niger.

Le PSRC a pour objectif d’améliorer l’adaptation des populations et la résilience des systèmes de production au changement climatique pour accroître la sécurité alimentaire au Niger. Pour atteindre cet objectif, le PSRC est décliné en quatre projets dont le Projet d’Actions Communautaires pour la résilience climatique (PACRC) avec trois (3) composantes :

* **COMPOSANTE 1: Intégration de la résilience climatique dans les stratégies de développement aux niveaux national et local(US$ 5 millions ; FA : US$1.25 millions)** 
  + Sous-composante 1.1: Intégration de la résilience climatique *(US$ 3 millions ; FA : US$ 0,75 millions)*
  + Sous-composante 1.2 : Connaissance et assistance technique et spatiale de l’aménagement *(US$ 2 millions, FA : US$ 0.5 millions)*

Cette composante devra avoir une intervention à l’échelle nationale en synergie avec les projets et programmes en cours au SE/CNEDD ainsi qu’avec d’autres relevant d’autres partenaires techniques et financiers.

* **COMPOSANTE 2: Intégrer les pratiques de résilience climatique dans les systèmes agro-sylvo-pastoraux et le développement des populations locales (US$ 53 millions ; FA US$ : 11.75 millions)**
  + Sous-composante 2.1 : Intensifier la mise en œuvre du projet pilote d'irrigation goutte à goutte à petite échelle d'IFC, en s'appuyant sur l'expérience acquise dans le projet principal et prendre en compte d'autres points d'entrée technologiques dans les interventions de sous-projets GDTE(*US$ 8 millions, FA : US$ 1million*
  + Sous-composante 2.2: Améliorer la résilience des systèmes agro- sylvo- pastoraux Mise en place et préparation du fonctionnement des plates-formes intégrées de services multiples au niveau des communes, dénommées "Maisons du Paysan" (MP)*)(US$ 45 millions ; FA : US$ 10.75 millions)*

Cette composante 2, interviendra sur 389 communes réparties dans 8 régions à savoir : Agadez, Diffa, Dosso, Maradi, Tahoua Tillabéri, Niamey et Zinder.

* **COMPOSANTE 3: Assurer la coordination de toutes les activités du projet, y compris les activités de suivi et d'évaluation, et la coordination stratégique globale du SPCR *(US$ 5 million ; US$1.597 millions)***
  + Sous-composante 3.1: Activités de Gestion de Projet *(US$ 2 millions ; FA US$ 0.847 million)*
  + Sous-composante 3.2: Renforcement de la coordination stratégique du PSRC *(US$ 3 millions ; FA US$ 0.75 million)*

***Cadre Politique, juridique et institutionnel***

Le présent CGES est préparé pour les activités qui seront soumises au financement du PAC-RC. Il permettra de guider la gestion environnementale et sociale dans le financement des sous projets suivant les lois et règlements en vigueur au Niger et en conformité avec les Politiques de Sauvegarde de la Banque Mondiale.

Plusieurs textes et conventions réglementent le cadre politique, légal et institutionnel dans lequel s’inscrit le PACRC. Ils comprennent principalement les politiques et les principales dispositions légales environnementales et sociales du Niger, ainsi que les politiques environnementales et sociales de la Banque Mondiale (BM) et les conventions internationales auxquelles le Niger a souscrit. Pour l’essentiel, il faut retenir, *l****a loi fondamentale du Niger, notamment la constitution du 25 novembre 2010*** qui stipule en son article 34 (titre II) que «Toute personne a droit à un environnement sain. L’État a l’obligation de protéger l’environnement dans l’intérêt des générations présentes et futures. Chacun est tenu de contribuer à la sauvegarde et à l’amélioration de l’environnement dans lequel il vit. » ; ***la loi n°98-56 du 29 décembre 1998 portant loi-cadre sur la gestion de l’environnement*** quistipule en son article 31 que les activités, projets et programmes de développement qui, par l’importance de leurs dimensions ou leurs incidences sur les milieux naturel et humain, peuvent porter atteinte à ces derniers sont soumis à une autorisation préalable du ministre chargé de l’environnement. Cette autorisation est accordée sur la base d’une appréciation des conséquences des activités, du projet ou du programme mises à jour par une étude d’impact sur l’environnement (EIE) élaborée par le promoteur et agréée par le ministre chargé de l’environnement, la loi n°2018-28 du 14 mai 2018 déterminant les principes fondamentaux de l’évaluation environnementale au Niger qui prend en compte l’évolution des instruments de sauvegarde environnementale et sociale et met à jour le cadre juridique national ,*l****’Ordonnance N°2010-09 du 1er avril 2010 portant Code de l’Eau au Niger***. Cette ordonnance, reconnait à chaque citoyen le droit fondamental d’accès à l’eau (*article 4),*et elle reconnait en son *article 6* que l’eau est un bien écologique, social et économique dont la préservation est d’intérêt général et dont l’utilisation sous quelque forme que ce soit, exige de chacun qu’il contribue à l’effort de la collectivité et/ou de l’État, pour en assurer la conservation et la protection ; *l****a loi N°2008-37 du 10 juillet 2008***, modifiant et complétant la Loi N°61-37 du 24 novembre 1961 réglementant l’expropriation pour cause d’utilité publique et l’occupation temporaire, en rapport avec le déplacement des populations dans le cadre de la mise en œuvre d’une opération. Aux termes de l’article premier de la Loi 2008-37 du 10 juillet 2008 « L’expropriation est la procédure par laquelle l’Etat peut, dans un but d’utilité publique et sous réserve d’une juste et préalable indemnité, contraindre toute personne à lui céder la propriété d’un immeuble ».En outre, ***la loi No 2001-032 du 31 décembre 2001, portant orientation de la politique d’Aménagement du Territoire***. Ce texte qui fixe le cadre juridique de toute les interventions de l’État et des autres acteurs ayant pour effet la structuration, l’occupation et l’utilisation du territoire national et de ses ressources, stipule en son article 34 : « l’État veille à la prise en compte de la dimension environnementale lors de la formulation des programmes et des projets en y incluant notamment des études d’impact environnemental intégrant les aspects biologiques, socioéconomiques et culturels. Il veille également, au respect des conventions internationales en la matière par tous les acteurs au développement. ». D’autres textes dans le sens d’applications des lois et ordonnances ci-dessus ont également été adoptés. Ce sont, entre autres :

* ***Le Décret du 26 juillet 1932, portant Réglementation de la propriété foncière;***
* ***Le Décret n° 97-367/PRN/MAG/EL du 2 octobre 1997, déterminant les modalités d’inscription des droits fonciers au Dossier Rural;***
* ***Le Décret N°2009-224/PRN/MU/H du 12 août 2009*** fixant les modalités d’application des dispositions particulières de la loi 61-37 du 24 novembre 1961 réglementant l’expropriation pour cause d’utilité publique et l’occupation temporaire modifiée et complétée par la loi n°2008-37 du 10 juillet 2008.

Le Niger a également souscrit à d’autres Conventions et Accords Internationaux qui pourraient être concernées par les activités du PACRC. Sur la base de l’analyse des impacts potentiels de ses activités, le PACRC devra prendre en compte les exigences de sauvegardes et de protection de l’environnement contenues dans ces instruments internationaux dont, entre autres, les politiques opérationnelles de la Banque Mondiale en matière environnementale et sociale à savoir la PO 4.01 (Évaluation environnementale), la PO 4.12 (Déplacement involontaire des populations); PO 4.36 (Foresterie), et la Politique de la Banque sur l’accès du public à l’information. Dans le contexte de ce CGES, l’ensemble des composantes du projet a fait l’objet d’un examen approfondi afin de vérifier sa conformité avec ces politiques

Sur le plan institutionnel, la mise en œuvre du PACRC va impliquer plusieurs structures parmi lesquelles les Ministères chargés du Plan, du Développement Communautaire, de l’Environnement, le Les directions techniques, les services déconcentrés entre autres.

L’analyse des sous-projets, eu égard aux conditions environnementales des zones d’intervention du PACRC, a montré que ces activités présentent des impacts potentiels positifs et des impacts négatifs mineurs. Il s’agit des :

***Analyse Approbation et gestion des Activités***

Tenant compte des exigences de la loi 98-56 portant Loi-cadre sur la gestion de l’environnement en République du Niger ainsi que les normes et bonnes pratiques y afférentes, un plan de gestion environnementale et sociale du PACRC a été élaboré. L’objectif du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) pour le projet est de i) servir de guide aux différentes parties prenantes du projet pour l’identification des impacts positifs et négatifs des différentes activités, ii) définir les directives à l’attention des différents acteurs sur l’opportunité et la nature des évaluations environnementales à entreprendre, iii) fournir des critères pour les modalités de formulation des mesures d’atténuation, iv) permettre la préparation d’un plan de suivi-évaluation des mesures d’atténuation, v) renforcer les capacités au sein des structures impliquées dans le processus d’identification, d’évaluation et de suivi des impacts environnementaux et sociaux.

La démarche d’intégration de la dimension environnementale dans la mise en œuvre des sous projets financés par le PACCR ne doit pas ralentir inutilement les activités du projet. La démarche proposée a comme objectif de faciliter l’intégration de la dimension environnementale et sociale dans la mise en œuvre des sous projets sans prolonger le délai d’exécution. Elle permet ainsi de faire le tri des sous -projets en vue de leur financement par le PACRC.

Le PCGES comprend : (i) le plan d’atténuation des impacts, (ii) le processus de sélection environnemental, (iii) les mesures de renforcement institutionnel, (iv) le plan de surveillance et de suivi, et le budget pour assurer une gestion efficace des impacts sur l’environnement.

Afin d’être effectif, le plan cadre de gestion environnementale et sociale doit être pleinement intégré à l’effort de gestion globale du projet à tous les niveaux.

Le PCGES sera inclus dans le Manuel d’exécution du projet. L’UCP du PACRC, en relation avec le BEEEI est chargé de sa mise en œuvre en articulation avec les procédures environnementales déjà éprouvées au niveau national.

Le screening, est un processus qui permet dans un premier temps de déterminer l’envergure des impacts négatifs sur l’environnement biophysique, humain et socio-économique que chaque sous –projet du PAC-RC est susceptible générée. A ce sujet un formulaire de screening (triage) pour les sous-projets mis au point (***annexe1)***. Il s’agit aussi pour ces impacts négatifs, des mesures d’atténuation adéquates à partir d’un référentiel environnemental sous la forme d’une liste de contrôle. A cet effet, un modèle de liste de contrôle est proposé en ***annexe2.***

En se basant sur les renseignements contenus dans le formulaire de screening (triage) et en faisant une évaluation sur le terrain, il est possible de déterminer pour quels sous – projet la réalisation d’une étude d’Impact sur l’Environnement (EIE) est nécessaire. Cette collecte d’informations peut se faire à travers des observations de terrain, le recours à une expertise professionnelle et/ou par des entretiens avec les populations concernées. Par la même occasion, une identification des principales parties prenantes et groupes communautaires dans la zone pouvant être affectés par le projet est indispensable dans le cadre de cette évaluation sur le terrain. Au cas où des déplacements involontaires (délocalisation de personnes, pertes de biens, etc.) sont inévitables, un plan succinct ou d’actions de réinstallation (PSR/PAR) sera établi et discuté avant tout démarrage de travaux.

***Renforcement des capacités, formation, suivi-évaluation environnemental***

Afin d'assurer une bonne mise en œuvre de la sélection environnementale et sociale et des mesures de réduction des impacts, ainsi qu’une gestion efficace des questions de changement climatique, le PAC-RC entreprendra un programme intensif de formation et de renforcement des capacités institutionnelles en matière d’environnement. Ce programme va s’appuyer sur les efforts déjà consentis lors de la première phase et celle en cours du PAC et intégrera notamment la gestion des risques liés au changement et variabilité climatique. Il sera aussi basé sur une analyse objective des capacités de chaque acteur afin de lui garantir les meilleures conditions d’assumer pleinement son rôle dans le dispositif.

Le Cadre de suivi vise à s’assurer que les mesures d’atténuation et de bonification sont mises en œuvre, qu’elles produisent les résultats anticipés et qu’elles soient modifiées, interrompues ou remplacées si elles s’avéraient inadéquates. De plus, il permet d’évaluer la conformité aux politiques et aux normes environnementales et sociales nationales, ainsi qu’aux politiques et directives de sauvegarde de la Banque Mondiale.

Le suivi global du CGES sera assuré par l’Unité de Coordination Stratégique à travers le BEEEI. Ce programme de suivi comporte deux parties à savoir la surveillance et les activités de suivi.

La surveillance environnementale décrit les moyens et les mécanismes proposés par l’initiateur de projet pour assurer le respect des exigences légales et environnementales. Il permet de vérifier le bon déroulement des travaux et le bon fonctionnement des équipements et des installations mis en place et de surveiller toute perturbation de l’environnement causée par la réalisation ou l’exploitation du projet.

Aussi, la surveillance environnementale a pour but de veiller et de s’assurer du respect des normes dans la mise en œuvre :

* des mesures proposées dans l’étude d’impact, incluant les mesures d’élimination, d’atténuation, de compensation et/ou de bonification;
* des conditions fixées dans la loi cadre sur l’environnement et ses décrets d’application ;
* des engagements du promoteur aux autorisations ministérielles ;
* des exigences relatives aux lois et règlements en matière d’environnement.

La surveillance environnementale concerne les phases d’implantation, de construction, d’exploitation des sous projets du PACRC. Le programme de surveillance environnementale doit notamment contenir :

* la liste des éléments ou paramètres nécessitant une surveillance environnementale ;
* l’ensemble des mesures et des moyens envisagés pour protéger l’environnement ;
* les caractéristiques du programme de surveillance, lorsque celles-ci sont prévisibles (ex : localisation des interventions, protocoles prévus, liste des paramètres mesurés, méthodes d’analyse utilisées, échéancier de réalisation, ressources humaines et financières affectées au programme) ;
* un mécanisme d’intervention en cas d’observation du non-respect des exigences légales et environnementales ou des engagements des promoteurs;
* les engagements des maîtres d’ouvrages et maîtres d’œuvre quant au dépôt des rapports de surveillance (nombre, fréquence, contenu).

En plus du promoteur ou du maître d’ouvrage délégué, ici l’Unité de coordination du PACRC, le BEEEI dans ses attributions régaliennes, participe à la mise en œuvre du Programme de surveillance. A cet effet, les activités de suivi environnemental et social devront se faire au niveau régional ou départemental ou communal par le représentant du BEEEI. Il peut faire appel aux comités de gestion des sous projets. Les rapports de suivi-évaluation devront être préparés par le représentant du BEEEI et transmis à la Coordination Nationale du PACRC.

Le suivi environnemental, également de la responsabilité du promoteur, décrit les mesures à prendre afin de vérifier, sur le terrain, la justesse de l’évaluation de certains impacts et l’efficacité de certaines mesures d’atténuation ou de compensation prévues, et pour lesquelles subsistent certaines incertitudes. La connaissance acquise avec le suivi environnemental permettra de corriger les mesures d’atténuation et éventuellement, de réviser certaines normes de protection de l’environnement.

Le programme de suivi décrit (i) les éléments devant faire l’objet de suivi ; (ii) les méthodes/dispositifs de suivi ; les responsabilités de suivi ; (iii) la période de suivi.

Conformément à la législation nationale en matière des évaluations environnementales, le suivi environnemental se fera par le BEEEI en collaboration avec les services techniques concernés dont le CNSEE. Ce suivi comprendra concrètement :

* la surveillance de conformité durant les travaux par les Direction Départementales et l’Environnement représentant le BEEEI;
* le suivi des impacts majeurs durant la mise en œuvre de chaque activité par le BEEEI et les DEESE.

Chacun des éléments du dispositif de mise en œuvre devra inclure un mécanisme de suivi dont l’objectif sera de : (i) vérifier la survenue des impacts potentiels prédits ; (ii) vérifier l’effectivité et l’efficacité de la mise en œuvre des mesures d’atténuation retenues ; (iii) d’apporter les mesures correctives au plan de gestion environnementale.

Le suivi concerne l’analyse de l’évolution de certains récepteurs d’impacts (milieux naturel et humain) affectés par le projet PAC-RC, à savoir: les ressources en eau; les sols; la faune et la flore ; les pertes de terres.

***Budget de mise en œuvre***

Le coût global de la mise en œuvre du CGES incluant la réalisation des études d’impact environnemental éventuelles, les missions de suivi contrôle et les actions de renforcement des capacités des acteurs est de 227 **000 000 FCFA**

# NON-TECHNICAL SUMMARY

Niger has been selected as one of the three African countries for the implementation of the Pilot Program on Climate Resilience. Niger Strategic Program for Climate Resilience (SPCR) has been approved by the PPCR subcommittee on November 2010 for a total amount of $US 110 millions. It includes 4 projects: (i) Climate Information Development and Fore casting Project (PDIPC - AfDB, $US 22 millions); (ii) Project for the Mobilization and Development of Water Resources (PROMOVARE – AfDB, $US 22 millions; (iii) making Private sector activities climate Resilient (IFC - $US 12 millions); and (iv) Community Action Project for Climate Resilience (CAPCR – IBRD, $US63 millions).

The Niger SPCR aims to improve the resilience of the populations and of production systems to climate change, in order to increase national food security. To achieve this objective, the SPCR rests on three pillars:

* PILLAR 1 : Improved mainstreaming of climate resilience into poverty reduction and development planning strategies
* PILLAR 2 : Investing in proven and innovative approaches which increase resilience to climate change
* PILLAR 3: Providing strategic program coordination and knowledge management

The CAPCR aims to achieve the SPCR objectives through the implementation of complementary and innovative activities grouped in 3components:

• COMPONENT 1: Integrating climate resilience into national and local development strategies (US $ 5 million, FA: US $ 1.25 million)

o Sub-component 1.1: Integration of climate resilience (US $ 3 million, AF: US $ 0.75 million)

o Sub-component 1.2: Knowledge and technical and spatial assistance of management (US $ 2 million, AF: US $ 0.5 million)

This component should have a national intervention in synergy with ongoing projects and programs at the SE / CNEDD as well as with others from other technical and financial partners.

• Component 2: Integrate climate resilience into agro-sylvo-pastoral systems and development of local populations (US $ 53 million, AF US $ 11.75 million)

o Sub-component 2.1: Intensify the implementation of IFC's small-scale drip irrigation pilot project, building on the experience gained in the main project and taking into account other points of interest. technological input into sub-project interventions GDTE

o Sub-component 2.2: Improving the resilience of agro-forestry and pastoral systems Setting up and preparing the operation of integrated multi-service platforms at commune level, called "Houses of the Farmer" (MP) Support a joint pilot project with IFC small-scale drip irrigation (US $ 8 million, AF: US $ 1million) (US $ 45 million, AF: US $ 10.75 million)

This component 2, will intervene on 389 municipalities distributed in 8 regions namely: Agadez, Diffa, Dosso, Maradi, TahouaTillaberi, Niamey and Zinder.

• Component 3: Ensure coordination of all project activities, including monitoring and evaluation activities, and SPCR's overall strategic coordination (US $ 5 million, AF US $ 1.597 million)

o Sub-component 3.1: Project Management Activities (US $ 2 million, AF US $ 0.847 million)

o Sub-component 3.2: Strengthening the strategic coordination of the PSRC (US $ 3 million, FA US $ 0.75 million) The first component is very linked with other ongoing projects and is focused on national level.

* The second component is very important and constitutes(US$ 53 million): sub-component 2.1: To improve the flexibility of the agrosylvo- pastoral systems (US$ 45 million); sub-component 2.2: To improve the flexibility of the poorest and vulnerable local populations (US$ 8 million)
* Component 2 will probably support the 39 communes distributed in five (5) out of 8 areas namely: Diffa, Maradi, Tahoua Tillabéry and Niamey.
* COMPONENT 3: To ensure the institutional coordination of the project and the strategic coordination of SPCR (US$ 5 million). sub-component 3.1: Coordination and monitoring and evaluation plan of PACRC (US$ 2 million); sub-component 3.2: To ensure the strategic coordination of SPCR (US$ 3 million)

***Legal and institutional framework***

These CGES are prepared for the activities which will be financed by the PAC-RC. It will guide the environmental and social management in financing of sub-projects that are in accordance with the laws and regulations in Niger and in accordance with the safeguard policies of the World Bank.

Several texts and conventions regulate the political, legal and institutional framework in which the PAC/RC contextualizes. They mainly include the major political, legal environmental, social trends of Niger, as well as the environmental and social policies of the World Bank (WB) and the international conventions that Niger has signed. Essentially, it is necessary to preserve the fundamental law of Niger, especially the constitution of November 25th, 2010 which specifies in its article 34 (title II) that “Any person is entitled to a healthy environment. The State has the obligation to protect the environment in the interest of the present and future generations. Each one is responsible to contribute to the safeguard and the improvement of the environment in which he/she lives.”; the lawn°98-56 of December 29th, 1998 outlines laws on environment management states in its article 31 that activities, projects and development programs which, by the importance of their size or their impact on the natural and human environments, are subject to a prior approval of the minister in charge for the environment. This approval is granted on the basis of appreciation of the consequences of the activities, project or up to date program that include an impact study on environment (EIE) proposed by the project implementer and approved by the minister in charge for the environment; theN°2010-09OrdinanceofApril 1st, 2010 Codes Water in Niger. This ordinance, acknowledges to each citizen the basic right of access to water (article4),and recognizes in article # 6 that water is an ecological, social and economic benefit, whose safeguard in is of general interest and the water use in some form that it is, requires of each one to contribute to the effort of the community and/or the State, to ensure it conservation and protection; the lawN°2008-37 of July 10th, 2008,amending and supplementing the Law N°61-37 of November 24th, 1961 regulating expropriation for public utility and the temporary occupancy in relation to the displacement of the populations within the framework of the implementation of an action. Under the first article of 2008-37 Law of July 10th, 2008“expropriation is the procedure by which the State can, and based on the case of public use and subject to a fair and preliminary allowance, to force any person to yield the property of a building to the state”. In addition, the law No 2001-032 of December 31st, 2001, comprising the major directions for land management policies. This text that regularizes the legal framework of all the interventions of the State and other actors resulting in the structuring, the occupation and the use of the national territory and its resources, states in its article 34:“the State is in charge of the environmental aspect at the time of programs projects development especially their studies of environmental impact integrating the biological, socio-economic and cultural aspects. The state is also in charge to make sure that all development actors are respecting the international conventions.” Other legal texts and laws have been also adopted and they include some of the following:

1. The Decree of July 26th, 1932, include regulations of the land and buildings;
2. theDecreen°97-367/PRN/MAG/EL of October 2nd, 1997, determining the methods of inscription of the land rights to the Rural File;
3. DecreeN°2009-224/PRN/MU/H of August 12th, 2009which lays down the modes of enforcement of the specific measures of law 61-37 of November 24th, 1961 regulating expropriation due to public utility and the temporary occupancy modified and supplemented by the lawn°2008-37 of July 10th, 2008.

Niger also subscribed to other Conventions and International agreements which could be concerned by the activities of the PAC/RC. On the basis of analysis of the potential impacts of its activities, the PAC/RC will have to take onto account the requirements of safeguards and environmental protection enclosed in these international mechanism of which, among others to underline, there are operational policies of the environmental and social matter World Bank to knowing PO 4.01 (environmental Evaluation), PO4.12(involuntary Displacement of the populations); PO17.50(Dissemination of information)…etc. In the context of this CGES, all the components of the project were the object of close examination in order to check its conformity with these policies.

On the institutional level, the implementation of the PAC/RC will imply several institutions among which the Ministry responsible for planning, the Community Development and the Regional planning (MP/DC/AT), the Ministry for Hydraulics and the Environment, the SE/CNEDD, the technical departments, and services decentralized services.

The analysis of the sub-projects, in view of environmental conditions of the zones of intervention of the PAC-RC, showed that these activities present potential positive impacts and minor negative impacts.

***Analyze the Approbation and the Activities Management***

A plan of Environmental and Social Management of the PAC-RC was elaborate by taking in to consideration the requirements of the Code of the environment as well as their late standards and good practices. The objective of the Framework of Environmental and Social Management (EMSF) for the project is: I) to guide the various recipients of the project to be able to identify the positive and negative impacts of the various activities, II) to define the submission instructions for the various actors on the opportunity and the nature of the environmental evaluation they have to undertake, III) to provide criteria for the forms of mitigation measurements formulation, iv) to facilitate the development of the monitoring and evaluation plan of for mitigation measurements, v) to reinforce the capacities within the structures implied in the process of the identification and the evaluation and monitoring of the environmental and social impacts.  
The approach of integration of environmental aspect in the implementation of the sub-projects financed by the PAC-CR should not unnecessarily slow down the activities of the project. The objective of the proposed procedure is to facilitate the integration of the environmental and social considerations in the implementations of the sub-projects without extending their end-date. It thus facilitate the arrangement for sub-projects financed by the PACRC.  
The PCGES consists of: (I) the plan of impact reduction, (II) the environmental selection process, (III) measurements of institutional strengthening (iv) the monitoring and evaluation plan, and the budget to ensure an effective management of the environmental impacts. In order to be effective, environmental and social management plan must be fully integrated into the effort of the overall project management.

The PCGES will be included in the Handbook of the project implementation. The Strategic Coordination of the PAC-RC, in relation to the BEEEI will be in charge of the implementation of the PCGES in conjunction with the environmental procedures already tested at the national level.  
Screening is a process which initially makes it possible to determine the scale of the negative impacts on the environment biophysics, human and socio-economic that each sub-project of the PACRC is likely to generate. In this regard, a form of screening (sorting) for the developed sub-projects (annex1) has been developed. The process will also include adequate reduction measurements of the negative impacts through an environmental referential in the form of a checklist. For this purpose, a model of check list is proposed in annex 2.

On the basis of the information contained in the form of screening (sorting) and by conducting an evaluation in the field, it is possible to determine which of the sub-projects need the realization of an impact study on Environment (EIE). This collection of information can be done through observations conducted in the field, there course to a professional expert testimony and/or by conversations with the populations. Similarly, an identification of the principal recipients and community groups in the zone that is likely to be affected by the project is necessary with in the framework of this field evaluation. If involuntary displacements (delocalization of people, losses of goods, etc) are inevitable, a brief plan or actions of reinstallation (PSR/PAR) will be established and discussed before implementing any of the activities.

***Capacity Building, Training, Environmental Monitoring and Evaluation***

In order to ensure a good implementation of the environmental and social selection and measurements of reduction of the impacts, as well as an effective management of the issues of climate change, the PACRC will undertake an intensive program of training and institutional capacity building related to the issue of environment. This program will be based on the efforts already authorized at the time of the first phase and that is on-going of the CAP and will integrate in particular the risk management related to climatic change and variability. It will be also based on an objective analysis of the capacities of each act or in order to guarantee the best conditions to better perform his/her role in this process.  
The monitoring framework aims at making sure that the reduction measures and improvement are taken onto consideration, and that they produce the anticipated results and that they are modified, interrupted or replaced if they proved to be in adequate. Moreover, it makes it possible to evaluate the compliance with the policies and with the national environmental and social norms such as the WB policies and directives on safeguard.

The overall monitoring of the CGES will be ensured by the Strategic Unit of Coordination through the BEEEI. This monitoring program consists of two parts that include both supervision and activities follow up.   
The environmental monitoring describes the means and the mechanisms suggested by the initiator of project to ensure their aspect of the legal and the environmental requirements. It makes it possible to track the good progress of work and the good performance of the equipment and the installations set up and to supervise any disorder of the environment caused by the realization or the exploitation of the project.  
in addition, the environmental monitoring will make sure that standards and norms are being respected during the project implementation:

1. Proposed measures for the impact study, including removal and reduction measurements, compensation and/or allowance;
2. Conditions set out in law framework and its decrees on law enforcement;
3. Commitments of the project implementer to the ministerial authorizations;
4. Requirements related to the laws and regulations in regard to environment.

The environmental monitoring relates to the phases of establishment, construction, exploitation of sub-projects of the PAC-RC. The program of environmental monitoring must in particular contain:

1. List of elements or parameters requiring an environmental monitoring;   
   The overall measures and means planned to protect the environment;
2. The character is tic of the program of monitoring, when those are foreseeable (ex: localization of the interventions, protocols envisaged, list of the measured parameters, methods of analysis used, bill book of realization, human and financial resources allocated other program);   
   An intervention in the event of not-complying with the legal and environmental requirements or the commitments of the promoters;
3. The obligation of owner sand project contractors in filling monitoring reports of monitoring (number, frequency, contents).

Besides the promoter or delegated owner, the Coordination Unit of the PAC-RC and the BEEEI takes part in the implementation of the Program of monitoring. For this purpose, the activities of control, follow-up-evaluation will have to be done at the regional or departmental or communal level by the representative of the BEEEI. It can call on the boards of management of sub-projects. There ports of follow-up-evaluation will have to be prepared by the representative of the BEEEI and transmitted to the National Coordination of the PAC-RC.

The various representations of the BEEEI will have to carry out the follow-up/control of measurements, and to provide recommendations to ensure the socio-environmental aspects are taken onto consideration in the sub-projects. This will ensure the following:

1. to secure and consider the aspects socio–environmental
2. to make sure that the sites of establishment of sub-projects are not insensitive areas
3. to be respected by the service providers (ONG; Research department; companies; etc) contractual environmental regulations;
4. to sensitize the persons in charge of building site of the environmental issues;
5. to ensure a good management of the socio-environmental aspects, as well of the activities taken place in establishment sites;

Ensuring that environmental measures are taken onto account, three levels of control are proposed:

1. at the national level, sits of the project by the BEEEI,
2. at the regional level, by the DEESE;
3. at the communal level by the communal service of the environment.

At the end of the project it is expected that 100% of sub-projects implement measures of necessary reduction or optimization.

The environmental follow-up, also under the responsibility for the implementer, described the measures to be taken in order to check, on the ground, the accuracy of the evaluation of certain impacts and the effectiveness of certain reduction measures or compensation envisaged, and for which certain uncertainties remain. The knowledge acquired with the environmental monitoring will make it possible to correct reduction measures and possibly, to revise certain standards of environmental protection.  
The program of follow-up described (I) the elements having the object of follow-up; (I ) methods/tools of follow-up; responsibilities for follow-up; (III) the period of follow-up.  
In accordance with the national legislation in relation to the environmental evaluations, the environmental follow-up will be done by the BEEEI in collaboration with the engineering services concerned in the CNSEE. This follow-up will concretely consist of:

1. monitoring of conformity during work by Management Secondary roads and the Environment representing the BEEEI;
2. the follow-up of the major impacts during the implementation of each activity by the BEEEI, CNSEE and the DEESE.

Each element of the tools of implementation will have to include a mechanism of follow-up whose objective will be of: (I) to check the occurrence of the predicted potential impacts; (II)to check the effectiveness of the implementation of the reduction measures selected; (III)to bring the corrective measures to the plan of environmental management.

The follow-up relates to the analysis of the evolution of certain receivers of impacts (natural environments and human) affected by project PAC-RC, namely: water resources; grounds; fauna and flora; ground losses.

***Budget of implementation***

The overall cost of implementing the ESMF, including the carrying out of any environmental impact studies, monitoring and control missions and capacity building actions of the actors, is 227,000,000 CFA francs.

# INTRODUCTION

Le climat est un pays sahélien caractérisé par une *forte variabilité climatique.* La sécheresse constituant le risque le plus important du point de vue de la fréquence et des effets. En effet, au cours des quarante dernières années, le pays a connu *sept épisodes de sécheresse* dont les conséquences sur les productions agropastorales, la sécurité alimentaire et la vie socioéconomique occasionnant parfois des situations de famine. Un rapport d’évaluation des risques dans le secteur agricole réalisée en 2013 par la Banque mondiale a révélé que le taux de croissance du PIB du Niger s’est retrouvé dans la zone rouge huit fois entre 1984 et 2010, et la sécheresse était en grande partie responsable du baisse du taux de croissance du PIB sur six années. Entre 1980 et 2012, 10 épisodes de sécheresse majeurs ont été enregistrés, dont 5 ayant entraîné une crise alimentaire sévère. La crise alimentaire résultant de la sécheresse de 2011 a affecté plus de 7 millions de personnes, soit près de la moitié de la population totale du pays à cette époque. L’impact. A tous ces aléas, s’ajoutent d’autres phénomènes climatiques comme les inondations, les tempêtes de sable et les invasions acridiennes et les maladies climato-sensibles.

A l’instar des autres pays du Sahel, le Niger fait partie des zones considérées par le Groupe intergouvernemental sur l’évolution du climat (GIEC) parmi les plus vulnérables aux effets de la variabilité et du changement climatiques. Certes, l’incertitude demeure quant aux projections de la modification du climat sur le long terme (2050-2100), mais sur le court à moyen terme, les déficits pluviométriques continueront très probablement à affecter le secteur agricole du Niger, et la fréquence et la gravité des sécheresses pourraient bien être maintenues à leur niveau actuel ou augmenter.

C’est dans ce contexte qu’en mars 2009, le Niger a été retenu par le Sous-comité de gouvernance du PPCR pour faire partie des pays pilotes de mise en œuvre dudit programme. Aussi, le Gouvernement avec l’appui des institutions multilatérales de développement (BM, BAD et SFI) et des partenaires techniques et financiers, a entrepris un processus participatif d’élaboration de son document de Programme Stratégique de Résilience Climatique (PSRC Niger). Ce document de PSRC, finalisé en octobre 2010, fut approuvé par le Sous-comité PPCR lors de sa session du 10 novembre 2010 à Washington.

L'importance des activités et investissements envisagés dans le cadre du PAC-RC, les dispositions réglementaires nationales et la politique opérationnelle 4.01 de la Banque mondiale en matière d’évaluation environnementale, obligent les parties à déterminer et évaluer les impacts environnementaux et sociaux potentiels futurs et adopter des procédures de leur atténuation.

Le présent rapport constitue donc le Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) pour les activités financées au titre du PAC-RC afin d’assurer une meilleure prise en compte des impacts environnementaux et sociaux potentiels.

Le CGES a pour objet de déterminer les mécanismes et procédures d’identification et de gestion des incidences environnementales ou sociales liées à la préparation, la mise en œuvre et le suivi des sous-projets. Le CGES inclut un processus de sélection environnementale et sociale qui permettra aux institutions chargées de la mise en œuvre du projet de pouvoir identifier, évaluer et atténuer les impacts environnementaux et sociaux potentiels des activités du projet au stade de planification. Le CGES détermine aussi les dispositions et responsabilités institutionnelles à prendre durant la mise en œuvre du projet, y compris celles relatives au renforcement des capacités, mais aussi les activités de suivi. Le CGES intègre un Plan cadre de gestion environnementale et sociale (PCGES) pour assurer une mise en œuvre efficace des activités.

A ce titre, il servira de guide à l’élaboration de documents d’Évaluation Environnementale et Sociale spécifiques des investissements additionnels, activités ou composantes dont le nombre, les sites et les caractéristiques environnementales et sociales restent encore inconnus

L’approche méthodologique adoptée pour actualiser le présent CGES, a été basée sur le concept d’une approche systémique, en concertation avec l’ensemble des acteurs concernés par le PACRC. Le plan de travail a été articulé autour des axes d’intervention suivants :

* *Activités de pré évaluation* : Cette phase a consisté à la pré-collecte et à l’exploitation de la documentation relative à l’évaluation environnementale.
* *Rencontre avec les acteurs institutionnels* principalement concernés par le projet. Il s’agit des responsables de mise en œuvre des sous-composantes du projet, certains points focaux des structures nationales auprès du projet, les responsables du BEEEI ainsi que certains acteurs régionaux.
* *rédaction du rapport actualisé à partir des informations collectées*

Le rapport du CGES mis à jour est structuré comme suit:

* Un résumé non technique ;
* Une introduction ;
* Une description du projet;
* Une présentation de l’état initial de la zone d’intervention du projet ;
* Le cadre politique, juridique et institutionnel de l’étude;
* Une analyse des impacts environnementaux et sociaux potentiels ;
* La méthodologie pour la préparation, l’approbation et l’exécution des sous projets ;
* le Plan Cadre de Gestion Environnementale et Sociale ;
* le budget de mise en œuvre du CGES mis à jour ;
* Des annexes techniques aidant à la mise en œuvre du PCGES ;

# Présentation du PACRC

## 1.1. Objectif de développement du projet

L’objectif de développement du projet est l’amélioration de l’adaptation des populations et la résilience des systèmes de production au changement et à la variabilité du climat, pour augmenter la sécurité alimentaire nationale. Le financement supplémentaire proposé pour le PACRC sera utilisé à deux fins spécifiques : (i) l’extension et la consolidation des résultats du projet original du PACRC ; et ii) le renforcement de la plateforme des parties prenantes nationales pour la résilience au changement climatique et la coordination avec les autres initiatives et plans nationaux. Il servira à renforcer les activités au titre des composantes 2 et 3 du projet initial.

## 1.2. Composantes du projet

Le projet PACRC est structuré autour de trois (3) composantes principales.

**Composante 1: Intégration de la résilience climatique dans les stratégies de développement aux niveaux national et local (budget initial: 5 millions de dollars EU, FA proposé : $1.25 millions).**

**Sous-composante 1.1: Intégration de la résilience climatique**

La première sous-composante vise essentiellement à rendre les politiques de développement social et économique davantage capables de relever les défis du climat. Dans cette optique une synergie d’actions est envisagée avec les initiatives en cours au niveau du SE/ CNEDD sur la mise à niveau des stratégies de la SDR et de la SDRP (grâce à l’appui d’autres partenaires techniques et financiers) ainsi que sur la préparation du guide des plans de développement communaux (PDC). En outre, le PACRC se concentrera sur les trois politiques sectorielles clés suivantes : (i) Santé; (ii) Transport / infrastructures routières/ habitat, et (iii) Eau.

Par ailleurs, en appuyant la Direction générale de l’Aménagement du Territoire et du Développement communautaire, le projet contribuera à approfondir et réviser de manière continue et itérative le guide de préparation des PDC, favoriser sa dissémination et aider sa mise en œuvre à travers l’élaboration de plans de développement communaux et des plans d’investissements annuels qui prendront en compte la dimension changement climatique et les questions d’adaptation.

**Sous-composante 1.2**: Connaissance et assistance technique et spatiale de l’aménagement du territoire: les activités de cette sous-composante renforceront les principales institutions nationales et locales, les communautés et les ONG en vue de la mise en œuvre de mesures d’adaptation au changement climatique.

**COMPOSANTE 2 : Intégrer les pratiques de résilience climatique dans les systèmes agro-sylvo-pastoraux et le développement des populations locales (budget initial de 53 millions de dollars EU - FA proposé : 11.75 millions de dollars).** :

Les Collectivités territoriales communales auront la maîtrise d’ouvrage de toutes les initiatives de cette composante, qui seront intégrées dans leurs plans de développement local.

Les activités de la composante 2 sont regroupées en deux sous composantes.

**Sous-composante 2.1**: Intensifier la mise en œuvre du projet pilote d'irrigation goutte à goutte à petite échelle d'IFC, en s'appuyant sur l'expérience acquise dans le projet principal et prendre en compte d'autres points d'entrée technologiques dans les interventions de sous-projets GDTE.

Cette activité exploitera à la fois i) la mise en œuvre réussie d’interventions de gestion durable des sols et de l’eau dans le projet principal, dans les 38 communes, qui a entraîné une augmentation des rendements en aliments et fourrage ainsi qu’une amélioration de la résilience des communautés face au changement climatique; et ii) les travaux consultatifs techniques avec le secteur privé en cours dans le cadre du projet PPRC (NIP) dirigé par l’IFC du Niger, visant à promouvoir l'utilisation d'irrigation au goutte-à-goutte et de pompes à énergie solaire et à accroître l'accès de ces équipements aux agriculteurs ciblant les communes du CAPCR. Un total de 25 hectares a été convenu pour la mise en œuvre conjointe de cette activité avec l'opérateur du secteur privé Netafim, engagé par l’IFC. Ce programme pilote permet de tirer des enseignements importants qui pourraient être utiles pour l’intensification, mais il pourrait aussi offrir d’autres possibilités d’utilisation des nouvelles technologies (banques de semences résistantes à la sécheresse, transmission de données par téléphone portable, etc.) imagerie satellitaire à des fins de planification) pouvant être mise en œuvre par le biais des MP.

**Sous-composante 2.2** : Améliorer la résilience des systèmes agro- sylvo- pastoraux Mise en place et préparation du fonctionnement des plates-formes intégrées de services multiples au niveau des communes, dénommées "Maisons du Paysan" (MP).

Le PAC-RC, à travers cette sous composante appuiera la réalisation d’un ensemble d’initiatives qui visent à promouvoir et disséminer des pratiques durables de gestion de l’eau et de la terre dans les territoires de 39 Communes situées dans des zones à fort risque climatique, auprès d’environ 2 114 628 habitants particulièrement vulnérables au changement et à la variabilité climatiques. Le projet adoptera une approche multidimensionnelle de la GDT, en mettant l’accent sur la durabilité des services de l’écosystème comme aussi sur les bénéfices durables pour le bien-être humain. Entre autres, le projet appuiera les initiatives suivantes :

⇨ Programme des mesures végétatives (pépinières et plantations, bandes végétatives, brise-vents, zones protégées pour la régénération naturelle et la fixation de dunes) dans les terroirs des communautés villageoises rurales.

⇨ Programme de fixation de dunes. Ce programme, qui implique la fixation d’environ 5.000 hectares de sol dunaire, vise à combattre l’érosion éolienne et réduire l’ensablement de zones agricoles, de points d’eau et d’habitats, à la fois par le biais de méthodes de fixation mécanique, avec des palissades antiérosives et claies, et de fixation biologique.

⇨ Programme de délimitation de couloir de passage pour le bétail : Ce programme permettra l’accès des troupeaux d’animaux à l’eau (puits villageois, forages, mares, fleuves, réservoirs naturels ou artificiels d’eau). Il prévoit la construction de couloirs de passage (d’une largeur d’environ 10-15 m), matérialisés par des bornes visibles, où toute culture agricole serait interdite.

⇨ Des initiatives d’alimentation animale. Une série d’initiatives viseront à l’amélioration de la santé et nutrition animales pendant les périodes les plus difficiles de l’année et dans les zones arides et semi-arides du pays parmi les populations pastorales et agro-pastorales.

⇨ Des initiatives d’agroforesterie au niveau des communautés villageoises rurales pour intégrer les arbres et les arbustes dans les systèmes de production, pour la production de fourrage et de bois et, surtout, pour profiter de leurs qualités an tant que fertilisants et leurs effets microclimatiques.

⇨ De petits ouvrages de captage des eaux. Un programme de construction de mini-ouvrages traditionnels de captage des eaux et d’ouvrage de captage des eaux moyens (méthode traditionnelle de zaï ou tassa.

⇨ Des mesures de conservation des sols physiques et de l’eau (banquettes, mur en pierres, petites digues et petites retenues d’épandages de crues, etc.) dans les terroirs de communautés villageoises rurales.

⇨ Plantation d’arbres d’espèces adaptées pour combattre l’érosion des pentes, dans les terroirs de communautés villageoises rurales de la zone d’intervention du projet, en utilisant des herbes ou arbustes avec racines profondes et feuillage fort (vétiver, en fonction de ses caractéristiques).

⇨ Lutte contre les feux de brousse. Un ensemble d’initiatives visant à réduire les formes de feux non planifiés dans les zones forestières et pastorales et gérer des feux planifiés pour contribuer à maintenir la biodiversité, promouvoir la régénération des plantes et maintenir un habitat appropriés pour les animaux.

⇨ Gestion des basins versants: Cette initiative a pour but de protéger et récupérer les sols de terrains en pente (par le biais de petites terrasses et couvert végétal) et de protéger les sols dans des eaux peu profonds contre l’érosion verticale et latérale (par des digues de stabilisation et des digues filtrantes).

⇨ Construction de banquettes en pierre: Construction de remblais par l’utilisation de pierres pour interrompre le ruissellement des eaux des pluies, limiter le mouvement des sédiments et protéger et récupérer des terres le long des berges (pour des cultures).

⇨ Construction, équipement et approvisionnement de plateformes de services intégrés ou « Maison du Paysan ». Il vise également à contribuer au processus de décentralisation en améliorant la fourniture locale de services et en soutenant le développement d'activités agro-pastorales et d'entreprises agricoles. Le financement additionnel des activités du PACRC comprendra la création et la mise en service d'un plus grand nombre de ces plateformes, ou Maison du Paysan ainsi que leur opérationnalisation.

**COMPOSANTE 3**: Assurer la coordination de toutes les activités du projet, y compris les activités de suivi et d'évaluation, et la coordination stratégique globale du SPCR (budget initial de 5 millions de dollars EU - FA proposé: 1,597 millions de dollars EU).

**Sous composante 3.1**: Gestion de Projet

La coordination générale et la gestion des activités du projet entreprises par l’ensemble des parties prenantes au niveau national et local seront assurées par l’Unité d’exécution du PACRC.

Les activités concerneront particulièrement l’assistance technique et la formation en planification, gestion fiduciaire, approches participatives, évaluations techniques, sociales et environnementales.

**Sous-composante 3.2**: Renforcement de la coordination du SPCR au Niger

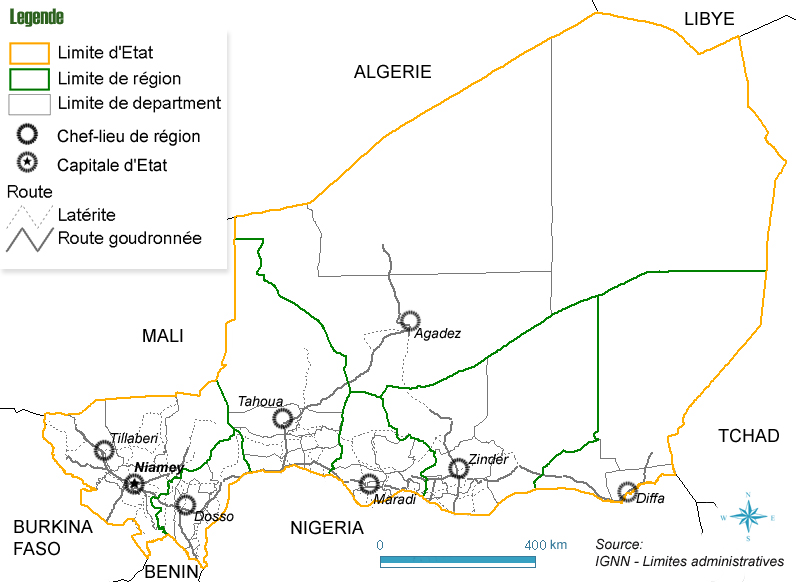
Des activités spécifiques viseront à faciliter et appuyer activement la mise en œuvre de toutes les activités de l’Unité Stratégique du PSRC, en particulier par rapport à l’établissement et le renforcement d’un partenariat stratégique avec les institutions gouvernementales et les acteurs institutionnels nationaux et internationaux qui sont impliqués dans la réalisation de toutes les activités du PSRC.

# 

# Description de l’état initial de l’environnement dans les zones d’intervention du PACRC

## Contexte National

Le Niger, pays enclavé, est situé entre les longitudes 0°16’ et 16° Est et les latitudes 11°01’ et 23°17’ Nord et couvre une superficie de 1.267.000 km². Son point le plus proche de la côte est à de plus de 600 km. Trois quarts du territoire national sont situés dans la zone nord, dans un environnement chaud et désertique. Le Niger fait frontières communes avec l’Algérie et la Libye au Nord, le Mali et le Burkina-Faso à l’Ouest et au Sud-ouest, le Bénin et le Nigeria au Sud et le Tchad à l’Est. La carte 1 ci-dessous donne un aperçu des régions d’intervention du projet.



Carte 1 : Carte administrative du Niger

## Caractéristiques générales du pays

Pays sahélien sans littoral, dont le point le plus proche de la mer se trouve à environ 700 km, le Niger couvre une superficie de 1.267.000 km2. Les 3/4 du pays sont occupés par des déserts dont celui du Ténéré qui compte parmi les déserts les plus célèbres du monde.

L’économie du pays repose en grande partie sur l’agriculture et l’élevage. Par ailleurs, les sols sont en général pauvres et la superficie potentiellement cultivable estimée à 15 millions d’hectares[[1]](#footnote-1), représente moins de 12% de la superficie totale du pays. Ces sols en majorité dunaires sont peu productifs et très sensibles à l’érosion éolienne et hydrique. Le potentiel en terre irrigable est estimé à 270 000 hectares1, dont 140 000 hectares sont situés dans la vallée du fleuve Niger1.

La population du Niger est de 11.060.291 habitants en 2001[[2]](#footnote-2) . Elle est essentiellement rurale (83,8%), et tire l’essentiel de son revenu de l’exploitation des ressources naturelles.

Le taux d’accroissement de la population est l’un des plus élevés au monde, il est de 3,3% en 2011. Cet accroissement démographique combiné aux conditions climatiques contraignantes (sécheresse) et aux systèmes d’exploitation inadaptés et peu rationnels des ressources naturelles ont conduit à des déséquilibres écologiques qui se traduisent par la précarité des moyens d’existence. Selon le scénario tendanciel des statistiques nationales, la population atteindra 17,3 millions en l’an 2015 et 24,1 millions en 2025.

#### Caractéristiques biophysiques

* + - 1. **Relief**

Caractérisé par de basses altitudes (200 à 500 m), le relief est marqué par des massifs montagneux très anciens au nord-ouest (massif de l’Aïr), des plaines et des plateaux au sud.

La partie Nord du Niger est occupée par des grandes zones géomorphologiques dont les principales sont:

* le massif cristallin de l’Aïr dont le point culminant (Mont GREBOUNE) s’élève à plus de 2.000 m d’altitude;
* le massif gréseux du Termit ;
* les grandes zones d’épandage des écoulements venant de l’Aïr ;
* les plateaux désertiques ;
* les vastes étendues sableuses désertiques (Ténéré et Tal).

La partie Sud du Niger est caractérisée par une alternance de plaines et de plateaux entrecoupés par des :

* les affleurements de roches précambriennes à l’Ouest ;
* les chaînes de collines du crétacé et du tertiaire au centre et à l’Est ;
* les vallées et des cuvettes d’Ouest en Est.
  + - 1. **Climat**

Le climat est de type tropical semi-aride, caractérisé par deux saisons : une saison sèche allant d’octobre à mai et une saison pluvieuse allant de juin à septembre.

Pendant la saison sèche, la température moyenne fluctue entre 18,1 et 33,1 °C[[3]](#footnote-3). Au cours de cette saison, l’harmattan (vent chaud et sec) de vitesse modérée (5 à 10 m/s) soufflant du Nord-est ou d’Est reste dominant sur tout le pays. Les records de températures observés sont de –2,4°C (observé le 13 janvier 1995 à Bilma) pour les températures minimales et de 49,5°C (observé le 07 septembre 1978 à Diffa) pour les températures maximales3. Pendant la saison des pluies, la température moyenne varie entre 28,1 et 31,7 °C3. La mousson (vent humide) soufflant du Sud-ouest vers le Nord-est reste dominante sur la majeure partie du pays. La vitesse du vent est généralement faible à modérée (2 à 8 m/s)3 au cours de cette période, mais on peut observer des vents maximums instantanés (rafales) avec des vitesses supérieures à 40 m/s3 lors du passage des lignes de grains se déplaçant d’Est en Ouest.

La pluviométrie est caractérisée par une forte variation dans l’espace et dans le temps. Cette pluviométrie permet en année normale la recharge des nappes, la formation des plans d’eau et le développement du couvert végétal. Depuis le début des années 70, on observe une baisse de la pluviométrie qui se traduit par une migration des isohyètes vers le Sud.

Ainsi, on distingue quatre zones climatiques au Niger[[4]](#footnote-4) (Figure 1) :

* la zone sahélo soudanienne qui représente environ 1% de la superficie totale du pays et reçoit 600 à 800 mm de pluie en moyenne par an ; elle est propice à la production agricole et animale ;
* la zone sahélienne qui couvre 10% du pays et reçoit 300 à 600 mm de pluie en moyenne par an ; elle est propice à l’agro pastoralisme ;
* la zone sahélo saharienne qui représente 12% de la superficie du pays et reçoit 150 mm à 300 mm de pluie en moyenne par an). Elle est propice à l’élevage transhumant ;
* la zone saharienne, désertique, qui couvre 77% du pays et reçoit moins de 150 mm de pluie en moyenne par an.On y pratique des cultures irriguées.

daouda3

Carte 2: Zones climatiques du Niger (Source : Direction de la Météorologie Nationale, Pluviométrie annuelle moyenne sur la période 1975 – 2004, édition 2005)

* + - 1. **Sol**

Au plan pédologique, les sols cultivés au Niger ont une carence généralisée en matière organique et en phosphore. Ils sont affectés par une baisse continue de leur fertilité, une tendance à l’acidification, une sensibilité à l’érosion hydrique et éolienne, une faible capacité de rétention en eau et des phénomènes d’alcalinisation et de salinisation. Il faut souligner que, 80 à 85% des sols cultivables sont dunaires et seulement 15 à 20% sont des sols hydromorphes moyennement argileux[[5]](#footnote-5). Les zones montagneuses et de grands plateaux (Aïr, Ader Doutchi, Continental terminal) sont dominés par des lithosols. Les vallées fossiles (Dallols, Goulbi, Korama), les vallées du fleuve, la Komadougou, le Lac Tchad et les cuvettes du Manga sont dominées essentiellement par des sols hydromorphes et les vertisols.

* + - 1. **Ressources en eau**

En matière des ressources en eau, le Niger, bien que pays à climat sec, dispose d’abondantes ressources en eau souterraine et de surface. Cependant, le réseau hydrographique se révèle relativement mince comparativement à la situation dans d’autres États d’Afrique Occidentale. La contrainte majeure réside dans l’accessibilité à ces ressources du fait de conditions d’exploitation souvent difficiles. Actuellement, cette difficulté ne permet pas l’instauration de conditions optimales nécessaires à la satisfaction des besoins des populations, du cheptel et des autres activités économiques.

Le taux de renouvellement des eaux souterraines est estimé à 2,5 milliards de m3 par an. Les ressources en eaux souterraines non renouvelables sont estimées à plus de 2.000 milliards de m3. Les ressources en eau de surface, elles, sont évaluées à environ 30 milliards de m3 par an.

* + - 1. **Végétation**

Le Niger abrite des espèces et des formations végétales représentées par plusieurs étages biogéographiques. La flore nigérienne renferme environ 1600 espèces. La superficie des terres à vocation forestière est estimée à 14.000.000 ha. Dans la frange méridionale sahélo soudanienne on rencontre des forêts galeries et des savanes boisées, dans la zone sahélienne dominent les savanes arbustives et herbeuses. En zones sahélo saharienne et saharienne, les formations végétales contractées telles les steppes arbustives et herbeuses sont présentes[[6]](#footnote-6).

* + - 1. **Faune**

L’étagement bioclimatique du Niger permet au pays de disposer d’une faune riche et variée composée de 3200 espèces animales dont 168 espèces de mammifères, 512 espèces d’oiseaux, 150 espèces de reptiles et amphibiens, 112 espèces de poissons et beaucoup d’invertébrés (mollusques, insectes).

La faune mammalienne nigérienne est en régression pour deux raisons :

* des causes anthropiques (braconnage, compétition avec les ongulés domestiques, et la destruction des habitats);
* des causes naturelles (sécheresse, etc.).

Par ailleurs le Niger dispose des réserves de faune et des parcs nationaux.

* + - 1. **Energie**

Le secteur énergétique est dominé par la consommation prépondérante du sous secteur énergie domestique, essentiellement basée sur les ressources ligneuses (bois et résidus de biomasse). En effet, ces ressources ligneuses représentent 90% du bilan énergétique contre 8% pour les hydrocarbures et 2% pour l’électricité. Cette situation contribue fortement à la dégradation du couvert forestier.

Les potentialités en énergies renouvelables (solaire, éolienne, hydraulique) sont très importantes, mais peu exploitées jusqu’à présent. Quant aux potentialités énergétiques offertes par l’uranium, elles ne sont pas encore exploitées.

* + - 1. **Mines**

Dans le domaine des mines, les différentes campagnes de prospections minière et pétrolière entreprises depuis plus de 50 ans dans le sous-sol nigérien ont mis en évidence l’existence d’un potentiel pétrolier et minier varié et considérable : au total une trentaine de substances minérales et près de 300 indices et gisements ont été répertoriés.

A part les hydrocarbures et les substances minérales ayant fait ou faisant l’objet d’exploitation industrielle ou semi-industrielle (uranium, charbon, calcaire, or phosphate, étain…), on peut citer les indices et gîtes de métaux précieux (platine, argent), de métaux à usages spéciaux (lithium, cobalt, chrome, manganèse) et de métaux de base (cuivre, plomb, Zinc).

* + - 1. **Industrie**

Le tissu industriel du Niger est très faible et composé essentiellement de quelques unités de production, notamment de ciment, agro-alimentaires (abattoirs, boulangeries, chimiques, boissons….) et les industries minières. Au début des années 80, le pays a connu une floraison d’unités industrielles suite au boom de l’Uranium, particulièrement dans le centre sud et le sud ouest du pays. Aujourd’hui, seules quelques 33% 11des unités sont encore opérationnelles avec un niveau d’activité assez réduit. Cependant, on assiste, depuis quelques années, à une reprise dans le cadre du Programme de Promotion du Secteur Privé.

#### Caractéristiques socio-économiques

La majorité des Nigériens vit dans la bande sud du pays favorable aux activités agricoles et pastorales.

L’économie nigérienne est essentiellement basée sur le secteur rural. En effet, en 2001 les productions agro-sylvo-pastorales contribuaient à 38,1% au PIB total du pays[[7]](#footnote-7).

La part relative de chacun de ces secteurs est la suivante :

* Productions agricoles : 21,8% ;
* Élevage  : 10,1% ;
* Forêt et pêche  : 6,2%

Les produits agro-sylvo-pastoraux représentent 27,2% des recettes totales d’exportations7 composés essentiellement de :

* 18,2%  des produits d’élevage (animaux sur pieds)
* 9%  de denrées agricoles (de produits bruts et de coton égrené)

Le secteur rural constitue également le premier pourvoyeur d’emploi. Il représente 83,7% de la population totale qui exerce des d’activités dans divers secteurs : agriculture, élevage, exploitation des ressources forestières, fauniques et halieutiques[[8]](#footnote-8).

L’économie fragile du pays est lourdement pénalisée par l’enclavement interne et externe, la forte croissance démographique, un environnement écologique des plus austères, et la pauvreté. Le Niger est classé 177ème sur 177 pays pour un Indice de Développement humain (IDH) de 0,281. L’indice de Pauvreté Humaine (IPH) est de 64,4%[[9]](#footnote-9).

En 2005, le niveau de vie du pays est caractérisé par7 :

* PIB par tête nominal 120 976 FCFA ;
* espérance de vie : 49,6 ans ;
* mortalité infantile : 108,2 enfants sur 1000 ;
* taux d’analphabétisme : 72,3 % ;
* taux de fécondité 7,2 enfants par femme.

L’urbanisation a connu une croissance relativement rapide. La population urbaine qui ne représentait que 5,3% dans les années 1960, atteint 13% en 20012. D’après les projections, elle atteindrait 30% en l’an 2020. Cette augmentation rapide de la population urbaine est liée à l’exode rural.

Selon les études réalisées au niveau national notamment le DSRP, deux nigériens sur trois sont pauvres, et un sur trois extrêmement pauvre. Neuf nigériens pauvres sur dix vivent en milieu rural, et trois sur quatre sont des femmes. En zones urbaines un nigérien sur deux est pauvre et un sur quatre, extrêmement pauvre.

#### Pressions sur l’environnement

Les pressions exercées sur l’environnement sont notamment :

* le déboisement ;
* le surpâturage ;
* le braconnage ;
* l’érosion ;
* la prolifération des déchets plastiques et domestiques ;
* la pollution du sol ;
* la pollution des eaux de surface et souterraines ;
* les feux de brousse.

### Perturbations causées par la variabilité et les changements climatiques

#### Sur les processus biophysiques

La variabilité et les changements climatiques sont à l’origine de plusieurs perturbations sur les processus biophysiques, dont entre autres :

* la diminution de la superficie totale des espaces forestiers ;
* la perte accélérée de la biodiversité animale et végétale ;
* l’insuffisance de la régénération naturelle ;
* la dégradation des sols ;
* la diminution des eaux de surfaces et la baisse de la nappe phréatique ;
* l’ensablement qui menace les différents cours d’eau, en particulier le fleuve Niger ;
* la perturbation et la modification des écosystèmes ;
* la prolifération d’espèces végétales inutilisables par le bétail et la population ;
* le stress hydrique dû à la chaleur ;
* l’affectation des cultures lors de la floraison ;
* l’affectation des zones humides ;
* la perte des jeunes plantations ;
* la prolifération des maladies climato-sensibles.

#### Sur les secteurs clés

Les secteurs les plus vulnérables retenus dans le cadre du PANA sont l’agriculture, l’élevage, la foresterie, les ressources en eau, la faune, la pêche, la santé et les zones humides. Les impacts de la variabilité et des changements climatiques sur ces secteurs peuvent se résumer comme suit :

1. **Agriculture**

La production agricole excédentaire jusqu’au début des années 70, ne couvrait à la fin des années 80 que 86% des besoins alimentaires pour devenir structurellement déficitaire de nos jours à cause principalement des sécheresses. Il a été remarqué que le bilan céréalier a été particulièrement négatif de 1989 à 1996[[10]](#footnote-10).

Les inondations tout comme la sécheresse influencent de façon négative sur l’agriculture. Pour l’année 1998 par exemple ce sont 588 ha de rizières, 8608 ha de champs de mil et 203 vergers qui ont été endommagés au Niger. Les inondations contribuent à la destruction et la perte des productions.

1. **Élevage**

L’effectif du cheptel du Niger est estimé à 7 336 088 bovins, 11 238 268 caprins, 9 192 017 ovins, 1 565 420 camelins, 1 477 073 asins et 230 174 équins (RGAC, 2007).Dans le contexte régional ouest africain, le Niger est considéré comme un grand pays d’élevage et il est généralement admis qu’il a un excellent avantage comparatif pour l’élevage dans la sous-région, pourvu que la productivité et la commercialisation soient améliorées (IFPRI, 2008). Le pays dispose en effet de plusieurs atouts. De par les effectifs de son cheptel, le pays a un important potentiel en bétail-viande, cependant insuffisamment exploité en dépit des possibilités offertes par le marché régional. En outre, il existe au Niger un savoir faire des populations bien établi, dans le domaine de l’élevage. Il existe enfin dans le pays des races animales hautement recherchées dans la sous région pour leurs aptitudes bouchères et laitières ainsi que pour la qualité de leurs peaux (moutons Balami et Bali Bali, zébu Azawak, zébu Goudali, zébu Bororo, chèvre rousse de Maradi.).

En 2005, les inondations selon le bilan des dégâts publiés par le SAP/GC sur l’ensemble du pays a causé la mort de 7798 têtes de bétail (dont 1254 gros ruminants et 6544 petits ruminants)[[11]](#footnote-11). Aussi, de 1990 à 1999, environ 155.000 ha de forêts sont brûlés chaque année soit 2,7 % de la superficie des terres forestières et de 1990 à 1998, il a été dénombré 777 cas de feux de brousse qui ont consumé environ1.311.862,2 ha de forêts et pâturage.

1. **Foresterie**

Les superficies forestières d’environ338.180 ha sont perdues du fait des sécheresses de1968, 1973, 1977, 1985 et 2004 et par bien d’autres facteurs anthropiques et des variations climatiques ; environ 100.000 à 120.000 ha de superficies forestières disparaissent chaque année.

Les enquêtes réalisées sur les espèces forestières disparues ou menacées de disparition dans le cadre du Projet National de Recherche Agronomique au niveau des départements de Diffa, Zinder, Maradi, Dosso et Tahoua, révèlent là aussi, l’effet de la baisse de la pluviométrie dans la disparition de beaucoup d’espèces forestières[[12]](#footnote-12).

Les inondations, les pluies diluviennes et les crues occasionnent des pertes d’espèces végétales ligneuses et herbacées. Elles contribuent à la mort prématurée de certaines espèces et provoquent le faible développement des espèces fourragères.

Les vents violents accompagnant souvent les lignes de grains orageuses occasionnent le plus souvent des dégâts sur les forêts, la végétation et les sols.

1. **Ressources en eau**

Les ressources en eau ont subi au cours des trente dernières années les effets pervers des multiples sécheresses. En effet, la sensibilité des ressources en eau de surface aux variabilités climatiques a été mise en évidence en utilisant les indices de débits du Fleuve Niger à Niamey, de la KomadougouYobé à Bagara, du Goulbi de Maradi à Nielloua

De 1969 à 1994, on a constaté une diminution de 34% du module annuel du fleuve Niger et plus de 70% pour les débits journaliers minimum. La période d'étiage est passée de 50 jours à 4 mois. La réduction du volume dynamique du fleuve qui est passé de 1800 m3 en 1970 à 200 m3 en 1990 ; la réduction des réserves en eau car chaque année, 27 milliards de m3 sont perdus.



Carte 3: Systèmes aquifères du Niger

La force du débit des eaux de ruissellement durant les pluies diluviennes érode considérablement les sols. Les eaux emportent dans les lits des cours d’eau des quantités importantes de sable d’où l’ensablement des cours d’eau dont le plus préoccupant à l’heure actuelle est celui du fleuve Niger.

1. **Faune**

Parmi les variations climatiques, la baisse de la pluviométrie est l’un des principaux facteurs de dégradation des habitats et de diminution de la diversité biologique. En effet, il a été constaté que plus de 60 % du territoire national ont presque atteint le seuil critique de dégradation des habitats et plus de vingt (20) espèces ont disparu ou sont au bord de l’extinction (addax, autruche, etc.). Aussi les inondations et les hautes températures provoquent les mêmes effets sur la faune. Les feux de brousse quant à eux détruisent la faune et son habitat et entraînent une érosion génétique des espèces fauniques. Les hautes températures provoquent la mort des animaux et ralentissent la reproduction de certaines espèces comme les reptiles et les oiseaux. Elles contribuent à la disparition des espèces aquatiques à travers l’assèchement des points d’eau.

1. **Pêche**

Les phénomènes climatiques extrêmes en particulier la sécheresse ont contribué à l’assèchement des points d’eau, donc à une diminution de la production piscicole et a ensuite provoqué une baisse des revenus des pêcheurs.

L’ensablement des points d’eau de surface et l’augmentation de l’évaporation due aux fortes températures, contribuent à la baisse de la production piscicole, ou on compte au moins dix (10) espèces de poissons qui ont quasiment disparu du fleuve Niger.

1. **Zones Humides**

Tout comme les actions dévastatrices (surexploitation, ensablement, culture, etc.) de l’homme sur les ressources naturelles, les sécheresses récurrentes ont des effets redoutables sur les zones humides. De 1974 à 2004, le Niger a connu de pertes énormes de cette richesse écologique. En effet, si certains plans d’eau se sont asséchés, d’autres se sont retirés totalement du Niger à une certaine époque comme c’est le cas du lac Tchad pour lequel le Niger a perdu 310 000 ha sous l’effet persistant des années successives de sécheresses et un manque de planification stratégique du territoire. Parallèlement, les inondations causées par les pluies diluviennes et les crues exceptionnelles provoquent le débordement des plans et des cours d’eau et occasionnent la destruction des infrastructures dont les conséquences en aval sont néfastes sur les Zones Humides.

1. **Santé**

Sur le plan alimentaire, la sécheresse a pour conséquence la famine qui est une des causes de la malnutrition et de la fragilité de certains groupes vulnérables qui sont les femmes enceintes, allaitantes et les enfants. Sur le plan sanitaire, les sécheresses de concert avec les hautes températures, ont des effets néfastes sur la santé humaine et animale et augmentent la prévalence de certaines maladies comme la rougeole et la méningite.

Les fortes pluies et les inondations quant à elles, favorisent la prolifération de certaines maladies à caractère endémique dont la plus dangereuse reste le paludisme. En effet, le taux d’attaque annuel est de 9867 pour 100 000 habitants, celui de mortalité de 13,69 pour 100 000 habitants

Les tempêtes de sable et/ou de poussière, combinées aux extrêmes de certaines variables climatiques telles que la température et l’humidité relative de l’air accentuent considérablement certaines maladies respiratoires et causent des irritations des yeux. Elles peuvent être associées aussi à la propagation de la méningite dont le taux d’incidence annuel est de 10 à 20 cas pour 100 000 habitants.

Les secteurs, zones et communautés les plus vulnérables ont été identifiés par les techniciens et les autorités tant au niveau régional que départemental. Le choix de ces secteurs, zones et communautés a été fait, d’une part grâce aux critères élaborés par le PANA et amendés par les régions et d’autre part, à la maîtrise des effets néfastes des variabilités et changement climatiques par les différents techniciens et autorités au niveau de leurs régions respectives. Les effets néfastes et les risques induits sur les différents secteurs clés sont traduits dans la matrice de sensibilité comme indiquée dans le tableau 1 ci-après.

#### Effets néfastes réels et potentiels de la variabilité et des changements climatiques

Les principaux phénomènes climatiques extrêmes au Niger sont[[13]](#footnote-13) :

* les inondations ;
* les sécheresses ;
* les tempêtes de sable et/ou de poussière ;
* les températures extrêmes ;
* les vents violents.

D’autres phénomènes non moins importants existent tels que :

* les attaques acridiennes ;
* les feux de brousse.

A l’issue de l’analyse de ces phénomènes extrêmes, la tendance générale est à l’augmentation. Quant à leur fréquence, la sécheresse reste le phénomène extrême le plus fréquent au Niger. S’étendant sur des échelles spatio-temporelles très grandes, elle occasionne aussi des pertes économiques énormes. Quant aux autres phénomènes, mis à part les invasions acridiennes, ils causent moins de dégâts que la sécheresse.

Les principaux effets néfastes de ces phénomènes sur l’économie nationale d’une manière générale et en particulier sur les secteurs les plus vulnérables sont :

* la baisse de la production agricole ;
* le déficit fourrager ;
* l’insuffisance des points d’eau;
* l’ensablement des points d’eau ;
* la baisse de la nappe phréatique;
* la réduction des superficies des formations forestières ;
* la diminution de la production piscicole ;
* la diminution de la diversité biologique (disparition de certaines espèces, dégradation des habitats de la faune) ;
* l’augmentation du taux d’attaque par certaines maladies telles que la rougeole, la méningite, le paludisme et les maladies respiratoires ;
* la formation des dunes de sable.

### Zone d’intervention du PACRC (départements)

La zone d’intervention du PAC-RC a été définie sur la base d’une analyse intégrée des risques biophysiques et des déficits alimentaires les cinq dernières années. Ainsi les tableaux qui suivent donnent renseignent davantage sur les localités vulnérables devant bénéficier de l’intervention du PAC-RC. Le tableau ci-dessous présente la situation de l’insécurité alimentaire par département.

Tableau 1 : situation de l’insécurité alimentaire sévère sur une durée de cinq ans

| **Départements** | **2005/2006** | **2007** | **2008** | **2009** | **2010** | **Fréquence** |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Arlit |  |  |  |  | X | 1 |
| Bilma |  |  |  |  | X | 1 |
| Tchirozérine, |  |  |  |  | X | 1 |
| Diffa |  |  |  | X | X | 2 |
| MaïnéSoroa |  |  |  | X | X | 2 |
| N’Guigmi |  |  |  | X | X | 2 |
| Dakoro |  |  | x |  | X | 2 |
| Mayahi, | x |  |  |  | X | 2 |
| GuidanRoumdji |  |  | x |  |  | 1 |
| Madarounfa | x |  |  |  |  | 1 |
| Tahoua | x | x |  |  |  | 2 |
| Abalak, |  |  |  | x | X | 2 |
| Illéla | x | x |  | x | X | 4 |
| Madaoua | x |  |  | x |  | 2 |
| Bouza | x |  |  | x |  | 2 |
| Keita | x | x | x | x |  | 4 |
| Tchintabaraden | x |  |  | x | X | 3 |
| Fillingué |  |  | x |  | X | 2 |
| Ouallam | x | x | x | x | X | 5 |
| Dosso | x |  |  |  |  | 1 |
| Dogondoutchi | x |  | x |  |  | 2 |
| Loga | x |  |  |  |  | 1 |
| Boboye |  | X |  |  |  | 1 |
| Gaya | x |  |  |  |  | 1 |
| Téra | x |  |  |  | X | 2 |
| Tillabéri |  | X |  | x | X | 3 |
| Kollo |  |  | x |  |  | 1 |
| Gouré |  | X |  | x | X | 3 |
| Mirriah |  |  |  |  | X | 1 |
| Magaria |  |  | x |  |  | 1 |
| Tanout | x |  |  |  | x | 2 |
| Niamey |  |  |  | x |  | 1 |

Au regard de ce tableau, les départements où l’insécurité alimentaire est la plus récurrente sont : Ouallam (5/5), Illéla (4/5), Keita (4/5), Tillabéri (3/5), Gouré (3/5) et Tchintabaraden (3/5) soit **six (6) départements**. À ceux làon peut ajouter ceux qui ont enregistré deux années sur cinq d’insécurité alimentaire à savoir : Diffa, Maïné Soroa, N’Guigmi, Dakoro, Mayahi, Tahoua, Abalak Madaoua, Bouza, Filingué, Dogondoutchi, Téra, Tanout, **soit 13 départements**. En tout **19 départements** sont en insécurité alimentaire au moins deux ou trois fois sur cinq ans.

Afin de compléter l’analyse, on peut aussi considérer les dimensions d’insuffisance de la disponibilité, de l’accessibilité et de l’utilisation des ressources alimentaires qui peuvent être considérées comme la capacité des communautés à s’adapter et à produire des réponses face à une situation de perturbation donnée. Pour cela l’étude sur l’Analyse de la vulnérabilité conjoncturelle et de la vulnérabilité chronique pour la mise en œuvre de programmes filets sociaux au Niger réalisée par le SAP en décembre 2009 constitue une référence.

Ainsi, selon cette étude, la localisation des ménages affectés par l’insécurité alimentaire sur la base d’insuffisance de la disponibilité, d’insuffisance de l’accessibilité et d’insuffisance d’utilisation des ressources alimentaires a donné les résultats suivants:

Sur les 36 départements que compte le Niger, 16 (soit 44,4%) ne couvrent pas leur besoins à travers leurs propres disponibilités céréalières: Bilma, Arlit, Tchirozérine, Tchintabaraden, Abalak, Nguigmi, Maïné-Soroa, Diffa, Tahoua, Ouallam, Tillabéri, Madarounfa, Mirriah, Loga, Bouza et Dogondoutchi. A ces départements s’ajoute la Communauté Urbaine de Niamey.

Huit d’entre eux (22,2% de l’ensemble) ont des disponibilités céréalières qui ont toujours couvert leurs besoins au cours de cette période : Kollo, Dosso, Magaria, Aguié, Boboye, Matamèye, Gaya et Madaoua ;

Les douze autres départements du pays (33,3%) sont dans les situations fluctuantes : Dakoro, Filingué, Gouré, Guidan Roumdji, Illéla, Keita, Konni, Mayahi, Say, Tanout, Téra et Tessaoua.

Tableau 2 : Nombre d’années où les disponibilités céréalières ne couvrent pas les besoins des populations par département sur une période de sept (07) ans (2001-2007)

| **Départements** | **Nombre d’années sur 7** | **Départements** | **Nombre d’années sur 7** |
| --- | --- | --- | --- |
| Abalak | 7 | Bouza | 3 |
| Arlit | 7 | Dakoro | 3 |
| Bilma | 7 | Dogon Doutchi | 3 |
| Diffa et commune de Diffa | 7 | Keita | 3 |
| MaïnéSoroa | 7 | Filingué | 2 |
| Niamey | 7 | Illéla | 2 |
| Tchintabaraden | 7 | Mayahi | 2 |
| Tchirozérine et CU d’Agadez | 7 | Tanout | 2 |
| Loga | 6 | Aguié | 1 |
| Mirriah | 6 | Gouré | 1 |
| N’Guigmi | 6 | GuidanRoumdji | 1 |
| Ouallam | 6 | BirninKonni | 1 |
| Tillabéri et Commune de Tillabéri | 6 | Say | 1 |
| Madarounfa et CU de Maradi | 5 | Téra | 1 |
| Tahoua et CU de Tahoua | 5 | Tessaoua | 1 |

En combinant les critères d’exposition aux risques biophysiques, de vulnérabilité à l’insécurité alimentaire et à la disponibilité alimentaire, on peut procéder à l’identification des départements prioritaires d’intervention.

Tableau 3 : Synthèse des départements répondant à deux ou trois critères

|  |  |
| --- | --- |
| **Critères de choix** | Départements les plus exposés |
| **Exposition aux risques biophysiques** | Arlit, Tchirozérine, Nguigmi, Maïné -Soroa, Diffa, Loga, Dakoro, Mayahi, Tchintabaraden, Abalak, Tahoua, Illéla, Ouallam, Tillabéri, Filingué, Tanout et Gouré soit 17 départements |
| **Vulnérabilité à l’insécurité alimentaire** | Ouallam, Illéla, Keita, Tillabéri, Gouré, Tchintabaraden, Diffa, MaïnéSoroa, N’Guigmi, Dakoro, Mayahi, Tahoua, Abalak, Madaoua, Bouza, Filingué, Dogondoutchi, Téra, Tanout soit 19 départements |
| **Disponibilité et couverture des besoins alimentaires** | Bilma, Arlit, Tchirozérine, Tchintabaraden, Abalak, Nguigmi, MaïnéSoroa, Diffa, Tahoua, Ouallam, Tillabéri, Madarounfa, Mirriah, Loga, Bouza et Dogondoutchi. Communauté Urbaine de Niamey soit 18 départements |
| **Synthèse des départements répondant aux deux critères** | Arlit, Tchirozérine, N’Guigmi, MaïnéSoroa, Diffa, Loga, Dakoro, Mayahi, Tchintabaraden, Abalak, Tahoua, Illéla, Ouallam, Tillabéri, Filingué, Tanout. Soit 16 départements |
| **Synthèse des départements répondant aux trois critères** | N’Guigmi, MaïnéSoroa, Abalak, Tahoua, Ouallam, Tillabéri. Soit 7 départements |

Sur la base de cette classification 16 départements répondent à au moins 2 critères de sélection. Il s’agit de : ***Arlit, Tchirozérine, N’Guigmi, MaïnéSoroa, Diffa, Loga, Dakoro, Mayahi, Tchintabaraden, Abalak, Tahoua, Illéla, Ouallam, Tillabéri, Filingué, Tanout*.** Soit 16 départements. A cette liste, on peut y ajouter la CUN avec trois communes (I, IV et V) du fait de la présence des sites PANA.

Cependant la sélection au second degré concernera le niveau communal. Pour cela, on ***peut considérer le critère d’existence d’une grappe PACII***. Et ceci afin d’avoir un effet levier, surtout que l’une des activités du PACRC serait d’intégrer dans les PDC (**le PAC I et II** les ayant déjà élaboré) des communes d’intervention, des activités relatives à la dimension **«Résilience climatique».**

# CADRE POLITIQUE, JURIDIQUE ET INSTITUTIONNEL DE MISE EN ŒUVRE DU PACRC

Le cadre national de la politique en matière environnementale est marqué par les accords multilatéraux, les documents d’orientation et de planification, et les textes de loi.

## Cadre politique

### Politiques Environnementales

Le PNEDD est l’Agenda 21 National. Il a été élaboré en 1998 et adopté par le Gouvernement par décret n°2000-114 (bis)/PRN/PM du 21 avril 2000.

La finalité du PNEDD est d’élargir les options de développement et de les pérenniser pour les générations futures. Son but est de mettre en place les conditions favorables à l’amélioration de la sécurité alimentaire, à la solution de la crise de l’énergie domestique, à l’amélioration des conditions sanitaires et au développement économique des populations.

Pour ce faire, le PNEDD poursuit quatre (04) sous-objectifs complémentaires :

* assurer une gestion plus rationnelle des ressources naturelles dans le cadre de la lutte contre la désertification en favorisant une approche plus globale (systémique) de la question ;
* intégrer les préoccupations environnementales dans la définition des politiques, programmes et projets mis en place dans chacun des principaux secteurs du développement ;
* favoriser l’implication, la responsabilisation et la participation des populations dans la gestion des ressources et de leur espace vital, et ainsi contribuer à la préservation et à l’amélioration de leur cadre de vie ;
* favoriser le développement d’un partenariat efficace entre les acteurs intéressés par la question de l’environnement et du développement durable au Niger.

Dans le cadre de la mise en œuvre des six programmes prioritaires du PNEDD sont :

* le Programme d’Action National de Lutte Contre la Désertification et de Gestion des Ressources Naturelles ;
* le Programme Gestion de la Diversité Biologique ;
* le Programme Changements et Variabilité Climatiques ;
* le Programme Eau et Développement Durable ;
* le Programme Environnement Urbain et Cadre de Vie ;
* le Programme Énergie et Développement Durable.

Les stratégies élaborées au niveau de ces programmes sont :

* la Stratégie Nationale et Plan d’Action sur les Énergies Renouvelables (SNPA/ER) adoptés suivant le décret N° 2004-031-du 30 Janvier 2004, pour aider le Niger à atteindre ses objectifs énergétiques. Révisée en 2009 par le Ministère des Mines et de l’Énergie, la Stratégie sur les Énergies Renouvelables et son plan d’Actions, prennent en compte de nouvelles thématiques émergeantes sur le plan international à savoir les biocarburants, les déchets et les changements climatiques;
* la Stratégie Environnement Urbain et Cadre de Vie (SNEU/CV) adoptée en septembre 2001. Elle vise les objectifs suivants :
  + assurer une meilleure maîtrise de la croissance urbaine ;
  + améliorer le cadre de vie des populations urbaines ;
  + favoriser un réel changement de mentalité et d’attitude en faveur d’une meilleure utilisation des infrastructures urbaines et d’une gestion rationnelle de l’environnement urbain ;
  + servir d’instrument de mobilisation de toutes les ressources, particulièrement au plan national ;
  + constituer un pôle d’échange d’informations et d’expériences.
* Stratégie et Plan d’Action sur la Diversité Biologique qui vise à préserver les multiples fonctions de la diversité biologique et ses éléments pour leur utilisation durable en vue d’améliorer les conditions de vie des ménages.
* Stratégie Nationale d’Accès aux Services Énergétiques Modernes (SNASEM).
* La Stratégie Nationale et le Plan d’Action en matière de variabilité et changement climatiques (SNPA/CVC) qui a pour objectif général, de contribuer à la stabilisation de la concentration des Gaz à Effet de Serre (GES) dans l’atmosphère à un niveau qui empêche toute perturbation anthropique dangereuse du système climatique.

### Programme d’Action National de Lutte Contre la Désertification (PAN/LCD-GRN)

L’amélioration et la pérennisation du capital productif (sol, eau, etc.) d’une part, et celui du cadre de vie d’autre part, constituent les principaux enjeux de la LCD-GRN au Niger. On constate aujourd’hui que le capital productif du pays n’est plus en mesure de satisfaire nos besoins fondamentaux, à plus forte raison dégager un surplus à investir. En faisant donc de la pérennisation de ce capital l’enjeu principal, le PAN/LCD-GRN se donne pour objectifs ceux définis ci-dessous, afin de permettre une mutation heureuse dans les stratégies mises en œuvre pour une gestion durable du milieu. Il s’agit fondamentalement:

* *d’identifier les facteurs qui contribuent à la désertification et les mesures concrètes à prendre pour lutter contre celle-ci et atténuer les effets de la sécheresse ;*
* de créer les conditions favorables à l’amélioration de la sécurité alimentaire, à la solution de la crise de l’énergie domestique, au développement économique des populations, et leur responsabilisation dans la gestion des ressources naturelles.

Pour atteindre ces objectifs généraux, le PAN/LCD-GRN se fixe les objectifs spécifiques suivants :

* analyser et suivre les facteurs qui contribuent à la sécheresse et à la désertification ;
* promouvoir une gestion durable des ressources naturelles des terroirs (organiser, former et faire participer les populations à la gestion durable des ressources naturelles) ;
* améliorer la production et les conditions de vie des communautés rurales à travers notamment l’adoption des itinéraires techniques plus appropriés;
* assurer un financement adéquat des activités prévues dans les différents sous-programmes.

### Programme d’Action National pour l’Adaptation aux changements climatiques (PANA)

L’élaboration du PANA entre dans le cadre de la mise en œuvre de la Stratégie Nationale et du Plan d’Action en matière de Changements et Variabilité Climatiques (SN/PACVC) élaborés en avril 2003 et adoptés en mars 2004. Cette Stratégie entre elle dans le cadre du Programme Changements et Variabilité Climatiques, un des six programmes prioritaires du Plan National de l’Environnement pour un Développement Durable (PNEDD).

L’élaboration et l’exécution du PANA au Niger entrent aussi dans le cadre de la mise en œuvre de la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC) que le Niger a signée et ratifiée respectivement le 11 juin 1992 et le 25 juillet 1995.

Le PANA a pour objectif général de contribuer à l’atténuation des effets néfastes de la variabilité et des changements climatiques sur les populations les plus vulnérables dans la perspective d’un développement durable. Il présente un aperçu sur le contenu des activités prioritaires à entreprendre pour faire face aux besoins et préoccupations urgents et immédiats aux fins de l’adaptation aux effets néfastes des changements climatiques.

Les objectifs spécifiques fixés par le PANA sont :

* identifier les actions prioritaires se fondant sur les besoins urgents et immédiats d’adaptation aux effets néfastes de la variabilité et des changements climatiques ;
* assurer une large diffusion des activités d’adaptation auprès des partenaires, acteurs et bénéficiaires ;
* renforcer les capacités d’adaptation des communautés affectées des zones vulnérables ;
* développer les synergies entre les différents cadres stratégiques en matière d’adaptation à la variabilité et aux changements climatiques ;
* contribuer à la préparation de la Seconde Communication Nationale du Niger sur les changements climatiques.

### Cadre de politique nationale en matière sociale

#### Initiative gouvernementale des « 3 N »

En avril 2012, le Niger a adopté une nouvelle politique de lutte contre l’insécurité alimentaire et nutritionnelle. Repo­sant sur une approche décentralisée et multisectorielle, cette stratégie se veut résolument novatrice. L’Initiative gouvernementale des « 3 N » (Les Nigériens Nourrissent les Nigériens) constitue désormais le principal axe du Programme de Renaissance du Président de la République pour le secteur rural. Il porte un accent particulier sur l’amélioration de la résilience des populations face aux changements climatiques, crises et catastrophe, place la sécurité alimentaire et nutritionnelle au centre et puise dans l’ensemble des politiques et stratégies nationales en lien avec ces enjeux. Elle intègre les questions de nutrition, de protection sociale, de réduction de risques de catastrophes, d’accessibilité des ménages à l’alimentation, de gestion et prévention des crises. Un Haut-commissariat à l’i3N a été conçu et rattaché directement à la Présidence de la République afin de mobiliser les différents ministères et de manifester l’engagement fort des autorités. Les 3 plus grandes priorités mises en avant par I3N sont l’amélioration de la mobilisation des eaux pour l’agriculture, la protection des terres et la construction des maisons du paysan. Cette initiative cadre parfaitement avec le financement additionnel du PACRC.

#### Politique Nationale du Genre

La Politique Nationale du Genre (octobre 2007) a pour finalité de contribuer à la réalisation de l’équité et de l’égalité de genre au Niger. A cet effet, elle vise deux objectifs globaux, à savoir : instaurer un environnement institutionnel, socioculturel, juridique et économique favorable à la réalisation de l’équité et de l’égalité de genre au Niger ; assurer l’intégration effective du genre en tant que variable à toutes les étapes des processus d’études et de recherches sur les conditions socio-économiques des populations. Les bénéficiaires des réalisations mises en œuvre avec l’appui du PACRC doivent être au moins 50% de femmes.

## Cadre juridique

Les investissements réalisés avec l’appui du PACRC doivent respecter certaines dispositions juridiques internationales et nationales qui peuvent être activées par le projet. Ces dispositions juridiques comprennent les accords multilatéraux sur la protection de l’environnement signés et ratifiés par le Niger et le cadre juridique national.

## Cadre juridique international

Plusieurs accords internationaux ayant trait à la protection de l’environnement ont été ratifiés par le Niger parmi lesquels on peut retenir :

Tableau 4 : Cadre juridique international

| **Intitulé du texte** | **Dates de signature/entrée en vigueur** | **Date de signature/ratification par le Niger** | **Domaine** | **Références contextuelles** |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Convention sur la Diversité Biologique | Signée le 11 juin 1992 à Rio de Janeiro (Brésil), et entrée en vigueur le 24 mars 1994 | Ratifiée le 25/07/1995 | Biodiversité | La CDB vise comme objectifs principaux : (i) la gestion durable de la biodiversité; (ii) l’utilisation rationnelle de ses composantes de la biodiversité ; (iii) le partage équitable des retombées économiques découlant de l’exploitation de ces ressources biologiques. La CDB dispose d’un protocole (Protocole de Cartagena sur la Prévention des Risques Biotechnologiques – adopté le 29 Janvier à Montréal au Canada) et d’un mécanisme financier (le Fonds pour l’Environnement Mondiale -FEM). |
| Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques | Signée le 11 juin 1992 à Rio de Janeiro (Brésil), et entrée en vigueur le 24 mars 1994 | Ratifiée le 25/07/ 1995 | *Changement climatique* | L’objectif de la CCNUCC est de stabiliser les concentrations de gaz à effet de serre à un niveau qui empêche toute perturbation anthropique dangereuse du système climatique afin que les écosystèmes puissent s’adapter naturellement aux changements climatiques, que la production alimentaire ne soit pas menacée et que le développement économique puisse se poursuivre d’une manière durable. |
| Convention Internationale sur la lutte contre la désertification dans les pays gravement touchés par la sécheresse et/ou par la désertification particulièrement en Afrique | Adoptée à Paris le 14 octobre 1994 et entrée en vigueur le 19 janvier 1996. | Ratifiée le 19 janvier 1996 | Désertification | Elle consacre en son article 5, l’obligation pour les pays touchés par la désertification à : ‘’accorder la priorité voulue à la lutte contre la désertification et à l’atténuation de la sécheresse, et y consacrer des ressources suffisantes en rapport avec leur situation et leurs moyens ; établir des stratégies et des priorités , dans le cadre des plans ou des politiques de développement durable, pour lutter contre la désertification et atténuer les effets de la sécheresse ; s’attaquer aux causes profondes de la désertification et à accorder une attention particulière aux facteurs socio – économiques qui contribuent à ce phénomène’. |
| Convention Africaine sur la conservation de la Nature et des ressources Naturelles dite ‘Convention d’Alger», adoptée le 15 sept. 1968 et entrée en vigueur le 09/10/1969, révisée et remplacée par la Convention portant le même titre, adoptée par la 2ème Session Ordinaire de la Conférence de l’Union Africaine tenue à Maputo (Mozambique) | Signée par le Niger le 09 octobre 1969 | Ratifiée par le Niger le 26 février 1970 | la désertification et les changements climatiques | Elle a pour objectifs de: améliorer la protection de l'environnement; promouvoir la conservation et l'utilisation durable des ressources naturelles; harmoniser et coordonner les politiques dans ces domaines en vue de mettre en place des politiques et des programmes de développement qui soient écologiquement rationnels, économiquement sains et socialement acceptables. |
| Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel | Signée par le Niger le 17 décembre 1975 | Acceptée par le Niger le 23 décembre 1974 mais non ratifiée | Protection du patrimoine culturel | La convention dispose que « Chacun des Etats parties à la présente Convention reconnaît que l'obligation d'assurer l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la transmission aux générations futures du patrimoine culturel et naturel visé et situé sur son territoire, lui incombe en premier chef. |
| Convention sur les zones humides dite Convention Ramsar | Signée par le Niger le 11 février 1971 | Ratifiée par le Niger le 30 avril 1987 | Protection des zones humides | La Convention de RAMSAR sur les zones humides d’importance internationale en tant qu’habitat des oiseaux d’eau a pour but d’arrêter l’empiétement sur les sites et la perte des zones humides de tout genre et d’encourager les pays membres à protéger des zones humides par l’inclusion de ces sites sur une liste des zones à maintenir par la convention. Au titre de suivi des engagements de cette convention, le Niger a inscrit plus d’une douzaine de sites représentatifs et d’importance écologique majeure pour la migration des espèces migratrices et la survie des espèces autochtones. |
| Convention N°155 relative à la sécurité, la santé des travailleurs | Organisation Internationale du Travail (OIT) 22 juin 1981 | ratifiée par le Niger en janvier 2009 | la sécurité, la santé des travailleurs et le milieu de travail | Article 16 (alinéa 1, 2 et 3) dit que : «Les employeurs devront être tenus de faire en sorte que, dans la mesure où cela est raisonnable et pratiquement réalisable, les lieux de travail, les machines, les matériels et les procédés de travail placés sous leur contrôle ne présentent pas de risque pour la sécurité et la santé des travailleurs. …., les substances et les agents chimiques, physiques et biologiques placés sous leur contrôle ne présentent pas de risque pour la santé lorsqu'une protection appropriée est assurée. Les employeurs seront tenus de fournir, en cas de besoin, des vêtements de protection et un équipement de protection appropriés afin de prévenir…., les risques d'accidents ou d'effets préjudiciables à la santé ».  Article 18: « les employeurs devront être tenus de prévoir, en cas de besoin, des mesures permettant de faire face aux situations d'urgence et aux accidents, y compris des moyens suffisants pour l'administration des premiers secours » |
| Convention n°161 relative aux services de santé au travail | Organisation Internationale du Travail (OIT) du 25 juin 1985 | Ratifiée par le Niger en janvier 2009 | La santé au travail | Article 12 : « La surveillance de la santé des travailleurs en relation avec le travail ne doit entraîner pour ceux-ci aucune perte de gain; elle doit être gratuite et avoir lieu autant que possible pendant les heures de travail.»  Article 13 : « tous les travailleurs doivent être informés des risques pour la santé, inhérents à leur travail »  Article 14 : « Les services de santé au travail doivent être informés par l’employeur et les travailleurs de tout facteur connu et tout facteur suspect du milieu de travail susceptibles d’avoir des effets sur la santé des travailleurs ».  Article 15: «Les services de santé au travail doivent être informés des cas de maladie parmi les travailleurs et des absences du travail pour des raisons de santé, …... Le personnel qui fournit des services en matière de santé au travail ne doit pas être requis par les employeurs de vérifier le bien-fondé des raisons de l'absence du travail». |
| Convention n°187 relative au cadre promotionnel en sécurité et santé au travail. | Organisation Internationale du Travail (OIT) du 15 juin 2006 | Ratifiée par le Niger en janvier 2009 | Le cadre promotionnel pour la sécurité et la santé au travail | Article 2 (alinéa 1, 2 et 3) précise que : «1. Tout Membre … doit promouvoir l'amélioration continue de la sécurité et de la santé au travail pour prévenir les lésions et maladies professionnelles et les décès imputables au travail …... Tout Membre doit prendre des mesures actives en vue de réaliser progressivement un milieu de travail sûr et salubre…….3. Tout Membre doit, en consultation avec les organisations d'employeurs et de travailleurs les plus représentatives, considérer périodiquement quelles mesures pourraient être prises pour ratifier les conventions pertinentes de l'OIT relatives à la sécurité et à la santé au travail. |

## Cadre juridique national

La protection de l’environnement a été consacrée dans la loi fondamentale de la République du Niger à savoir la Constitution du 25 novembre 2010. A son article 35, il est clairement noté que « toute personne a droit à un environnement sain. L'Etat a l'obligation de protéger l'environnement dans l'intérêt des générations présentes et futures », mieux cet article responsabilise « chacun à contribuer à la sauvegarde et l’amélioration de l’environnement dans lequel il vit. » Dans le même ordre d’idée, l’article 37 stipule que « Les entreprises nationales et internationales ont l'obligation de respecter la législation en vigueur en matière environnementale. Elles sont tenues de protéger la santé humaine et de contribuer à la sauvegarde ainsi qu'à l'amélioration de l'environnement ». La Constitution fait obligation au pouvoir public de « veiller à l'évaluation et au contrôle des impacts sur l'environnement de tout projet et programme de développement ». Eu égard à ces dispositions constitutionnelles, les activités prévues pour être mises en œuvre dans le cadre du financement additionnel du PACRC sont assujettis à une évaluation environnementale.

Le Tableau ci-après présente les textes législatifs et règlementaires qui seront appliqués dans le cadre de ce projet.

Tableau 5: Synthèse Cadre juridique national

| **Intitulé du texte** | **Dates d’adoption** | **Domaine** | **Références contextuelles** |
| --- | --- | --- | --- |
| Constitution | 25 novembre 2010 | Droits et devoirs citoyens | Elle stipule que « Toute personne a droit à un environnement sain. L'Etat a l’obligation de protéger l'environnement dans l’intérêt des générations présentes et futures. Chacun est tenu de contribuer à la sauvegarde et à l'amélioration de l'environnement dans lequel il vit […] L’Etat veille à l’évaluation et au contrôle des impacts de tout projet et programme de développement sur l’environnement ». |
| **Lois** | | | |
| Loi 61-37, Réglementant l’expropriation pour cause d’utilité publique et l’occupation temporaire, modifiée et complétée par la loi 2008-37 du 10 Juillet 2008 | 24 novembre. 1961 et 10 juillet 2008 | Expropriation pour cause d’utilité publique et occupation temporaire | Cette loi précise à son article premier que l’expropriation est la procédure par laquelle l’État peut dans un but d’utilité publique et sous réserve d’une juste et préalable indemnité, contraindre toute personne à lui céder la propriété d’un immeuble. L’expropriation ne peut être prononcée qu’autant que l’utilité publique a été déclarée et qu’ont été accomplies les formalités prescrites au chapitre II de la présente loi. L’article 2 dispose que, peuvent notamment être acquis par voie d’expropriation pour cause d’utilité publique, les terrains nus, bâtis, aménagés, cultivés ou plantés indispensables à l’exécution entre autres, des travaux se rapportant à la construction d’infrastructures publiques (les maisons du paysans par exemple). Ainsi, selon les dispositions de la présente loi, les populations ayant des biens (greniers, hangars, habitations, ...) dans les emprises des travaux doivent céder leurs terrains pour la poursuite de ces travaux sous réserve d’une juste et préalable indemnité. L’article 5 précise que la déclaration d’utilité publique est suivie d’une enquête d’une durée de deux mois. L’ouverture de cette enquête est annoncée par tous les moyens de publicité habituels et notamment, par publication d’un avis au Journal Officiel. Dès l’ouverture de l’enquête, un dossier comprenant l’avant-projet indicatif et un plan indiquant les limites des terrains nécessaires à la réalisation, est déposé à la mairie ou dans les bureaux de la circonscription administrative sur le territoire de laquelle doivent s’étendre les travaux projetés. Le dossier peut être consulté par toute personne. L’article 11 précise que l’expropriation est prononcée et les indemnités sont fixées par un Magistrat du Tribunal de Grande Instance de la situation de l’immeuble appelé « Juge des expropriations ». L’article 13 donne les méthodes d’estimation suivantes :   * pour les cultures, l’indemnisation sera fera au prix du marché en période de soudure ; * pour les éleveurs, pour la perte de pâturage, l’indemnisation sera basée sur le manque à gagner fixé par consensus.   Les indemnités financières sont considérées comme une option potentielle. L’indemnisation des personnes affectées par une opération est effectuée en nature, en espèces, et ou sous forme d’assistance selon le cas de la manière suivante :  En cas d’indemnisation en nature, l’indemnité peut inclure des éléments tels que les semences, les intrants agricoles et zootechniques, les moyens de production ;  En cas de paiement en espèces, la compensation est calculée et payée dans la monnaie locale. Une prévision est incluse dans le budget d’indemnisation pour l’inflation ;  En cas d’assistance, les mesures d’accompagnement et de soutien économique peuvent notamment inclure l’assistance technique, la formation ou du crédit pour des AGR.  L’article 15 donne, les étapes de la procédure d’expropriation pour cause d’utilité publique qui sont les suivantes :   * déclaration d’utilité publique, * enquête préliminaire pour l’identification des lieux, * recensement des propriétaires, * délimitation et estimation des propriétés en collaboration avec les propriétaires ; * compte rendu de l’enquête aux Autorités locales, * réunions avec les autorités locales, les propriétaires fonciers et les commissions compétentes en vue d’explication des raisons de l’expropriation (utilité publique).   L’article 31 dispose qu’un état des lieux est établi par le représentant de l’État territorialement compétent, assisté d’un représentant du service en charge de l’urbanisme et du service en charge de l’agriculture et un représentant du Code rural. |
| Loi n°97-022relative à la protection, la conservation et la mise en valeur du patrimoine cultural national | 30 juin 1997 | Patrimoine culturel | Cette loi détermine les principes fondamentaux du régime juridique en définissant les règles applicables en matière :   * de protection des monuments, des biens culturels, des ensembles et des sites, leur identification, leur classement, leur mise en valeur et leur réanimation; * de fouilles archéologiques et des découvertes fortuites; * d’importation, d’exportation et de transfert international de biens culturels.   Aux articles 2 à 5, le patrimoine culturel est défini comme les monuments, les ensembles et les sites qui incluent respectivement :   * monuments : œuvres architecturales de sculpture ou de peinture monumentale, les éléments ou structures à caractère archéologique, les stations rupestres, inscriptions, grottes ou groupes d’éléments dont la conservation présente un intérêt public du point de vue de l’histoire de l’art ou de la science, de la paléontologie ou de l’environnement, de l’archéologie, la préhistoire ou la littérature; * ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité ou de leur intégration dans le paysage, sont désignés d’importance du point de vue historique, esthétique, technologique ou anthropologique; * sites : œuvres de l’homme ou œuvres conjugués de l’homme et de la nature, ainsi que des zones, y compris les sites archéologiques qui sont désignés d’importance du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique, paléontologique ou archéologique.   La loi établit aussi les autorités responsables en la matière (articles 57 à 59) et les pénalités applicables en cas d’infraction (articles 60 à 67). |
| Loi 98-07 fixant le régime de la Chasse et de la Protection de la Faune | Du 29 avril 1998 | Régime de la chasse | Article 2 : La chasse est tout acte consistant soit à rechercher, poursuivre, viser ou prendre vue, piéger, capturer, blesser ou tuer un animal sauvage vivant en état de liberté, soit à en récolter ou détruire les œufs.  Article 3 : Nul ne doit chasser s’il n’est titulaire d’un permis de chasse. |
| Loi n° 98-042 portant Régime de la Pêche au Niger | Du 07 décembre 1998 | Régime de la pêche | Article 3 : Le droit de pêche appartient à l'Etat dans les eaux du domaine public, qu'elles soient, ou non, navigables ou flottables : fleuves, rivières, lacs, étangs, mares, barrages, réservoirs et ouvrages annexes.  L'exercice du droit de pêche peut être accordé par l'Etat, à titre onéreux ou gratuit, à ses nationaux ou des étrangers. |
| Loi n° 98-56 portant loi cadre relative à la gestion de l’environnement | 29 décembre 1998 | Gestion de l'environnement | Article 31 : « Les activités, projets et programmes de développement qui, par l’importance de leurs dimensions ou leurs incidences sur les milieux naturel et humain, peuvent porter atteinte à ces derniers sont soumis à une autorisation préalable du ministre chargé de l’environnement […] ».  Le projet de construction des routes rurales est susceptible de générer des impacts négatifs sur les éléments de l’environnement biophysique et humain. Raison pour laquelle, il fait l’objet de la présente étude.  La mise en œuvre du Financement additionnel du PACRC notamment dans son volet « maison du paysan » est susceptible de générer des impacts négatifs sur les composantes biophysiques et humaines, raison pour laquelle le CGES a été mis à jour afin de prendre en compte ces infrastructures dans la procédure environnementale et sociale du projet. |
| Loi n°2001-32 portant orientation de la Politique d’Aménagement du Territoire | 31 décembre 2001 | Aménagement du territoire | Article premier stipule que « la présente loi a pour objet de fixer le cadre juridique de toutes les interventions de l’Etat et des autres acteurs ayant pour effet la structuration, l’occupation et l’utilisation du territoire national et de ses ressources. ». De ce fait la responsabilité des pouvoirs publics est engagée en ces termes : « l’État veille à la prise en compte de la dimension environnementale lors de la formulation des programmes et des projets en y incluant notamment des études d’impact environnemental intégrant les aspects écologiques, socio-économiques et culturels Il veille également au respect des conventions internationales en matière de protection de l’environnement, par tous les acteurs de développement ». |
| Loi n° 2002 – 013 Portant transfert de compétences aux régions, départements et communes | 11 juin 2002 | Transfert des compétences aux régions, départements et communes | Article 2 : « La région, le département et la commune règlent par délibération les affaires relevant de leurs compétences. Ils concourent avec l’Etat à l’administration et l’aménagement du territoire, au développement économique, éducatif, social, sanitaire, culturel ainsi qu’à la protection et la mise en valeur de l’environnement et à l’amélioration du cadre de vie. L’Etat exerce les missions de souveraineté, de définition des politiques sectorielles, de contrôle a posteriori de légalité des actes des collectivités territoriales dans les conditions fixées par la loi, assure la coordination des actions de développement et garantit la cohésion et la solidarité nationales ainsi que l’intégrité du territoire ».  Article 12 : « Les collectivités territoriales peuvent bénéficier de transfert de compétences dans les domaines suivants : ….l’Environnement et la gestion des ressources naturelles….l’équipement, les infrastructures et le transport;…la santé ; le développement social….etc. » |
| Loi n° 2004-040, fixant le régime forestier au Niger | du 8 juin 2004 | Forêts | Article 2 :Les ressources forestières constituent les richesses naturelles et, à ce titre, sont partie intégrante du patrimoine commun de la Nation.  Chacun est tenu de respecter ce patrimoine national et de contribuer à sa conservation et à sa régénération.  Article 3 :l’Etat est garant de la préservation des ressources forestières nationales en concertation avec les acteurs concernés par la gestion, l’utilisation et l’exploitation des forêts. Il est également responsable de la mise en valeur durable et équilibrée du patrimoine forestier conformément aux orientations de la politique forestière nationale. |
| Loi n° 2008-03 portant loi d’orientation sur l’urbanisme et l’aménagement foncier | Du 30 avril 2008 | Loi d’Orientation sur l’Urbanisme et l’Aménagement Foncier | Réglementation du sous-secteur de l’urbanisme et de l’aménagement foncier |
| Loi n° 2012-45 portant Code du travail de la République du Niger | 25 septembre 2012 | Code du Travail au Niger | Cette loi stipule que :  Article 1 : **«**Le présent Code régit les rapports entre employeurs et travailleurs. Il est applicable sur l’ensemble du territoire de la République du Niger ».  Article 2 : Est considérée comme travailleur au sens du présent Code, quels que soient son sexe et sa nationalité, toute personne qui s’est engagée à mettre son activité professionnelle, moyennant rémunération, sous la direction et l’autorité d’une autre personne, physique ou morale, publique ou privée. Pour la détermination de la qualité de travailleur, il n’est tenu compte ni du statut juridique de l’employeur, ni de celui de l’employé. Toutefois, les personnes nommées dans un emploi permanent d’un cadre d’une administration publique ne sont pas soumises aux dispositions du présent Code ».  Article 3 : **«**Est considérée comme employeur et constitue une entreprise soumise aux dispositions du présent Code, toute personne physique ou morale, de droit public ou de droit privé, employant un ou plusieurs travailleurs, quelle que soit son activité ou son statut : ….. L’entreprise comprend un ou plusieurs établissements formés d’un groupe de personnes travaillant en commun en un lieu déterminé …. sous une autorité commune représentant l’employeur. ……. » |
| Loi n°2018-28 du 14 mai 2018 déterminant les principes fondamentaux de l’évaluation environnementale au Niger | 14 mai 2018 | Gestion de l'environnement | L’Article 9 de la présente loi définit le Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) comme: « document contenant les orientations en matière d’atténuation et/ou de renforcement des effets environnementaux et sociaux que pourrait générer sur le milieu récepteur la mise en œuvre d’une politique, d’une stratégie, d’un plan, d'un programme ou d'un projet comportant plusieurs sous projets.»  Donc le PACRC est soumis à cette exigence de la loi précisé à l’Article 2 : « L’évaluation environnementale s’applique aux politiques, stratégies, plans, programmes et projets ainsi qu’à toutes les activités humaines susceptibles d’avoir des répercussions sur les milieux biophysique et humain, pour un usage civil ou militaire, exécutées en tout ou en partie sur le territoire national ». |
| **Ordonnances** | | | |
| Ordonnance n° 93-015 fixant les principes d’orientation du Code Rural | 2 mars 1993 | Foncier | Elle définit les principes d’orientation du Code Rural. Elle détermine la mise en place des commissions foncières afin de favoriser un accès équitable aux ressources naturelles, un règlement durable des conflits, une sécurisation des investissements agricoles et pastoraux pour une gestion saine des ressources naturelles communes.  Article 128 précise que « Le Schéma d’Aménagement Foncier doit s’appuyer sur des études d’impact et faire l’objet d’une enquête publique préalable permettant l’intervention des populations rurales et de leurs représentants ». De ce fait l’ordonnance rend obligatoire les études d’impact et s’applique aux travaux de construction d’infrastructures comme les maisons du paysan. Le projet qui y résulte nécessite une occupation des propriétés privées, (emprises des travaux qui empiètent dans les champs de cultures), donc l’implication des populations bénéficiaires dans le processus d’expropriation des terres demeure une obligation. |
| Ordonnance n°93-028 portant statut de la chefferie traditionnelle compléter et modifier par la loi n°2008-28 du 23/06/08 | 30 mars 1993 | Chefferie traditionnelle | Cette ordonnance traite de l’administration des collectivités coutumières, des devoirs et droit des chefs coutumiers, des avantages matériels et sociaux accordés aux chefs coutumiers, de la discipline et des sanctions et enfin de la cessation de fonctions. |
| Ordonnance n° 99-50 portant fixation des tarifs d’aliénation et d’occupation des terres domaniales au Niger | 22 novembre 1999 | Fixation des tarifs d’aliénation et d’occupation des terres domaniales au Niger | Article 1 fixe les prix de base d'aliénation des terrains urbains à usage d'habitat (résidentiel et traditionnel), industriel, artisanal ou commercial, faisant partie des centres urbains et agglomérations loties ou non loties, et des terrains ruraux dans la République du Niger. |
| Ordonnance n°2010-09 portant code de l’eau | 1er avril 2010 | Ressources en eau | Article 6 : « la présente ordonnance reconnaît que l’eau est un bien écologique, social et économique dont la préservation est d’intérêt général et dont l’utilisation sous quelque forme que ce soit, exige de chacun qu’il contribue à l’effort de la collectivité et/ou de l’Etat, pour assurer la conservation et la protection ».  Article 12 : « Ceux qui de par leurs activités utilisent la ressource en eau, doivent contribuer au financement de la gestion de l’eau, selon leur usage, en vertu du principe Préleveur-payeur, nonobstant le droit de chaque citoyen énoncé à l’article 4 de la présente ordonnance ».  Les articles 43 et 45 de la même ordonnance soumettent à autorisation, déclaration ou concession d’utilisation de l’eau du cas au cas, les aménagements hydrauliques, et d’une manière générale, les installations, les ouvrages, les travaux et les activités réalisées par toute personne physique ou morale, publique ou privée. Bien que la mise en œuvre du financement additionnel du PACRC ne nécessite pas l’utilisation exagérée des ressources en eau en tant que tel, le projet se doit de respecter les dispositions de la présente ordonnance. |
| Ordonnance n° 2010-54 portant Code Général des Collectivités Territoriales, modifiée par l’ordonnance n°2010-76 du 9 décembre 2010 | du 17 septembre 2010 et 9 décembre 2010 | Code Général des Collectivités territoriales | Art. 163 : « Les collectivités territoriales peuvent bénéficier de l’Etat le transfert des compétences dans les domaines du foncier et domaine, de la planification et de l’aménagement du territoire, de l’urbanisme et de l’habitat, de l’hydraulique, de l’environnement et gestion des ressources naturelles et dans le domaines des équipements, infrastructures de transport …… » |
| **Décrets** | | | |
| Décret n°67-126/MFP/T/E | 7 septembre 1967 | Partie réglementaire du Code de travail | Ce décret porte sur les institutions en matière de sécurité sociale et santé au travail notamment les services du travail, les organes consultatifs, les conventions collectives. Il traite aussi du travailleur sur tous les plans. A ce titre, il traite du contrat de travail et des conditions du travail, de la rémunération et de la durée du travail. Il traite enfin de l’entreprise sous l’angle des obligations administratives, des services médicaux et des règles générales d’hygiène |
| Décret n°96-405/PRN/MFP/T/E portant approbation des statuts de l’Agence nationale pour la promotion de l’emploi | 4 novembre 1996 | Emploi | Ce décret annonce que L’Agence Nationale pour la Promotion de l’Emploi (ANPE) est un établissement public à caractère administratif, doté de la personnalité morale et de l’autonomie financière qui poursuit une mission de service public. Il précise aussi que l’ANPE a son siège à Niamey et est placée sous la tutelle du ministre du Travail. L’ANPE est chargée :   * du placement des demandeurs d’emploi ; * de l’opération d’introduction et de rapatriement de main-d’œuvre ; * du transfert, dans le cadre de la réglementation en vigueur, des économies des travailleurs migrants ; * de l’enregistrement des déclarations relatives à l’emploi des travailleurs et de l’établissement de leur carte de travail ; * de la collecte et de la conservation d’une documentation permanente sur les offres et demandes d’emploi et, * en général, de toutes les questions relatives à l’utilisation et à la répartition de la main-d’œuvre, notamment du suivi de l’évolution du marché du travail et de l’élaboration d’un fichier statistique ; * de la contribution à l’élaboration et à la mise en œuvre d’une politique nationale de l’emploi, notamment par l’exécution des programmes d’insertion et de réinsertion des demandeurs d’emploi, de leur orientation et des actions tendant à la promotion de l’emploi. |
| Décret n°96-407/PRN/MFPT/E portant organisation et fonctionnement de la Commission consultative du travail. | 4 novembre 1996 | Emploi | Ce décret traite de l’organisation et du fonctionnement de la commission consultative du travail. L’Art. 2 précise que la commission consultative du travail est composée en nombre égal de représentants des employeurs et de représentants des travailleurs. |
| Décret n°96-408/PRN/MFPT/E portant modalités de création d’organisation et de fonctionnement des comités de santé et de sécurité. | 4 novembre 1996 | Sécurité et santé au travail | Le présent décret fixe les modalités de création, d’organisation et de fonctionnement de comité de santé et de sécurité au travail. Il traite de la création, de la composition, des missions, droits et obligations de comités de santé et de sécurité au travail, du fonctionnement de comités de santé et de sécurité au travail. Ainsi l’article dit qu’un comité de santé et de sécurité au travail (CSST) doit être créé dans toutes les entreprises ou établissements assujettis au Code du travail, employant au moins 50 salariés. L’effectif à prendre en considération est celui des travailleurs occupés habituellement dans l’établissement qu’ils soient ou non obligatoirement inscrits au registre d’employeur.  L’article 12 stipule que « les comités de sécurité et santé au travail ont pour missions la surveillance des conditions du milieu et de l’environnement du travail. |
| Décret n° 96-412/PRN/MFPT/E portant réglementation du travail temporaire. | 4 novembre 1996 | Emploi | L’article 6 stipule que l’entreprise de travail temporaire doit dans les huit (8) premiers jours de chaque mois, fournir aux services de l’emploi un relevé des contrats de mission et de mise à disposition conclus au cours du mois précédent. Un arrêté du ministre du travail détermine les informations relatives aux contrats que le relevé doit comporter, ainsi que la forme dans laquelle ces informations doivent être présentées ;  Chaque trimestre, fournir à l’inspection du travail une justification du paiement des salaires et charges sociales dus pour le trimestre précédent ;  Tenir à la disposition de l’inspecteur du travail, à l’occasion des visites d’établissement, tous les contrats de mission et de mise à disposition conclus avec les travailleurs et les entreprises utilisatrices au cours des cinq dernières années. |
| Décret n° 96-413/PRN/MFPT/E déterminant les conditions de forme de certains contrats de travail | 4 novembre 1996 | Emploi | Le présent décret détermine les conditions de forme de certains contrats de travail, prévus par les dispositions des articles 41 et suivants du Code du Travail. |
| Décret n° 97-006/PRN/MAG/E | 10 janvier 1997 | Mise en valeur des ressources naturelles rurales | Article 2 : « On entend par mise en valeur toute activité ou action matérielle engagée par l’homme sur une ressources naturelle en vue de son exploitation rationnelle et durable suivant des moyens propres à la protéger, la restaurer et en améliorer la qualité productive et le rendement ».  Article 3 : « les ressources naturelles font partie du patrimoine commun de la nation. Une obligation de mise en valeur pèse sur toute personne titulaire des droits reconnus par la loi sur l’un quelconque de ces ressources». |
| Décret n°2009-224/PRN/MU/H | 12 août 2009 | Fixation des modalités d’application des dispositions particulières de la loi n°61-37 du 24 novembre 1961, modifiée et complétée par la loi n°2008-37 du 10 juillet 2008 | Réglementation des déplacements involontaires et de la réinstallation des populations déplacées. |
| Décret n°2000-397/PRN/ME/LCD | 20 octobre 2000 | Procédure administrative dévaluation et d’examen des impacts sur l’environnement | Ce décret précise la démarche administrative à suivre pour une intégration des préoccupations environnementales dans la planification des programmes, projets et activités de développement socio-économique  Dans le cadre de ce projet, le promoteur s’engage au respect des procédures définies dans le présent décret |
| Décret n°2000-398/PRN/ME/LCD, déterminant la liste des activités, travaux et documents de planification assujettis aux études d’impact sur l’environnement. | 20 octobre 2000 | Etude d’Impact sur l’environnement | L’article 1 énumère la liste des activités, travaux et documents de planification assujettis aux études d'impacts sur l'environnement (EIE). |
| Décret n°2011-057 modifiant et complétant le décret n°2000-272/PRN/PM du 4 Août 2000 | 27 janvier 2011 | Coordination des actions gouvernementales en matière d’environnement | Article 3 (nouveau) : « Le CNEDD est l’organe de coordination et de suivi des activités relatives aux conventions post-Rio […]. De ce fait, il est le point focal politique national du suivi de la mise en œuvre desdites conventions » |
| Décret n° 2011-404/PRN /MH/E déterminant la nomenclature des aménagements, installations, ouvrages, travaux et activités soumis à déclaration, autorisation et concession d'utilisation de l'eau | 31 août 2011 | Protection des Eaux au Niger | Article 1: « Le présent décret détermine la nomenclature des aménagements, installations, ouvrages, travaux et activités soumis à déclaration, autorisation et concession d'utilisation de l'eau, (…) ».  Les aménagements, installations, ouvrages, travaux et activités soumis à déclaration, autorisation et concession concernent tous les usages de l'eau permanents ou temporaires notamment les travaux publics et le génie civil (magasins, barrages, etc). |
| Décret n° 2011-405/PRN /MH/E fixant modalités et procédures de déclaration, d’autorisation et de concession d’utilisation de l’eau | 31 août 2011 | Protection des Eaux au Niger | Article 2 : « Toute personne physique ou morale qui souhaite réaliser un aménagement, une installation, une infrastructure, des travaux ou une activité soumis à déclaration, adresse une déclaration au Préfet du Département lieu de réalisation de l’opération conformément à un modèle défini par arrêté du Ministre chargé de l’Hydraulique (…) ». |
| **Arrêtés** | | | |
| Arrêté n°140/MSP/LCE/DGSP/DS | 27 septembre 2004 | Fixation des normes de rejet des déchets dans le milieu naturel. | Article 1 : «en vue d’assurer la protection de la santé publique et de l’environnement, les dispositions du présent arrêté ont pour objet de s’appliquer au milieu naturel, aux stations d’épuration, au chantier de recherche et d’exploitation minières, aux carrières et leurs dépendances ainsi qu’aux dépotoirs »  Article 3 précise les normes de rejet des effluents liquides dans le milieu récepteur. |
| Arrêté n°0099/MESU/DD/SG/BÉEÉI/DL | Du 5 août 2015 | Organisation du BEEEI et attributions de son Directeur | Il porte organisation et fonctionnement du Bureau d'Evaluation Environnementale et des Etudes Impact (BEEEI) du Ministère de l'Environnement. de la Salubrité Urbaine et du Développement Durable et détermine les attributions de son Directeur.  Cet arrêté précise à son article 4 les responsabilités du Directeur du BEEEI notamment :   * faire connaître et respecter les procédures administratives d’évaluation environnementale et d'études d’impact; * assurer la validation des termes de référence des évaluations environnementales et des études d'impact de tout projet et programme de développement éligible; * assurer l’analyse de recevabilité des rapports d’évaluation environnementale et des études d'impacts soumis à l'appréciation du Ministère. * assurer la validation par des comités A d’hoc-dûment mis en place des rapports d’évaluation environnementale et d’études d’impacts, en relation avec les promoteurs des projets et programmes de développement;….. » |

## Cadre institutionnel de la gestion de l’environnement

## Ministère de l’Environnement, de la Salubrité Urbaine et du développement durable

L’exécution de la politique nationale en matière de protection de l'environnement pour un développement durable repose sous la responsabilité de plusieurs acteurs, avec l'État comme chef de file à travers le Ministère chargé de l'environnement. C’est l’autorité compétente ayant en charge la conception, l'élaboration et la mise en œuvre des politiques adoptées par le gouvernement en matière de préservation et de développement des ressources forestières, halieutiques et fauniques, de lutte contre la désertification, de prévention et de contrôle en matière de pollution et nuisances et de gestion de l'environnement.

L’adoption de la loi 2018-28 du 14 mai 2018 déterminant les principaux fondamentaux de l’évaluation environnementale au Niger qui abroge dans ses dispositions transitoires et finales l’ordonnance 97-001 du 10 janvier 1997, portant institutionnalisation des Études d’Impact sur l’Environnement au Niger ainsi que les dispositions contraires de la loi 98-056 du 29 décembre, portant loi cadre relative à la gestion de l’environnement. Elle élargit le concept d’Évaluation Environnementale en prenant en compte des outils comme les Cadres de gestion environnementale et sociale. En l’absence des textes d’application, ceux pris en application de la loi cadre susmentionnée, s’appliqueront y compris en ce concerne le Bureau National d’Évaluation Environnementale (BNEE), créé à l’article 24 et dont les missions ainsi que l’organisation seront définies par décret qui sera pris en conseil de Ministres. Pour l’instant, le Bureau d’Évaluation Environnementale et des Études d’Impact (BÉEÉI) assure le rôle d’aide à la décision en la matière d’évaluation environnementale. Il y’a aussi des directions générales notamment la Direction Générale du Développement Durable et des Normes Environnementales (DGDD/NE) et la Direction Générale des Eaux et Forêts (DGEF) qui interviennent à travers des directions sectorielles spécialisées, pour la mise en œuvre et le contrôle de la politique environnementale en vigueur. En plus du Ministère de l’Environnement, de la Salubrité Urbaine et du Développement Durable, il existe d’autres ministères et institutions impliquées dans la mise en œuvre du financement additionnel du PACRC dont notamment :

## Ministère de l’Agriculture et de l’élevage

Aux termes du décret n°2011-055/PRN/MAG du 18 mai 2011, portant attributions du Ministre de l’Agriculture et de l’Elevage, il est chargé, entre autres, de la mise en œuvre de la politique nationale de sécurité alimentaire, en relation avec les institutions concernées. Il est aussi chargé de la réalisation de certaines infrastructures rurales (maison du paysan, route en terre, barrage agricole, seuil d’épandage….) à travers la Direction Générale du Génie Rurale.

Pour faire face à ses missions, le Ministère de l’Agriculture comporte en outre, conformément au décret n°2011-056/PRN/MAG du 18 mai 2011 :

* La Direction Générale de l’Agriculture ;
* La Direction Générale du Génie Rural ;
* La Direction Générale de la Protection des Végétaux ;
* Des Directions Techniques centrales ;
* Des Directions techniques et Services déconcentrés et décentralisés.

## Le Ministère du Plan

L’article 13 du n°2016-624/PM du 14 novembre 2016, précise les attributions des membres du gouvernement, dont « le Ministre du Plan est chargé, en relation avec les autres Ministres concernés, de la conception, de l’élaboration, de la mise en œuvre, du suivi et l’évaluation des politiques nationales conformément au Plan de Développement Economique et Social (PDES). Á ce titre, il conçoit, élabore et met en œuvre des stratégies, des projets, des programmes et des plans de développement économique et social. Il coordonne notamment l’élaboration des orientations générales et des stratégies de développement à moyen et long termes, le suivi de leur mise en œuvre, la réalisation des études et des analyses prospectives sur le développement économique et social du pays, la mise en cohérence des stratégies sectorielles avec le cadre global de développement, les processus de formulation et de reformes des politiques économiques ».

Il est chargé de la promotion des investissements directs étrangers et de la mobilisation des ressources extérieures.

Il élabore, en relation avec les autres ministres concernés, le programme d’investissement pluriannuel. Il est chargé du suivi de la coopération avec les organismes régionaux et internationaux en charge des questions du développement économique et social.

Le Ministre du Plan, exerce entre autres, les attributions suivantes :

* La formulation d’une vision de développement à long terme ;
* L’élaboration du programme d’investissement pluriannuel de l’Etat, du suivi et de la mise en œuvre du PDES ;
* L’élaboration d’un cadre global de planification stratégique du développement du pays ;
* La mise en cohérence des stratégies sectorielles de développement avec le cadre global de développement et de lutte contre la pauvreté ;
* La coordination des études et des projets d’intérêt économique national ;
* […].

Au niveau de ce ministère, c’est surtout la Direction Générale des Investissements (DGin) qui va jouer sans doute le rôle de premier plan dans la mise en œuvre globale du PACRC et du financement additionnel.

Le Ministère du Plan assure la tutelle du Projet d’Actions Communautaires pour la Résilience Climatique (PACRC). A ce titre il a un droit de regard sur les investissements réalisés par celui-ci.

## Le Ministère de l'Intérieur, de la Sécurité Publique, de la Décentralisation, des Affaires Coutumières et Religieuses

Selon, le décret N°2016-623/PRN portant organisation du Gouvernement et fixant les attributions des Ministres d’Etat, des Ministres et des Ministres Délégués; et le décret n°2016-624/PRN du 14 novembre 2016 précisant les attributions des Membres du Gouvernement « le Ministre d’Etat, Ministre de l’Intérieur, de la Sécurité Publique, de la Décentralisation et des Affaires Coutumières et Religieuses qui est chargé, en relation avec les autres Ministres concernés, de la conception, de l’élaboration, de la mise en œuvre, du suivi et l’évaluation des politiques nationales en matière d’administration territoriale, de sécurité publique, de décentralisation, de déconcentration conformément aux orientations définies par le Gouvernement. »

Ce Ministère assure la tutelle des collectivités territoriales. Créées par la loi n°2001-023 du 10 août 2001, les communes jouissent de la personnalité morale et de l’autonomie financière. Elles peuvent être dotées des services techniques de l’environnement, de l’agriculture, de l’élevage, d’une Commission foncière, qui ont en charge les questions agropastorales, environnementales et foncières (gestion des déchets, actions de reboisement, éducation et communication environnementales, gestion et prévention des conflits ruraux, promotion de l’irrigation et de l’élevage, …).

Aux termes de l’ordonnance n°2010-54 du 17 septembre 2010, portant Code Général des Collectivités de la République du Niger, les communes :

* assurent la préservation et la protection de l’environnement ;
* assurent la gestion durable des ressources naturelles avec la participation effective de tous les acteurs concernés ;
* élaborent dans le respect des options de développement, les plans et schémas locaux d’action pour l’environnement et la gestion des ressources naturelles ;
* donnent leur avis pour tout projet de construction d’infrastructures ou d’installation d’établissement dangereux, insalubre ou incommode (base vie par exemple) dans le territoire communal.

Dans le cadre de la mise en œuvre de ce projet, les Communes concernées, en dehors d’être bénéficiaires, seront impliquées dans la surveillance et le suivi de la mise en œuvre des différentes mesures prévues dans les documents de sauvegarde environnementale et sociale que le projet pourrait être amené à élaborer.

## Le Ministère de l’Hydraulique et de l’Assainissement.

Il est chargé de la conception, de l’élaboration et de la mise en œuvre du suivi, de l’évaluation de la politique nationale en matière de l’eau et de l’assainissement. Le Décret n 2013-505/PRN/MH/A du 1er novembre 2013 portant organisation du Ministère de l’hydraulique et de l’Assainissement en son article 12, détermine les Directions générales suivantes :

* La Direction Générale de l’Hydraulique (DGH)
* La Direction Générale de l’Assainissement (DGA)
* La Direction Générale des Ressources en Eau. (DGRE)

## Le Conseil National de l’Environnement pour un Développement Durable

Le Conseil National de l’Environnement pour un Développement Durable (CNEDD) pour le suivi de la mise en œuvre des conventions internationales. Placé sous la tutelle du cabinet du Premier Ministre, ce conseil est composé des représentants de l’État et de la Société Civile. Il est chargé d’assurer la coordination et le suivi de la politique nationale de l'environnement et de développement durable. Il a été créé par décret n° 96-004/PM du 9/01/1996, modifié et complété par le décret n° 2000-272/PRN/PM du 4 août 2000 conformément aux chapitres 8 et 38 de l’Agenda 21, demandant à chaque pays ayant adhéré aux accords de Rio de Janeiro et à la Déclaration de Rio sur l’environnement et le développement de mettre en place un organe de coordination. Tout récemment le 27 janvier 2011, un décret modifiant et complétant le Décret 2000-272/PRN/PM du 04 août 2000 a été signé par le Président du Conseil Suprême pour la Restauration de la Démocratie. Cette modification vise à permettre au CNEDD de remplir sa mission en tant que point focal national politique des conventions de RIO dont celles sur les changements climatiques, en assurant l'intégration de la dimension des changements climatiques et de l'adaptation dans les politiques, stratégies et programmes de développement, ainsi que la mobilisation des ressources financières nécessaires à la mise en œuvre des activités relatives aux changements climatiques. C’est un organe important pour la mise en œuvre du PACRC car il a en charge la composante une de ce projet ;

## Les Collectivités territoriales

Avec la politique de décentralisation, consacrée par l’ordonnance n°2010-54 du 17 septembre 2010, portant Code Général des Collectivités Territoriales de la République du Niger, les communes (et les régions) ont d’importantes compétences et responsabilités, dont en matière de développement économique, de gestion des terres et des aménagements ainsi que d’équipements et ouvrages hydrauliques (art. 163). Les domaines transférables aux Collectivités Territoriales sont répertoriés à l’article 163 de l’ordonnance n° 2010-54 du 17 septembre 2010, portant Code Général des Collectivités Territoriales de la République du Niger.

## Les Politiques de sauvegarde de la Banque Mondiale

Les politiques de sauvegarde environnementale et sociale de la Banque Mondiale sont conçues pour protéger l’environnement et la société contre les effets négatifs des projets, plans, programmes et politiques. Les politiques de sauvegarde environnementale et sociale les plus courantes sont : PO/PB 4.01 Évaluation Environnementale, y compris la Participation du Public ; PO/PB 4.04 Habitats Naturels ; PO 4.09 Lutte antiparasitaire ; PO/PB 4.10 Populations Autochtones; PO/PB 4.11 Ressources Culturelles Physiques ; PO/PB 4.12 Réinstallation Involontaire des populations ; PO/PB 4.36 Forêts ; PO/PB 4.37 Sécurité des Barrages ; PO/PB 7.50 Projets relatifs aux voies d’Eaux Internationales ;

Les Politiques Opérationnelles qui sont susceptibles d’être activées dans le cadre de la mise en œuvre du PACRC et de son financement additionnel sont la PO.4.01: Évaluation Environnementale, PO 4.12 la Réinstallation involontaire, 4.36 (Foresterie), PO 4.11 Ressources culturelles physiques. Le projet est aussi assujetti à la politique d’accès à l’information de la Banque.

## La PO 4.01 : Évaluation environnementale

Elle consiste à évaluer les risques que peut présenter le projet pour l’environnement et les effets qu’il est susceptible d’exercer dans sa zone d’influence, à étudier des variantes du projet, à identifier des moyens d’améliorer la sélection du projet, sa localisation, sa planification, sa conception et son exécution en prévenant, en minimisant, en atténuant ou en compensant ses effets négatifs sur l’environnement tout en renforçant ses effets positifs.

L’objectif de cette politique est de faire en sorte que les projets financés par la Banque soient solides et durables au point de vue environnemental, et que la prise de décision soit améliorée à travers une analyse appropriée des actions et de leurs impacts environnementaux et sociaux probables. Cette politique est déclenchée si un projet est susceptible d’avoir des risques et impacts environnementaux (négatifs) sur sa zone d’influence.

La PO 4.01 couvre les impacts sur l’environnement (air, eau et terre), la santé humaine et la sécurité, les ressources culturelles physiques ainsi que les problèmes transfrontaliers et environnementaux mondiaux.

Cette politique offre un cadre pour diagnostiquer la situation présente, prédire le développement et les impacts probables du projet soumis pour l’évaluation et pour ainsi recommander les mesures pour prévenir, mitiger les impacts significatifs. Elle exige que les conséquences environnementales soient identifiées très tôt dans le cycle du projet et prises en compte dans la sélection, l’emplacement, la planification, et la conception du projet afin de minimiser, prévenir, réduire ou compenser les impacts négatifs environnementaux et par là maximiser les impacts positifs, et inclure le processus de mitigation et la gestion des impacts environnementaux pendant le cycle du projet. Cette politique s’applique donc aux projets de toutes les catégories.

La politique 4.01 indique la procédure et le contenu de l’analyse environnementale applicable aux projets financés par l’IDA. Ainsi, tout projet fait l’objet d’un examen environnemental préalable basé sur le type, l’emplacement, le degré de sensibilité, l’échelle, la nature et l’ampleur de ses incidences environnementale potentielles, qui le classe dans l’une des catégories suivantes :

* + **Catégorie A :** Projet qui risque d’avoir sur l’environnement des incidences très négatives, névralgiques, diverses ou sans précédent. Ce projet doit faire l’objet d’une étude d’impact environnemental et social détaillé qui consiste à examiner les incidences environnementales et sociales négatives et positives, à les comparer aux effets d’autres options incluant l’option « sans projet » et à recommander un plan de gestion environnementale et sociale. Les projet de cette catégorie ne sont pas éligible au financement du PACRC.
  + **Catégorie B :** Projet dont les effets négatifs qu’il est susceptible d’avoir sur la population ou des zones importantes du point de vue de l’environnement (terres, forêts, et autres habitats naturels, etc.) sont moins graves que ceux d’un projet de catégorie A. Les effets sont d’une nature très locale, peu d’entre eux sont irréversibles et plus faciles à atténuer. Ce projet fait l’objet d’une évaluation environnementale d’une portée plus étroite que celle des projets de catégorie A.
  + **Catégorie C** : Projet dont la probabilité de ses impacts négatifs sur l’environnement est jugée minime ou nulle. Ces projets feront l’objet de simple mesures ou prescription environnementale après l’examen préalable. Cette catégorie de projet fera objet d’un suivi des risques sociaux y afférents.

## La PO 4.36 : foresterie

Elle vise à réduire la déforestation et promouvoir la reforestation, accroître la contribution environnementale des zones forestières, à réduire la pauvreté et à encourager le développement économique. La Banque ne finance pas les opérations commerciales du bois ou à l’acquisition d’équipement pour l’exploitation des forêts, mais finance les opérations de préservation et d’utilisation rationnelle des ressources forestières. Les prêts de la Banque pour les opérations du secteur forestier sont conditionnés à l’engagement du gouvernement de rationaliser la gestion et à orienter la conservation des forêts, qui obligent le pays à : (i) adopter une politique convenable dans le cadre institutionnel et réglementaire, (ii) adopter une conservation efficace des forêts et un plan de développement des forêts et (iii) établir la capacité institutionnelle.

L’investissement des projets de protection de l’environnement ou les projets d’appui aux agriculteurs se distinguent de toutes les opérations forestières et doivent être évaluées en fonction du social, de l’économie et des mérites environnementaux.

## La PO 4.12 : Réinstallation involontaire

Selon la Banque Mondiale, un déplacement involontaire signifie que les personnes déplacées n’ont pas d’autre choix que d’abandonner leurs biens et de quitter leur lieu de résidence suite à un projet. La politique de la Banque exige l’élaboration d’un Plan de réinstallation basée sur la participation des personnes affectées et leur entière compensation pour les pertes subies. Selon la politique de sauvegarde de la Banque, une procédure d’indemnisation doit être enclenchée lorsqu’un projet nécessite l’acquisition, l’usage ou la restriction d’accès à des terres, des constructions, des infrastructures ou des services, ou encore s’il nécessite l’acquisition, l’usage ou la restriction d’accès à des ressources naturelles appartenant à, ou utilisées par, une communauté ou un groupe de personnes. Toutefois, pour les procédures d’expropriation, ce sont les procédures nationales qui s’appliquent dans la mesure où celles-ci respectent les exigences de la Banque en termes d’indemnisation, de participation des personnes affectées et d’information. Cette politique décrit les impacts ou pertes que peuvent générer ces projets. Lorsqu’un projet implique une réinstallation involontaire, la politique de la Banque vise à ce que les populations qui « doivent quitter leurs biens (…) soient traitées d’une manière équitable et aient leur part des retombées du projet à l’origine de leur déplacement ».

La Banque mondiale exige un Plan de réinstallation qui doit s’accompagner de mesures pour s’assurer que les personnes déplacées i) obtiennent après leur déplacement l’appui nécessaire sur une période transitoire suffisamment longue pour qu’elles puissent arriver à restaurer leur mode de vie et leur niveau de vie; ii) obtiennent de l’aide au développement en plus des compensations accordées, tel que de l’appui pour la préparation des terres, du crédit, de la formation et des opportunités d’emplois.

Le PACRC comprend des activités pouvant occasionner une réinstallation (pertes de biens et d’actifs) susceptibles de provoquer le déplacement de populations ou des pertes de terres notamment la mise en œuvre du financement additionnel. Aussi, le projet a élaboré en document séparé un Cadre de Politique de Réinstallation des Populations (CPRP) pour être en conformité avec cette politique.

## PO 4.11 Ressources culturelles physiques

L’objectif de cette politique est d’aider les pays à éviter ou minimiser les impacts négatifs des activités du projet sur les ressources culturelles physiques. Le terme “ressources culturelles physiques” concerne les objets meubles ou immeubles, les sites, les structures, les groupes de structures, les aspects naturels et les paysages qui ont une importance au point de vue archéologique, paléontologique, historique, architectural, religieuse, esthétique ou autre. Les ressources culturelles physiques pourraient se trouver en zone urbaine ou en zone rurale …

Le projet déclenche cette politique avec son financement additionnel mais ne financera aucune activité qui aura un impact sur les ressources culturelles physiques.

## Politique d’accès à l’information de la Banque mondiale

La Banque mondiale est consciente du fait que transparence et responsabilité sont essentielles au processus de développement et à la réalisation de sa mission de réduction de la pauvreté. La Banque a toujours reconnu qu’une politique d’information marquée par l’accès réel et libre est fondamentale pour remplir les rôles multiples qu’elle assume. La politique d’accès à l’information de la Banque mondiale repose sur cinq principes : Porter à son maximum l’accès à l’information ; Dresser une liste d’exceptions claire ; Préserver le processus de délibération ; Définir des procédures claires pour la publication d’informations ; Reconnaître le droit des demandeurs à un processus d’appel. Le projet respectera dans sa mise en œuvre cette politique.

Le Tableau ci-dessous résume les activités susceptibles d’activer les politiques de sauvegarde de la Banque afin que ces activités soient mises en œuvre en conformité avec les exigences de chacune de ces politiques opérationnelles.

Tableau 6 : Politiques de Sauvegarde de la Banque Mondiale ddéclenchées par le PAC-RC.

| **Composantes de mise en œuvre du PACRC** | **Sous-composantes de mise en œuvre du PACRC** | **Politiques de sauvegarde environnementale concernées** | | | |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **PO 4.01** | **PO 4.12** | **PO 4.36** | **PO 4.11** |
| **Composante 1** : Intégrer la résilience et les connaissances climatiques dans les politiques sectorielles | **Sous-composante 1.1** : rendre les politiques de développement social et économique davantage capables de relever les défis du climat | **\*** | **\*** |  |  |
| **Sous composante 1.2** : Stratégie de communication et gestion des connaissances | **\*** |  |  |  |
| **Composante 2** : Améliorer la résilience des systèmes d’utilisation des terres et l’adaptation des populations locales | **Sous-composante 2.1** : Améliorer la résilience des systèmes agro- sylvo- pastoraux | **\*** | **\*** | **\*** | **\*** |
| **Sous-composante 2.2**: Améliorer l’adaptation des populations locales les plus pauvres et vulnérables | **\*** | **\*** | **\*** | **\*** |
| **Composante 3**: Assurer la coordination institutionnelle du projet et la coordination stratégique du PSRC. | **Sous composante 3.1**: Coordination et suivi-évaluation du PACRC |  |  |  |  |
| **Sous-composante 3.2**: Assurer la coordination stratégique du PSRC : |  |  |  |  |

Tenant compte des impacts sociaux et environnementaux potentiels des sous-projets du PAC-RC, il est classé en catégorie B.

# ANALYSE DES IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ET SOCIAUX POTENTIELS

La composante 2 qui finance les investissements au bénéfice des communes est mise en œuvre à travers des sous-projets intégrés communaux, portés par les communes et approuvés par les Comités Régionaux d’Approbation des Projets (CRAP). Ces sous-projets intégrés renferment plusieurs activités alignées au cadre des résultats du projet. Aussi à l’image du PACRC pris globalement, la mise en œuvre des différents sous-projets intégrés peut générer des impacts positifs et négatifs sur les composantes environnementales et sociales présence.

Le présent chapitre est mis à jour pour prendre en compte non seulement les impacts potentiels pouvant découler de la mise en œuvre des différentes activités classiques de la composante 2 mais aussi ceux liées à la mise en œuvre du financement additionnel du PACRC pour la mise en œuvre des maisons du paysan. Ces infrastructures sont composées de plusieurs modules dont un magasin de stock de sécurité alimentaire, une centrale communale d’approvisionnement en intrants agricoles (CAIA), une centrale communale d’approvisionnement en aliments bétail (CAAB), un centre de réparation et de location de matériels et équipements agricoles, une radio communautaire, une institution de micro finance (IMF) et points de services, un centre de formation aux Métiers (CFM), un bloc administratif. La réalisation de ces infrastructures générera des impacts négatifs moyens à mineurs sur les composantes biophysiques et socioéconomiques.

## Impacts positifs

* + - **Mise en œuvre de la sous-composante 2.1**

La sous-composante 2.1 finance les activités de renforcement de la résilience des systèmes agrosylvopastoraux. A ce titre les activités éligibles à cette sous-composante sont entre autre des actions de restauration des terres agricoles et sylvopastorales dégradées, l’appui au secteur agricole par le développement de la petite irrigation, la vulgarisation des variétés améliorées et adaptées aux conditions climatiques des principales cultures vivrières (mil, sorgho et le niébé) et l’appui à la mise en place de boutiques d’intrants agricoles, l’appui à la réduction du déficit fourrager par la mise en œuvre d’action comme la mise en place des banques aliments pour bétail, la promotion de la production fourragère en irrigué, la lutte contre les plantes envahissantes non appétées, la mise en place d’infrastructures d’accompagnement de l’élevage notamment les parcs de vaccination, le balisage des couloirs de passage des animaux, etc.

Aussi cette sous-composante prendra en charge la réalisation, l’équipement et l’approvisionnement des maisons de paysan dans le cadre du financement additionnel obtenu par le PACRC.

Ainsi ce sous-chapitre traitera des impacts positifs de la mise en œuvre des différentes activités éligibles au financement de cette sous-composante.

* + - 1. **Impacts positifs des travaux de restauration des terres dégradées**

De nombreuses techniques de conservation des eaux et des sols (CES/DRS) ont été expérimentées au Niger et certaines ont fait leurs preuves ; c’est le cas des banquettes, des demi-lunes, tranchées, etc. En général les ouvrages de CES/DRS sont associés à des actions de reboisement à l’aide d’espèces locales comme *Acacia senegal, Acacia nilotica, Prosopis sp* et même des combrétacées. Les ouvrages CES/DRS sont également associés à l’ensemencement d’espèces herbacées destinées à accroitre l’apport de matière organique au sol.

La restauration des terres dégradées par les opérations de CES/DRS aura un impact positif certain en améliorant la qualité des sols au niveau des terres agricoles et sylvopastorales. Lorsqu’elles sont bien menées, ces opérations peuvent augmenter la résilience des écosystèmes ;

La réalisation des ouvrages de conservation des eaux du sol notamment les banquettes, demi-lunes, zaï, tranchées, cordons pierreux, diguettes permettra une meilleure maîtrise des écoulements des eaux au niveau des zones de ruissellement (donc réduction des risques d’inondation). Aussi, ces zones de collectes de sédiments maîtrisés pourraient être valorisés au plan agricole et sylvopastorale (GDT agricole et sylvopastorale) contribuant ainsi à l’autosuffisance alimentaire et fourragère, une augmentation des revenus grâce au *cash for work*, un partage de la prospérité et une réduction de la pauvreté dans la zone d’intervention du projet. Les travaux de restauration des bassins versants et de traitement des glacis (CRS/DRS ; cordons pierreux ; protection biologique ; etc.) vont donc non seulement réduire de façon significative les phénomènes d’érosion hydrique, mais aussi permettre une récupération progressive et une revégétalisation des terres dégradées et une diminution de l’ensablement des cours d’eau et mares en aval. Les ouvrages de gestion durable des terres pourront avoir un rôle régulateur dans le cycle de l'eau et de recharge des nappes qui par la suite peuvent être exploitées à d’autres fins.

Le traitement biologique et mécanique des ravinements et les mesures antiérosives vont permettre une restauration des versants (surtout ceux de fortes pentes) très sensibles à l’érosion tout en réduisant les risques d’érosion hydrique qui créent des ravines et des ravins, ce qui menace les terres de cultures, les infrastructures et ensable les cours d’eau.

La régénération naturelle et la plantation d’arbres sous forme de brise-vent et de haie vive sur les sols dunaires et les vallées favorisera le retour d’un couvert végétal convenable et la restauration de ces milieux exposés aux phénomènes d’érosion hydrique et éolienne du fait de l’absence ou de la faible densité du couvert végétal.

Les opérations d’aménagement des formations forestières, de mise en défens des aires de restauration, de régénération naturelle, d’agroforesterie, de plantation d’arbres et de promotion des foyers améliorés sont des sources principales d’impacts positifs majeurs sur la végétation. Ces opérations contribuent à préserver la ressource, à son développement et à sa pérennisation ; Lorsqu’elles sont bien conduites, elles peuvent contribuer à augmenter l’indice de végétation de la zone, contribuer à la préservation de l’environnement et au mécanisme d’adaptation à la variabilité et au changement climatiques

**4.1.1.2. Impacts positifs des activités d’appui à la réduction du déficit agricole**

Comme souligné ci-haut, les activités entrant dans le cadre de l’appui à la réduction du déficit agricole sont l’amélioration de la production et de la productivité agricole à travers l’appui à la mise en place de semences améliorés des principales cultures vivrières et de rente notamment le mil, le sorgho, le riz, le maïs, le niébé, l’appui en technique et technologie agricoles, le développement de la petite irrigation, l’appui à la mise en place de boutiques d’intrants agricoles, etc.

Toutes ces activités permettront une réduction des risques de production liés aux variabilités et changement climatiques, une meilleure assurance aux producteurs quant à l’issue de la campagne agricole même en cas d’insuffisance pluviométrique avec l’utilisation de variétés résistantes et de paquets technologiques.

Les activités de petite irrigation permettront une augmentation de la production agricole, une réduction du déficit céréalier et la possibilité de la réalisation de plusieurs campagnes par an. Aussi, l’irrigation facilitera l’accès à l’eau pour les maraîchers et contribuera à l’augmentation de la durée du travail agricole et de la production maraîchère. L’aménagement des sites de cultures maraîchères équipés de technologies modernes comme l’exhaure solaire, le système d’arrosage par goutte à goutte ou le réseau californien vont offrir des possibilités d’augmentation des superficies emblavées, de diversification de la production agricole et à l'amélioration de la qualité nutritionnelle des populations notamment les enfants.

La mise à disposition de semences améliorées directement auprès des paysans vulnérables permettre une réduction des risques de production, une amélioration des rendements et une contribution à la réduction de la vulnérabilité des ménages et l’autosuffisance alimentaires des ménages couverts par l’opération. Le PACRC mettra en place chaque année des quantités importantes de semences améliorées de qualité permettant ainsi aux ménages vulnérables de valoriser les caractéristiques de ces semences améliorées notamment leur forte capacité de rendement, leur réponse positive aux méthodes de cultures améliorées (travail du sol, fertilisation, etc.), leur bonne résistance aux maladies et aux insectes et surtout leur résistance face aux chocs climatiques.

Le développement et la vulgarisation de paquets technologiques adaptés vont aider à la prévention des risques de pollution par l’usage des produits agrochimiques dans la mesure où ces techniques intègrent la lutte biologique.

**4.1.1.3. Impacts positifs des activités d’appui à la réduction du déficit fourrager**

Les activités entrant dans le cadre de volet de financement du PACRC sont entre autres, le développement des cultures fourragères, la mise en place des banques aliments bétail, la lutte contre les plantes envahissantes non appétées, la mise en place d’infrastructures d’accompagnement de l’élevage notamment les parcs de vaccination, le balisage des couloirs de passage des animaux, etc.

La promotion des cultures fourragères ainsi que la mise en place des banques aliments bétail et la lutte contre les plantes envahissantes non appétées dans les aires de pâturage contribueront efficacement à l’augmentation de la production fourragère et à la réduction du déficit fourrager. En effet, la promotion de la culture fourragère surtout en irrigué permettra la production de quantités importantes de fourrage dans des conditions maîtrisées et la réduction des risques liés aux variabilités et changement climatiques qui hypothèquent la production dans les milieux incontrôlés. Quant à la mise en place d’aliments bétail dans les zones chroniquement déficitaires, elle permet d’améliorer l’offre de produits zootechniques et la réduction de l’exposition du cheptel aux effets néfastes des crises pastorales et des périodes de soudure.

L’appui à la mise en place des infrastructures d’élevage notamment le balisage des couloirs de passages contribueront à la sécurisation de l’élevage et des espaces pastoraux, à la prévention et à la lutte contre les conflits entre agriculteurs et éleveurs.

L’appui à la mise en place des parcs de vaccination ainsi que les opérations de vaccination du cheptel, la mise en place et l’équipement des auxiliaires para-vétérinaires contribueront fortement à l’amélioration de la santé du cheptel dans la zone d’intervention du projet et le développement des activités pastorales. Ces types d’actions sont des instruments d’augmentation de résilience des populations face aux effets des variabilités et changement climatiques. La réalisation de ces infrastructures d’appui à l'élevage favorisera le développement de cette activité, surtout dans les zones pastorales et agropastorale, contribuera fortement à améliorer de manière substantielle, le niveau de vie des éleveurs et constituera un moyen d’adaptation à la variabilité et au changement climatiques ;

**4.1.1.4. Impacts positifs des activités de construction et d’exploitation des maisons du paysan**

La construction des infrastructures comme les maisons du paysan impact la disponibilité et l’amélioration de l’accès aux intrants agricoles en quantité et en qualité (semences améliorées, engrais, aliments bétail, etc), l’amélioration des systèmes de production, l’augmentation de la productivité et des rendements agricoles. L’amélioration de l’état nutritionnel des populations par la consommation de produits maraîchers frais et de bonne qualité ce qui améliore la santé surtout des enfants, l’augmentation du pouvoir d’achat des populations provenant de l’augmentation de la production agricole, grâce à la disponibilité des intrants agricoles, et globalement l’amélioration de l’état sanitaire des populations; La présence de certaines infrastructures de la maison du paysan comme le centre de réparation et de location de matériels agricoles offrira également les possibilités d’accroitre le niveau d’utilisation des équipements agricoles, de modernisation de l’agriculture locale et l’intensification des cultures. La présence et le fonctionnement d’un système financier décentralisé (SFD) permettra d’apporter un appui considérable au financement des activités rurales, faciliter l’accès au financement par une démarche intégrée de réduction des risques à toutes les étapes de la mise en œuvre des activités rurales : production, amont et aval de la production. La construction et l’exploitation des maisons du paysan à travers la mise en place d’un système administratif adéquat de gestion permettra de promouvoir la bonne gouvernance, la transparence de l’information, un plus large accès à l’information sur les activités rurales et les opportunités d’appui, etc.

* + - **Mise en œuvre de la sous-composante 2.2**

La sous-composante 2.2 appuie la mise en œuvre d’activités contribuant à la résilience des ménages face aux variabilités et changement climatiques. Ces activités sont entre autres, la réhabilitation et la protection d’infrastructures socioéconomiques, les activités à haute intensité de main d’œuvre, etc. pour les infrastructures socioéconomiques, c’est environ 210 à 250 infrastructures seront protégées et/ou réhabilitées dans le cadre de cette sous-composante en particulier, des centres de santé, centres nutritionnels pour les enfants, maternités, écoles primaires, abattoirs, parcs de vaccinations, pistes rurales, systèmes d’adduction d’eau potable, petites infrastructures hydrauliques et greniers communautaires.

Ce sous-chapitre traitera des impacts positifs pouvant être générés par la mise en œuvre de la sous-composante 2.2 du PACRC.

#### Impacts positifs des travaux de réhabilitation et de protection des infrastructures socioéconomiques

Les travaux de réhabilitation et/ou de protection des infrastructures scolaires (salles de classe, centre d’alphabétisation pour jeunes et adultes, centre de formation des jeunes) vont contribuer à améliorer le taux de scolarisation dans les communes couvertes par ces opérations. Elles peuvent être conçues comme un moyen de préparer les ressources humaines locales qui seront directement impliquées dans la gestion de leurs communautés rurales et terroirs en leur apprenant des métiers.

Les travaux de réhabilitation et/ou de protection des infrastructures sanitaires (cases de santé, centre de santé intégré, etc) et d’hygiène (latrines) auront des impacts positifs en contribuant à améliorer les conditions sanitaires des populations en facilitant l’accès aux soins de santé. Ce sont des outils de réduction de vulnérabilité pour les populations rurales.

Les travaux de réhabilitation des foyers (surtout les foyers des jeunes filles et des femmes) sont quant à eux, d'importants instruments pour l'épanouissement social, culturel et économique de cette couche vulnérable de la population ;

Les opérations de réhabilitation et/ou de protection des infrastructures sociales comme les forages et mini adduction d’eau potable, les puits villageois et pastoraux contribueront à améliorer la disponibilité en eau au village et pour le cheptel réduisant ainsi, le temps et l’énergie que consacrent les femmes et les pasteurs à chercher de l’eau. Aussi, ces réalisations contribueront à améliorer les conditions de santé des populations en mettant à leur disposition de l’eau potable.

Le développement des activités destinées à la femme et à la jeune fille comme la réhabilitation, la modernisation et l’équipement d’atelier divers (couture, tissage, peinture, etc.) permettront d’améliorer les conditions de vie des femmes en particulier et du ménage en général de façon positive. Ce sont des activités génératrices de revenus pouvant contribuer à la réduction de la vulnérabilité de ce groupe cibleet par-delà, à l’atteinte des résultats et des objectifs du PACRC ;

La réhabilitation et/ou la protection des pistes rurales aura des impacts positifs à court terme sur l’environnement socioéconomique en fournissant de l’emploi pour des ouvriers et une augmentation de leurs revenus. A long terme, l’amélioration des pistes permettra un meilleur accès aux services sociaux de base, aux marchés et pourrait améliorer la situation de l’emploi dans son ensemble à travers la création d’opportunités d’emploi indirectes venant des services fournis aux travailleurs. Les bénéfices socioéconomiques offerts par la réhabilitation des pistes rurales comprennent la garantie de la praticabilité de la route en toute saison, une réduction du prix des transports, un accès accru aux marchés pour les produits frais et autres produits locaux, un meilleur accès aux soins de santé et autres services sociaux. A long terme, ceci aura un effet bénéfique sur le développement économique local et constituera un moyen d’adaptation et contribuera à l’augmentation de la résilience des populations locales au climat.

#### Impacts positifs des travaux à Haute Intensité de Main d’œuvre (HIMO)

La plupart de ces travaux ont pour objectif d’améliorer le revenu des couches les plus vulnérables de la population de la zone d’intervention en lui permettant des réaliser des travaux d’intérêt collectif moyennant le payement d’une somme.

Les travaux éligibles à cette catégorie de financement contribueront donc de manière sensible à l’amélioration des revenus des ménages les plus vulnérables, à l’amélioration de leurs conditions de vie et de leur résilience face aux variabilités et changement climatique.

Ce type de financement permettra aussi l’amélioration de cadre de vie des populations bénéficiaires à travers la protection d’infrastructures socioéconomiques ou à usage d’habitation comme le traitement des griffes d’érosion qui menace de fois les villages de la zone d’intervention du projet par exemple.

Le curage d’infrastructures comme les dépotoirs d’ordure, les caniveaux auront un impact positif sur les conditions d’hygiène et d’assainissement des villages et communes bénéficiaires contribuant ainsi à l’amélioration des conditions sanitaires et procureront des revenus substantiels aux populations bénéficiaires.

## Impacts Négatifs

### Mise en œuvre de la sous-composante 2.1

**4.1.2.1. Impacts négatifs des travaux de restauration des terres dégradées**

La mise en œuvre des actions de CES/DRS et de traitement ont des impacts plutôt positifs sur les composantes du milieu biophysique. Néanmoins sur les composantes sociales, leur mise en œuvre peut engendrer des impacts négatifs notamment les risques d’accidents de chantier et de blessures pour les travailleurs HIMO ainsi que les risques de conflits pour l’accès et l’utilisation future des sites restaurés.

En outre, du fait que la plupart des opérations de restauration des terres nécessitent une mise en défens liée à la plantation, on peut aussi craindre des risques d’actes de vandalisme et de conflits entre les différents usagers en cas de longues mises en défens des terres récupérées.

Les activités de revégétalisation et de plantation d’arbres à usages multiples sur les sites de récupération des terres dégradées ou lors de boisement divers pourront entrainer des perturbations au niveau des écosystèmes constitués ou existants. Les espèces qui seront introduites pourront perturber les écosystèmes existants et ne pas répondre aux besoins des populations. En effet, mises dans certaines conditions, certaines espèces peuvent migrer et devenir des plantes envahissantes qui colonisent leur nouveau milieu et chassent les espèces naturelles. Les problèmes fonciers resurgiront au niveau des sites à reboiser et constitueront des sources d’insécurité pour les nouveaux sites reconstitués ou reboisés.

Un mauvais ciblage des travailleurs sur les chantiers de travaux de récupération des terres dégradées peut aussi conduire dans certains à l’exclusion sociale des couches les plus vulnérables des bénéfices potentiellement tirés des travaux HIMO.

**4.1.2.2. Impacts négatifs des activités d’appui à l’augmentation de la production agricole**

Plusieurs risques sont à craindre lors de la mise en œuvre de cette activité dans le cadre du PACRC. Les principaux sont :

* Les risques de marginalisation et d’exclusion des bénéfices de l’opération de certaines couches de la population du fait d’un mauvais ciblage. A ce niveau il y a risque d’aggravation des inégalités sociales et de frustration ainsi qu’un rejet des activités menées avec l’appui du projet du fait que les responsables du mauvais ciblage peuvent être confondues au projet ;
* Les risques d’utilisation abusive et incontrôlée de produits agrochimiques notamment les engrais et les pesticides en vue de l’augmentation des rendements agricoles. En effet, malgré que le PACRC en finance pas les pesticides chimiques, les bénéficiaires des semences peuvent être tentés de s’en procurer en vue de l’utiliser sur les champs ayant bénéficié des appuis du projet. De même, l’engrais mis à disposition par le projet à raison de 50 kg/ha peut être jugé insuffisant par les bénéficiaires qui peuvent avoir recours à d’autres sources d’approvisionnement pour gérer leurs besoins. Cette situation peut conduire à une utilisation non contrôlée de produits agrochimiques qui peuvent conduire à la pollution du sol et des ressources en eau en présence dans la zone.
* La pratique des cultures maraichères peut aussi être sources potentielle d’infection de maladies hydriques si des dispositions ne sont pas prises ;

**4.1.2.3. Impacts négatifs potentiels de la construction et de l’exploitation des maisons du paysan**

L’exploitation de différentes installations des maisons du paysan à savoir les magasins et centrales communales d’intrants agricoles, d’aliment bétail, les centres de réparation de matériels agricoles et de formations aux métiers, les bâtiments administratifs seront potentiellement source de production de déchets divers tels que les emballages, les contenants vides (fûts), les sacs vides, les bidons. Ces déchets une fois dans le milieu constitueront de sources potentielles de pollution des sols.

En outre, la disponibilité en quantité des intrants agricoles liée à la présence des maisons du paysan peut aussi être à l’origine de l’augmentation de l’utilisation de l’intrants agricoles chimiques qui exposera les sols et les ressources en eau aux risques de contamination en cas d’utilisation excessive. L’utilisation de ces intrants par des producteurs parfois non formés à la tache pourraient aussi constituer des risques de sanitaires pour les personnes chargées de ces opérations.

De plus, la gestion des ateliers d’apprentissage peut être une importante source d’impacts sur la sécurité et la santé des apprenants et des formateurs.

**4.1.2.3. Impacts négatifs potentiels des activités d’appui à la réduction du déficit fourrager**

Les travaux d’identification, de délimitation et de balisage de couloir de passage et d’aire de pâturage peuvent entraîner des malentendus entre usagers et propriétaires des champs riverains et conduire à des conflits sociaux ouverts au sein de la communauté si des dispositions ne sont pas prises à temps pour une concertation soutenue entre acteurs.

Les actions d’aménagement des espaces pastoraux non négociées peuvent aussi être sources de conflits ouverts entre les différents usagers surtout dans les zones agricoles où l’espace est très recherché.

Les Banque Aliments Bétail et Boutiques d’intrants zoo-vétérinaires sont pour la plupart des temps dans des locaux exigus non conformes aux spécifications techniques et sécuritaires pour ces genres d’activités. Ces endroits confinés à l’exigu peuvent entrainer des malaises et des contaminations surtout chez les gérants qui sont obligés d’y demeurer assez régulièrement.

### Mise en œuvre de la sous-composante 2.2

La réhabilitation des infrastructures socioéconomiques liées à la mise en œuvre de la sous-composante 2.2 peut engendrer des pollutions et nuisances (bruit, poussières) durant la phase de construction (court terme).

Les déchets des infrastructures sanitaires comme les dépotoirs, les caniveaux, sont des sources potentielles d'infections ; donc de maladies.

L’exploitation de certaines infrastructures économiques éligibles à la réhabilitation par le PACRC comme les aires d’abattage peuvent être sources d’impacts négatifs potentiels majeurs sur les conditions de vie des populations et le milieu naturel.

Les travaux de réhabilitation ou de protection d’infrastructures comme les cases de santé, centre de santé intégré, classes et centres d’alphabétisation, boutiques et magasins, dépotoirs, caniveaux, les petites retenues constituent des sources potentielles de pollution du sol par le rejet de déchets de chantier même si cette pollution va être très localisé.

La réhabilitation ou la protection de certaines infrastructures comme les points d’eau pastoraux qui peuvent contribuer au développement du cheptel seront source de manière directe ou indirecte à la dégradation des sols des parcours et tout autour de ces infrastructures si un bon maillage n’est pas respecté.

La conduite des travaux HIMO notamment le curage des caniveaux, l’entretien des pistes rurales et autres actions nécessitant une haute intensité en main d’œuvre peut être source de blessures et d’accidents de travail du plus simple au plus délicat. En effet, ces genres de travaux mettent ensemble des professionnels de la chose comme encadreurs et des novices comme main d’œuvre non qualifiée. Cette catégorie de participants aux travaux peut méconnaitre les dangers liés à la conduite de ce type de travaux qui s’ils ne sont pas conduits avec précaution peuvent présenter des risques sécuritaires et sanitaires.

### Impacts négatifs cumulatifs des activités du projet

Le présent CGES prend également en compte les impacts négatifs cumulatifs provenant aussi bien des activités du PACRC que des nombreux programmes en cours dans la zone du projet. En effet, si la plupart des activités à réaliser sont jugées avoir des effets négatifs peu ou modérément significatifs pris individuellement, la conjugaison de plusieurs effets négatifs sur le milieu biophysique et socioéconomique peut, à la longue, entraîner des conséquences fâcheuses du fait de leur accumulation. Les effets cumulatifs sont les changements subis par l’environnement en raison d’une action combinée avec d’autres actions humaines passées, présentes et futures. Deux cas de figurent peuvent se présenter : (i) la multiplication de projets similaires (identiques), réalisés en même temps ou successivement et ayant les mêmes effets négatifs mineurs ou modérés sur une zone donnée, mais dont le cumul peut s’avérer néfaste pour le milieu ; (ii) la réalisation d’un nombre important d’actions ou activités, générant des impacts individuels négatifs mineurs ou modérés, mais dont l’effet cumulatif peut s’avérer néfaste pour le milieu. Par exemple, la réalisation d’une digue de régulation sur un cours d’eau pourrait avoir un impact limité sur ledit cours d’eau. Cependant, une multiplication des ouvrages de régulation sur le même cours d’eau pourrait avoir des effets négatifs sur l’écologie du cours d’eau et aussi changer la nature du bassin hydrographique ; et ceci exigerait une plus large évaluation.

Par ailleurs, il existe des projets en cours d’exécution dans la zone du projet, auxquels il faut ajouter le PACRC, notamment le PRAPS, le PAC3, etc. C’est pourquoi il sera nécessaire que le PACRC développe une approche concertée avec ces projets qui s’exécutent dans les mêmes zones pour permettre de créer les conditions d’une synergie féconde pour un suivi et une gestion efficiente de ces impacts cumulatifs.

### Impacts des changements climatiques

Compte tenu de sa position géo-climatique, le Niger est un pays extrêmement vulnérable aux changements climatiques. En effet l’analyse de la situation socio-économique du pays fait ressortir une vulnérabilité générale de tous les secteurs vitaux du pays. La pluviométrie et la température constituent les deux paramètres climatiques qui ont le plus grand impact climatique sur les ressources et les principaux secteurs d’activités du fait de leur tendance évolutive et surtout de leur variabilité inter annuelle et intra saisonnière.

Les principaux phénomènes climatiques extrêmes au Niger sont : les inondations ; les sécheresses ; les tempêtes de sable et/ou de poussière ; les températures extrêmes ; les vents violents. D’autres phénomènes non climatiques non moins importants existent tels que : les attaques acridiennes ; les feux de brousse. Il ressort de l’analyse des données climatiques que la tendance générale des phénomènes est à l’augmentation. Quant à leur fréquence, la sécheresse reste le phénomène extrême le plus fréquent au Niger. S’étendant sur des échelles spatio-temporelles très grandes, elle occasionne aussi des pertes économiques et écologiques importantes. Quant aux autres phénomènes, mis à part les invasions acridiennes, ils causent moins de dégâts que la sécheresse.

Les principaux effets néfastes de ces phénomènes sur l’économie nationale d’une manière générale et en particulier sur les secteurs les plus vulnérables sont : la baisse de la production et de la productivité agricole, le déficit fourrager ; la baisse drastique des toit des nappes ; l’insuffisance des points d’eau; l’ensablement des points d’eau ; la réduction des superficies des formations forestières ; la diminution de la production piscicole ; la diminution de la diversité biologique (disparition de certaines espèces, dégradation des habitats de la faune) ; l’augmentation du taux d’attaque par certaines maladies telles que la rougeole, la méningite, le paludisme et les maladies respiratoires ; la formation des dunes de sable.

Tableau 7. Vulnérabilité des secteurs clés face aux chocs climatiques actuels

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Secteurs vulnérables en rapport avec le PACRC** | **Facteurs explicatifs des changements et de la variabilité du climat** | | | |
| **Secteur de l’agriculture** | **Pluviosité excédentaire**   * Phénomènes d’inondations et d’érosion ; * Destruction des cultures, * Pollution des eaux de surface * Famine | **Baisse de la pluviosité :**   * Baisse du niveau de la nappe phréatique ; * Sécheresses ; * Migration défavorable des isohyètes ; * Poches de sécheresse en cours de saison ; | **Hausse des températures:**   * Aggravation de l’évaporation des plans d’eau * Fonte des semis ; * Dessèchement des cultures * Augmentation des besoins en eau des cultures | **Augmentation de la vitesse des vents :**   * Ensablement et/ou dessouchage des cultures ; * Destruction des cultures ; * Erosion des sols |
| **Secteur de l’eau** | * Risque de destruction d’ouvrages par forte crue * Ensablement/envasement des mares et des cours d’eau | * **A**ssèchement précoce des puits et puisards ; * **F**aible remplissage des lacs ; * Insuffisance d’eau pour les différents usages * Aggravation du stress hydrique | * **T**arissement précoce des plans d’eau de surface * **A**ugmentation des besoins en eau ; * **A**ggravation évaporation | * **A**ugmentation de l’évaporation des plans d’eau * **E**nsablement des plans d’eau |
| **Secteur de l’élevage** | * Noyade du cheptel dans les eaux * Prévalence des maladies liées à l’humidité | * Déficit en ressources fourragères ; * Pertes de cheptel ; * Déficit en eau pour le cheptel ; * Baisse de productivité | * **B**aisse de la qualité des fourrages * **T**arissement précoce des points d’abreuvement. | * **B**aisse de la disponibilité **e**n eau et déficits fourragers |
| **Secteur de la foresterie** | * Erosion hydrique ; * Perte de terres forestières * Dessouchement des grands arbres | * **B**aisse de la réserve en eau du sol entraînant la mort d’arbres et la disparition d’espèces végétales * **P**erte et migration des espèces fauniques * Migration et disparition d’espèces végétales | * **D**éficit en eau pour la faune * **P**erte de qualité du sol * **D**iminution en qualité et en quantité de la biodiversité * **A**ugmentation de l’ETP * Migration d’espèces végétales | * **D**estruction des grands arbres * Accélération des feux de brousse * **A**ugmentation de l’ETP |

1. **Procédure environnementale et sociale applicable dans le cadre du PACRC**

La démarche environnementale et sociale proposée pour l’accès au financement PACRC a comme objectif de faciliter l’intégration des préoccupations environnementales et sociales dans la préparation, la mise en œuvre et le suivi des sous-projets. Ainsi, conformément aux étapes de financement des sous-projets, la prise en compte de la dimension environnementale et sociale comporte les actions suivantes :

* l’élaboration de l’avis de projet (incluant une caractérisation environnementale et sociale sommaire);
* le screening et la catégorisation des sous-projets;
* la détermination du type d’instrument additionnel de sauvegarde à mettre en œuvre (EIES, plan de gestion environnementale et sociale, Plan d’action de réinstallation, mesures simples d’atténuation, etc.);
* l’examen, validation et approbation des documents additionnels de sauvegardes;
* la diffusion des documents additionnels de sauvegardes environnementales et sociales;
* la surveillance et le suivi environnemental et social de la mise en œuvre.

## Etapes de la prise en compte des dimensions environnementales et sociales

**Etape 1 : C****aractérisation environnementale et sociale du sous-projet**

L’intégration de la dimension environnementale et sociale dans le cadre du PACRC doit démarrer dès la phase d’identification et de formulation du sous-projet (avis de projet). A cette étape, l’emplacement (le site) du sous-projet et les activités projetées au financement sont connues.

Aussitôt le sous-projet formulé, le Promoteur (commune) va remplir le formulaire de caractérisation environnementale et sociale qui permettra de caractériser le sous-projet au plan environnemental et social. Une fiche est proposée (Annexe 1, Partie A et B) pour réaliser cette caractérisation environnementale et sociale, qui permettra d’apprécier sommairement les enjeux environnementaux, sociaux et fonciers. Dans le cadre du PACRC, la caractérisation environnementale et sociale sera effectuée par les Communes bénéficiaires, avec l’appui technique des services techniques qui les ont appuyés à élaborer les sous-projets.

Ensuite, cette caractérisation environnementale et sociale établit sera transmise aux Divisions des Evaluations Environnementales et du Suivi Ecologique (DEESE) logées dans les Direction Régionales de l’Environnement, de la Salubrité Urbaine et du Développement Durable, pour classification.

**Etape 2: Classification environnementale et sociale du sous-projet**

Sur la base des informations contenues dans la fiche de caractérisation et d’analyse environnementale, la catégorie environnementale appropriée du sous-projet va être déterminée par le DEESE (représentant du BEEEI). Ainsi pour déterminer la catégorie du sous-projet, le formulaire II de cadrage (screening) environnemental et social (Annexe 2) sera utilisé par les DEESE. Cette fiche lui permettra conformément à la législation nationale en vigueur et aux directives de la Banque Mondiale en matière environnementale, de déterminer la catégorie du sous-projet. Les différentes catégories sont les suivantes :

* Catégorie A : sous-projet nécessitant une étude d’impact approfondie. Non éligible au financement du PACRC ;
* Catégorie B : sous-projet nécessitant une étude environnementale et sociale simplifiée conformément à la législation nationale;
* Catégorie C : sous-Projet ne nécessitant pas une étude environnementale et sociale, mais qui sommes toutes nécessiterait d’un suivi plus étroit sur les risques sociaux y afférents ; et/ou

Le PACRC étant classé en catégorie B, tout sous-projet de catégorie A ne sera pas éligible au financement, seuls sont éligibles les sous-projets des catégories B et C.

Si aucune politique de sauvegarde n'est déclenchée et que le sous projet est validé (sur les autres aspects de l'évaluation), alors la procédure suit son cours. Si le sous projet déclenche une politique de sauvegarde, les DEESE, le BEEEI et l’Expert Sauvegardes Environnementales et Sociales l’UCP/PACRC devront s'assurer que les dispositions seront prises pour être en conformité avec la politique déclenchée.

Après l’analyse des informations contenues dans les résultats de la sélection et après avoir déterminé la bonne catégorie environnementale et sociale, et donc l’ampleur du travail environnemental et social requis, l’Expert Sauvegardes Environnementales et Sociales de l’UCP/PACRC, en rapport avec les DEESE et le BEEEI, fera une recommandation pour dire le travail environnemental et social à réaliser.

**Etape 3: Élaboration des TDR, cadrage, approbation et validation**

L’Expert en Sauvegardes Environnementales et Sociales de l’UCP élabore les TDR de l’EIES qui seront soumis par la suite au BEEEI et à la Banque mondiale pour cadrage, approbation et validation. Un exemple de TdR type est fourni en annexe pour guider la préparation des EIES.

**Etape 4: Réalisation du « travail » environnemental et social**

Sous-projet classé en Catégorie B : réalisation d’une EIES simplifiée conformément à la procédure nationale. Le rapport de l’EIES inclura un PGES conformément au décret n°2000-397/PRN/ME/LCD du 20 octobre 2000 portant sur la procédure administrative d’évaluation et d’examen des impacts sur l’environnement. L’UCP préparera des TdR pour la réalisation de l'ÉIES simplifiée. Une fois les TdR approuvés par le BÉEÉI, l'UCP. L’UCP recrutera des consultants pour effectuer l'EIE et tiendra des consultations publiques conformément aux termes de référence. Le PGES est annexé au sous-projet et le coût global du sous-projet doit inclure le coût du PGES. Le processus respectera la procédure nationale en la matière en vigueur au Niger.

**Etape 4: Examen et approbation des rapports d’EIES**

Revue et approbation des sous-projets B : Pour les sous-projets des catégories B, nécessitant respectivement une EIES simplifiée selon la procédure nationale du Niger, notamment le décret n°2000-397/PRN/ME/LCD du 20 octobre 2000 portant sur la procédure administrative d’évaluation et d’examen des impacts sur l’environnement, la validation se fera au niveau national par un comité *ad’hoc* mis en place par arrêté du Ministre en charge de l'environnement et sera faite sous la responsabilité du BEEEI, conformément à la procédure nationale en vigueur, en matière d'évaluation environnementale au Niger. Après, tous les documents seront également soumis à l’approbation de la Banque mondiale.

Revue et approbation des sous-projets C : les sous-projets de la catégorie C, sont directement soumis à la vérification des DEESE par l’Expert en Sauvegardes Environnementales et Sociales de l’UCP/PACRC et procèdent à l’application de mesures d’atténuation simples annexées au sous-projet. Dans ce cas de figure, l’Experts en Sauvegardes Environnementales et Sociales de l’UCP utilisent les listes des mesures d’atténuation et les clauses environnementales et sociales (Annexe) pour sélectionner les mesures appropriées. Le coût global du sous-projet doit inclure le coût de mise en œuvre des mesures d’atténuation.

**Etape 5: Diffusion :**

Une fois le sous-projet approuvé et le financement acquit, le rapport d’EIES doit être largement diffusé auprès de tous les acteurs (DRESU/DD/DEESE, Communes, etc.) et sur le site Info-Shop de la Banque mondiale. Les rôles de chaque acteur doivent être décliné dans la mise en œuvre ainsi que tous les engagements souscrits par les uns et les autres. La commune promotrice et le PACRC sont responsables de la publicité du rapport d’évaluation environnementale et sociale.

**Etape 6 : Intégration des dispositions environnementales et sociales dans les dossiers d’appel d’offre**

En cas de réalisation d’EIES, l’Expert Sauvegardes Environnementales et Sociales de l’UCP/PACRC veillera à intégrer les recommandations et autres mesures de gestion environnementale et sociale issues de ces études dans les dossiers d’appel d’offre et d’exécution des travaux par les entreprises et prestataires privés.

***Etape 7 : Mise en œuvre des mesures environnementales et sociales***

Pour chaque sous-projet, les communes bénéficiaires, les prestataires privés et entreprises sont chargés de la mise en œuvre des mesures environnementales et sociales.

***Etape 8: Supervision, Surveillance et Suivi environnemental et social***

Le suivi-évaluation sera effectué comme ci-dessous :

* la surveillance de l’exécution des mesures environnementales et sociales du projet est assurée par les services techniques communaux et départementaux qui accompagnent les communes dans la mise en œuvre des sous-projets et des experts de sauvegardes environnementales et sociales des prestataires;
* le suivi est assurée par l’Expert Sauvegardes Environnementales et Sociales de l’UCP/PACRC;
* l’inspection et le contrôle (inspection environnementale et contrôle de conformité des travaux et des normes de protection environnementale et sociale) est effectuée par le BEEEI et ses structures régionales (DEESE);
* la supervision est faite par les Experts Sauvegardes Environnementales et Sociales de la Banque mondiale ;
* l’évaluation sera effectuée par des Consultants, à mi-parcours (audit) et à la fin du projet (bilan).

## Responsabilités pour la sélection environnementale

Le tableau ci-dessous donne un récapitulatif des étapes et des responsabilités institutionnelles pour la sélection et la préparation, l’évaluation, l’approbation et la mise en œuvre des sous projets.

Tableau 8 : Récapitulatif des étapes de la sélection et responsabilités

| **Etapes** | **Responsabilités** |
| --- | --- |
| **1. Caractérisation environnementale et sociale du sous-projet** | Services communaux avec l’appui des services techniques |
| **2. Classification environnementale et sociale du sous-projet** | ESES/UCP (élaboration) et validation par le MESUDD à travers le BEEEI |
| **3 Élaboration des projets des TDR et validation** |
| **4: Réalisation du « travail » environnemental et social** |
| Sous-projet classé en Catégorie B réalisation d’une EIES |  |
| * Préparation des TDR | Expert en Sauvegardes Environnementales et Sociales de l’UCP |
| * Cadrage, approbation et validation des TDR | BEEEI / Banque mondiale |
| * Réalisation de l’EIES | UCP |
| **5: Examen et approbation des rapports d’EIES/PGES/PAR** | BEEEI / Banque mondiale |
| **6. Diffusion** | UCP ; Communes, Banque mondiale |
| **7 : Intégration des dispositions environnementales et sociales dans les DAO** | Expert en Sauvegardes Environnementales et Sociales |
| **8 : Mise en œuvre des mesures environnementales et sociales** | L’UCP/Prestataires de Services ; communes avec l’appui des services techniques |
| ***9. Surveillance – Suivi – Contrôle - Supervision*** | * Surveillance interne : Prestataires * Suivi interne : ESES/UCP * Suivi contrôle : BEEEI et DEESE * Supervision: Experts Banque mondiale |

Sous-projet assujetti (Catégories B)

Évaluation Environnementale et PGES

Conseil Communal, PACRC, BEEEI

Surveillance et suivi de la mise en œuvre des mesures

Exécutions

BEEEI, Bénéficiaires, Commune, PAC-CR

Exploitation

Suivi Environnemental

Intégration des clauses environnementales et des mesures d’atténuations

Planification de la mise en œuvre

Prestataire, Services technique Compétent, BEEEI

Non

Sous-Projet non Conforme

Ok

Visas ou Avis de conformité

Préparation d’un avis de SP

Conseil Communal

Préparation d’un dossier de SP

Analyse de la Conformité envi et classification (Catégories)

Conseil Communal, Services Techniques, BEEEI, PACRC

Analyse du dossier

**Phase du Sous-Projet**

**Évaluation Environnementale**

**Responsables**

Figure 1 : Procédure d’évaluation environnementale applicable aux sous-projets du PAC-CR

# PLAN CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE

Ce chapitre présente les axes majeurs qui composent le plan de gestion environnementale et sociale du PACRC, dégagés à partir des priorités présentées ci-dessus et tenant compte des exigences de la Loi 98-56 du 29 décembre 1998 portant Loi-cadre sur la gestion de l’environnement ainsi que les normes et bonnes pratiques y afférentes.

Le PCGES comprend :

1. les mesures d’atténuation des impacts,
2. (iii) les mesures de renforcement institutionnel,
3. (iv) le plan de surveillance et de suivi, et le budget pour assurer une gestion efficace des impacts sur l’environnement.

Le PCGES sera inclus dans le Manuel d’exécution du projet. L’Unité de Projet, en relation avec le BEEEI seront chargés de la mise en œuvre du PCGES en articulation avec les procédures environnementales déjà éprouvées au niveau national.

## Cadre des mesures d’atténuation des impacts négatifs et de suivi applicables aux sous-projets du PACRC

### Mesures d’atténuation pour les travaux de réhabilitation ou de protection de routes rurales

Afin d’exécuter les travaux de réhabilitation et/ou protection des pistes rurales sans entraîner des dommages sur les composantes du milieu, les communes et les services techniques qui les accompagnent mettront en œuvre des mesures d’atténuation avec l’appui des services techniques (génie rural, hydraulique, forestier) procéderont à la mise en œuvre des actions suivant les situations et le sous-projet. Il s’agit de:

* Minimiser les traversées des terrains attenants aux tracés et éviter la création de nouvelles déviations. Au cas où cela est inévitable notamment en cas d’élargissement de l’emprise, identifier les propriétaires terriens riverains de l’emprise des travaux, les dédommager préalablement de manière juste et équitable conformément aux dispositions du CPRP.
* Informer et sensibiliser les populations sur les dates de prise d’effets des travaux afin qu’ils se préparent à ne pas semer l’emprise des travaux le cas des travaux à réaliser en hivernage ;
* Faire les consultations adéquates et s’assurer de la participation de toutes les communautés potentiellement affectées ;
* Réduire les pertes de végétations pendant la construction ;
* Éviter si possible l’utilisation d’équipements et de véhicules lourds, pendant la construction ;
* Mettre en place une procédure de récupération adéquate de vestiges historiques découverts fortuitement
* Exploiter les matériaux de surface là où c’est possible (latérite et moellons sur les collines) au lieu de creuser de nouvelles carrières ;
* Exploiter les eaux des mares permanentes et non des puits pour la construction (compactage) des pistes ;
* Réduire au minimum la durée des travaux dans les zones ;
* Restreindre le nombre de déviations et la limitation du déplacement de la machinerie aux aires de travail et aux accès balisés ;
* Restaurer les zones d’emprunt et de carrière qui ne seront plus utilisés en stabilisant les pentes, en recouvrant de la terre organique d’origine et en favorisant le rétablissement de la végétation ;
* Mettre en place de ralentisseurs dans les endroits où la traversée des piétons et des animaux est fréquente ;
* Arroser régulièrement l’emprise des travaux au voisinage et lors de la traversée des villages pendant les travaux ;
* Exécuter les travaux de haute intensité de main d’œuvre conformément à l’objectif de la sous-composante.

### Mesures d’atténuation pour les activités d’appui à l’amélioration de la production agricole

La pratique du maraichage est bien développée dans certaines communes du PACRC. Aussi, l’une des sollicitations de ces communes serait appelé à appuyer le développement de cette pratique au niveau des zones où cela est possible.

Afin de limiter et d’atténuer les impacts négatifs potentiels liés au développement des cultures irriguées en général et renforcer les impacts positifs, les dispositions suivantes (liste non limitative) peuvent être mises en œuvre et elles seront exécutées par les communes bénéficiaires et les services techniques qui les accompagnent (agriculture, protection des végétaux, environnement et élevage). Il s’agit de   :

* Former les paysans à l’utilisation de techniques alternatives et intégrées de luttes contre les ennemis des cultures ;
* Contrôler les pratiques agricoles autour des mares de manière à éviter le déclenchement d’érosion à proximité de celles-ci ;
* Éviter de planter des espèces ligneuses colonisatrices (ex. *Prosopis juliflora)* aux alentours des sites maraichers et des mares afin d’éviter la colonisation de l’espace. Utiliser plutôt des espèces locales à fortes valeurs agroécologiques comme *Bauhinia rufescens*, *Ziziphus mauritiana*, *Lawsonia inermis*) sur les limites des parcelles et des sites.
* Faire un ciblage des bénéficiaires des activités de maraichage afin de ne pas exclure les plus vulnérables.

Pour les cultures pluviales, il est aussi important de mettre en œuvre des mesures à même de limiter les risques notamment ceux liés à l’utilisation des produits agrochimiques par :

* la formation des producteurs sur les techniques alternatives de lutte,
* la promotion de la microdose,
* la promotion de l’utilisation de variétés améliorées résistantes aux ravageurs et à haut rendement.

Il convient aussi à ce niveau de faire un bon ciblage des bénéficiaires des kits de semences mises en place avec l’appui du projet. Ainsi l’accent sera mis sur les personnes les plus vulnérables lors de la mise en place des kits.

Pour la gestion des boutiques d’intrants agricoles mises en place avec l’appui du projet, les magasins doivent être aux normes c’est-à-dire ayant des aérations suffisantes. les bâtiments doivent être à l’écart des villages et les bureaux des gérants situés en dehors du magasin pour éviter l’intoxication.

### Mesures d’atténuation pour les activités de restauration des terres dégradées

Les activités GDT sont des actions d’amélioration de l’environnement. Cependant, certaines techniques mal conduites peuvent entraîner des effets néfastes. A cet effet, les mesures d’atténuation suivantes peuvent être préconisées (liste non limitative), elles seront exécutées par les communes avec l’appui des services techniques communaux et départementaux. Il s’agit de :

* Bien identifier les sites ainsi que les ouvrages adaptés aux traitements antiérosifs envisagés ;
* Faire un bon ciblage des bénéficiaires du cash for work et éviter de frustrer les travailleurs ;
* Doter les travaux de kits de protection individuelle conformes à la réglementation et vérifier l’utilisation ;
* Eviter de faire travailler et d’amener les enfants sur les sites des travaux ;
* Mettre en place un cahier de chantier qui permettra d’enregistrer tous les évènements imprévus qui pourraient survenir lors des travaux ;
* Mettre en place et former un comité de gestion des sites et des comités de gestion des plaintes ;
* Ensemencer et planter des espèces herbacées et ligneuses adaptées et qui ont une valeur importante aux yeux des bénéficiaires ;
* Associer le maximum de parties prenantes dans la conduite des travaux afin de pérenniser les acquis.
* [……..].

### Mesures d’atténuation pour la construction et l’exploitation des maisons du paysan

#### Mesures en phase de pré-construction et construction

En phase pré-construction et travaux des sous-projets de construction des maisons du paysan, les principaux impacts négatifs qui pourront être générés sont les risques de :

* Perte de propriétés, de droit de propriétés sur des biens, d’accès ou de droit d’accès à des ressources ainsi que les pertes de revenus ou de sources de revenus liés à l’acquisition des terrains pour la construction des infrastructures de la maison du paysan.
* Relocalisation de personnes ou de biens et affectifs du fait de la perte de droit de propriété sur des biens et ressources ;
* Pollution de l’air, du sol et des ressources en eau par les émissions et les déchets provenant des chantiers ;
* Modification du paysan dans la zone d’implantation des infrastructures.
* Destruction du couvert végétal au droit de l’emprise des travaux pour les besoins d’implantation des infrastructures des maisons du paysan ;
* Accidents de travail et de circulation liés aux travaux ;
* […………..].

#### Mesures en phase d’exploitation

Les principaux impacts négatifs pouvant découler de l’exploitation des infrastructures de la maison du paysan sont entre autres les risques de :

* Utilisation exagérée des intrants agricoles du fait de leur disponibilisation dans les communes ;
* Contamination des gestionnaires des stocks liés au contact fréquents et prolongés avec les produits agrochimiques ;
* Risques professionnels liés aux modes opératoires des équipements et à la manipulation des ateliers

Tableau 9: Synthèse des impacts et des mesures d’atténuation spécifiques aux groupes des sous-projets

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Sous du projet** | **Sous d’impact** | **Impacts négatifs potentiel** | | **Mesures d’atténuation** | **Responsabilité** | |
|  |  |  | |  | **Mise en œuvre** | **Suivi et contrôle** |
| Activités communes aux sous-projets de travaux (construction ou de réhabilitation/protection d’infrastructures socioéconomiques, maisons du paysan, etc) | * Acquisition des sites * Déblai et remblai * Préparation du site * Circulation des engins * Recrutement de la main d’œuvre * Fouilles et implantation des sites * Travaux sur les chantiers * Présence de la main d’œuvre | Risques de pertes de terres et d’actifs en cas d’expropriation pour les besoins des activités du PACRC | | * Clarification préalable du statut foncier des sites avant le démarrage des travaux ; * Compensation et indemnisation préalables selon les procédures définies dans le CPRP | * Entreprises adjudicataires * Communes bénéficiaires | * DGGR responsable du contrôle permanent * PACRC * BEEEI et services techniques concernés |
| Pollutions et nuisances | | * Collecte, évacuation et élimination des déchets de chantiers * Sensibilisation des populations riveraines |
| Conflits sociaux dus à la non-utilisation de la main d’œuvre locale | | * Recrutement de la main d’œuvre locale en priorité |
| Risques de dégradation/perturbation de sites culturels et les monuments archéologiques | | * Respects des procédures nationales en cas de découvertes de fouilles et de vestiges culturelles |
| Risques d’accidents et de propagation de maladies comme les IST/VIH | | * Sensibilisation des populations riveraines sur les IST/VIH * Sensibilisation du personnel de travaux sur les risques des IST/VIH * Mise en place des panneaux de signalisation des sites des travaux * Dotation des travailleurs de kits de protection individuelle |
| Mise en œuvre des actions CES/DRS à des fins agricoles, forestières et pastorales | * Acquisition des sites * Mise en défens des sites * Disponibilité des ressources fourragères * Exécution des travaux | * Pertes de terres, d’accès ou de droit d’accès sur les terres ; * Accidents et blessures de chantier ; * Exacerbation de maladies respiratoires lors des travaux * Conflits liés à l’accès aux bénéfices procurés par les travaux HIMO * Conflits entre les différents usagers des sites restaurés * Risques d’érosion en cas de mauvaise exécution des travaux | * Clarification préalable du statut foncier des sites GDT et établissement d’actes authentiques de sécurisation foncière avant toute intervention * Dotation des travailleurs de kits de protection individuelle et contrôle de leur port par tous les travailleurs ; * Ciblage préalable des travailleurs parmi les couches les plus vulnérables et mise en place de comités villageois de gestion des plaintes * Identification des types de travaux en conduire de commun accord avec tous les spécialistes de la question notamment les services forestiers | | * ONG * Communes * Services techniques (Eaux et forêts, agricultures, Élevage) | * PACRC   BEEEI et services techniques concernés |
| Augmentation de la production agricole (promotion de la microdose, développement de la petite irrigation avec systèmes innovants d’exhaure et d’irrigation, exploitation des infrastructures des maisons du paysans pour la distribution d’intrants agricoles…) | * Ciblage des bénéficiaires * Utilisation d’intrants * Utilisation des pesticides non homologués acquis au marché noir | * Risque de marginalisation et d’exclusion des bénéfices des activités du projet de certaines couches de la population du fait d’un mauvais ciblage ; * Risque d’utilisation exagérée et incontrôlée des intrants agricoles du de leur disponibilisation à aux producteurs ; * Risque de détérioration de la qualité de l’eau et des sols pas la mauvaise utilisation des produits agrochimiques * Risques d’engorgement/salinisation * […] | * Veiller à encadrer les communes dans le ciblage des bénéficiaires des activités du projet conformément à objectifs visés par le projet ; * Renforcer les capacités des communes d’intervention et des services techniques qui les accompagnent afin qu’ils encadrent l’utilisation des produits agrochimiques par les producteurs bénéficiaires * Utiliser les moyens alternatifs de lutte intégrée contre les ravageurs * Assurer un bon drainage des sols * Adopter des mesures de lutte contre la prolifération des foyers des vecteurs de maladies * […] | | * Comités de gestion villageois et association et groupements des producteurs * Communes * Services techniques (agricultures, Génie rural, Élevage) | * PACRC * BEEEI et services techniques concernés |
| Vulgarisation des variétés améliorées et adaptées aux conditions climatiques des principales cultures pluviales (mil, sorgho, niébé) | * Introduction de nouvelles variétés * Utilisation d’intrants * Utilisation des pesticides non homologués acquis au marché noir | * Réduction de la biodiversité floristique avec l’abandon d’anciennes variétés * Pollution des eaux et des sols dues aux produits agrochimiques mis en place avec ou sans l’appui du projet ; | * Application et respect des bonnes pratiques agricoles et des itinéraires techniques * Promotion de l’usage de la fumure organique * Lutte biologique * Utilisation rationnelle et encadrée des produits agrochimiques * Sensibilisation et formation des producteurs. | | * Communes * Comités de gestion villageois et association des producteurs * Services techniques (agricultures, Élevage) | * PACRC * BEEEI et services techniques concernés |
| Lutte contre les feux de brousse (Réalisation de pare-feu) | * Ouverture des bandes pare feu * Utilisation instruments * Execution des travaux | * Dégradation des habitats et une perturbation de la faune avec le mouvement et le bruit liés aux travaux en cas d’ouverture de pare-feu * Destruction de la végétation non cible et risques d’accidents de chantier lié à la manipulation des équipements de travail | * Sensibilisation et formation des brigadiers anti-feux sur l’encadrement des chantiers et la conduite des travaux * Equipement des travailleurs de chantier de kits de protection individuelle et contrôle de son utilisation | | * Communes * Comités de gestion villageois   Services techniques des Eaux et forêts | * PACRC * BEEEI et services techniques concernés |
| Réhabilitation et protection d’infrastructures socioéconomiques | * Circulation et/ou utilisation d’engins * Recrutement de la main d’œuvre * Exploitation des infrastructures réhabilitées | * Pollution des sols et des ressources en eau au droit des travaux ; * Risques d’accidents de travail et d’exacerbation des maladies respiratoires ; * Risque de marginalisation et d’exclusion des bénéfices des activités de réhabilitation et de protection d’infrastructures socioéconomiques de certaines couches de la population du fait d’un mauvais ciblage ; | * Circonscrire la zone des travaux * Remise en état des sites après les travaux * Veiller à encadrer les communes dans le ciblage des bénéficiaires des activités du projet conformément à objectifs visés par le projet ; * Sensibilisation, protection et équipement des employés avec des kits de protection individuelle ; * Sensibilisation des riverains sur les risques liés aux chantiers et mise en place de panneaux de signalisation | | * Communes * Comités de gestion villageois * Services techniques concernés | * PACRC * BEEEI et services techniques concernés |
| Travaux HIMO | * Utilisation des matériels * Recrutement de la main d’œuvre * Execution des travaux | * Risque de marginalisation et d’exclusion des bénéfices des activités de réhabilitation et de protection d’infrastructures socioéconomiques de certaines couches de la population du fait d’un mauvais ciblage ; * Risques de blessures et d’accidents de travail ; * Risques de contamination par certaines maladies liées aux déchets ; | * Veiller à encadrer les communes dans le ciblage des bénéficiaires des activités du projet conformément à objectifs visés par le projet ; * Sensibilisation, protection et équipement de la main d’œuvre avec des kits de protection individuelle ; | | * Communes * Comités de gestion villageois * Services techniques concernés | * PACRC   BEEEI et services techniques concernés |

## Renforcement de la capacité des parties prenantes pour implanter le CGES

Afin d'assurer une bonne mise en œuvre de la sélection environnementale et sociale et des mesures de réduction des impacts, ainsi qu’une gestion efficace des questions de changement climatique, le PACRC entreprendra un programme intensif de formation et de renforcement des capacités institutionnelles en matière d’environnement. Ce programme intégrera la gestion des risques liés au changement et variabilité climatique. Il sera aussi basé sur une analyse objective des capacités de chaque acteur afin de lui garantir les meilleures conditions d’assumer pleinement son rôle dans le dispositif.

### Évaluation des besoins en renforcement des capacités des acteurs

La planification, l’exécution et le suivi environnemental de la mise en œuvre des sous-projets envisagés dans le cadre du PACRC reposent sur un système d’organisation qui implique la présence de plusieurs acteurs et catégories d’acteurs dont : le BEEEI, l’Unité de Coordination du PACRC, les Communes d’intervention, maîtres d’ouvrages, les populations bénéficiaires, les services techniques déconcentrés de l’État, etc.

Tous ces acteurs, malgré leur expérience, nécessitent que leurs capacités soient renforcées afin de les aider dans le cadre du rôle qu’ils auront à jouer dans la mise en œuvre du PACRC.

En effet, l’analyse des mécanismes de fonctionnement montre des lacunes et des insuffisances qu’il faudrait corriger afin de conférer plus de cohérence et de lisibilité au cadre institutionnel et juridique qui organise le secteur de l’environnement au Niger. Parmi ces faiblesses, on retiendra, entres autres :

* l’insuffisante connaissance de la réglementation nationale en matière d’évaluation environnementale et sociale de la plupart des acteurs ;
* le faible niveau de déconcentration du BEEEI surtout au niveau des départements et communes pour une meilleure appréciation des questions environnementales ;

Par ailleurs, la faiblesse des capacités, comme le manque de moyens au niveau des structures techniques chargées de la procédure d’EIES, ne permet pas d’assurer avec toute l’efficacité voulue, la coordination des procédures d’évaluation environnementale et sociale.

Tableau 10 :   Rôles, capacités et faiblesse des acteurs dans la gestion environnementale

| **Acteurs** | **Rôles dans le cadre du PACRC** | **Capacités** | |
| --- | --- | --- | --- |
| **Atouts** | **Limites** |
| Projet d’Action Communautaire pour la Résilience Climatique (PACRC) | Coordination générale et la gestion des activités du projet | Le PACRC va constituer pour le pays une réponse appropriée au renforcement des capacités des communes et des communautés dans le cadre d’une amélioration des conditions de vie des populations dans les zones vulnérables aux changements climatiques | Les capacités à améliorer pour le suivi et la mise en œuvre des politiques en matière des changements climatiques.  Besoin en formation sur les évaluations environnementales et sociales et sur les changements climatiques du personnel impliqué |
| Bureau d’Évaluation Environnementale et des Études d’Impact (BEEEI) | Structure responsable au plan national de la procédure d’évaluation environnementale au Niger ;  Surveillance et suivi du CGES | Réunit les différents spécialistes nécessaires pour une appréciation correcte du rapport de l’étude d’impact et des conséquences d’un projet sur tous les aspects de l’environnement | Insuffisance des moyens financiers, matériels et humain  Besoin en renforcement de capacité de certains cadres en EE |
| Communes | Maîtrise d’ouvrage et bénéficiaires des projets du PACRC ;  Élaboration de PDC et stratégies de développement local, y compris la gestion des ressources naturelles et la lutte contre la dégradation du cadre de vie  Identification des priorités locales et des projets  Participation aux concertations ;  - Participation au suivi de mise en œuvre et à l’évaluation des projets ;  Établissement des mécanismes de financement et implication dans le processus de mobilisation des fonds ;  Préparation de stratégies de gestion et d’exploitation des projets réalisés | Disposent des compétences transférées par l’État dans la gestion des ressources naturelles  Ont une bonne connaissance des préoccupations des populations de la base  Ont bonne capacité de mobilisation des acteurs de leurs localités  Ont le plus souvent une bonne capacité d’intermédiation (relais) entre le niveau central et les acteurs de la base  Disposent de commission en charge de l’environnement dans le Conseil municipal  Initiation sur les principes du suivi participatif de la mise en œuvre des sous projets | Insuffisance de la participation des acteurs et population dans l’identification des priorités  Absence d’expertise et d’expérience confirmées en matière d’environnement par rapport à leurs nouvelles missions  Faible capacité de négociation avec les autres acteurs partenaires  Manque de moyens financiers pour faire appel à l’expertise nécessaire en appui ;  Insuffisance d’information des nouveaux élus sur les enjeux environnementaux des projets  Insuffisances des données sur les ressources naturelles |
| ONG, OCB et  Mouvements  Associatifs | Interface entre les populations, l’État et les partenaires au développement  Appui à la mobilisation des fonds ;  Exécution des actions sur le terrain participation au suivi-évaluation des actions menées sur le terrain. | Vecteur efficace pour informer, sensibiliser et éduquer les populations  Bonne capacité de mobilisation des acteurs locaux  Bonne expérience de collaboration avec les populations  Capacité de lobbying pour influencer les orientations et les décisions des autorités communales  Facilitation de contact avec les partenaires au développement. | Faible mobilisation des ressources limitant leur fonctionnement.  Absence de coordination spécifique relative aux changements et variabilité climatiques ;  Manque de moyens ;  Absence d’une culture du réseautage  Faible prise de conscience par la société civile du rôle qu’elle doit jouer;  Absence de spécialisation de la part des ONG/AD  Faible présence de l’état dans l’appui à la société civile notamment en matière d’information sur la législation, les politiques sectorielles et la surveillance  Expertise insuffisante par rapport aux missions environnementales  Professionnalisme insuffisant |
| Services techniques déconcentrés | Appui à la définition et la hiérarchisation des priorités  Sensibilisation, formation et information  Appui à l’organisation  Coordination des actions au niveau local  Participation au suivi-évaluation et contribution à la mobilisation des ressources financières ;  Appui-conseil  Mise en cohérence et articulation des différents programmes. | Expertise disponible pour la définition et la planification de politiques en matière de gestion urbaine  - Expérience des agents pour la conduite des missions  - Capacités de mobilisation et de contact avec tous les partenaires locaux | Insuffisance des moyens financiers et matériels  Absence de coordination |

Le cadre institutionnel et juridique étant une pièce essentielle du dispositif de gestion des questions environnementales, il convient de le dynamiser à travers des actions de renforcement des capacités.

Au regard des exigences environnementales et sociales dans les sous projets du PACRC et pour mieux jouer son rôle de promoteur d’un développement durable, il s’avère nécessaire de renforcer les capacités des différents acteurs de la mise en œuvre du PACRC pour une meilleure prise en compte des questions environnementales et sociales. Il s’agit notamment de l’Unité de Coordination du PACRC et de ses principaux partenaires que sont les communes, le BEEEI, les services techniques déconcentrés pour une intégration de la dimension environnementale et sociale de façon durable et à toutes les phases du cycle des sous projets financés par le PACRC.

### Formation et sensibilisation sur l’environnement

La formation et la sensibilisation seront nécessaires aux niveaux des différentes parties prenantes de la mise en œuvre du projet à savoir ;

* Le Comité de pilotage
* L’Unité Nationale et des Unités Régionales de Coordination du PACRC ;
* Le BEEEI
* Les Conseils Communaux
* Les services techniques déconcentrés
* L’administration communale

Le tableau ci-dessus présente les besoins en formation spécifiques de chacun de ces niveaux. L'objectif de ces formations est de renforcer les capacités de ces groupes pour l'exécution du Plan de gestion Environnementale et Sociale qui sera financé par le projet. Les formations seront dispensées de sorte à amener chaque groupe à un niveau différent d'expertise dans différents domaines :

* Formation approfondie à un niveau qui permet aux bénéficiaires d’aller former d'autres, y compris les procédures techniques là où il le faut;
* Sensibilisation, au cours de laquelle les bénéficiaires se familiarisent avec les questions à tel point qu’ils peuvent eux-mêmes formuler leurs besoins précis en matière d’assistance technique supplémentaire ; et
* Conscientisation au cours de laquelle les participants reconnaissent l’importance ou la pertinence des questions environnementales et sociales, mais ne sont pas tenus d’en avoir une connaissance technique ou approfondie.

Tableau 11: Besoins en formation et sensibilisation

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | CP/ Unité de coordination (UC) | BEEEI | UC /Prestataires de services contractuels | UC et Travailleurs Communautaires |
| Textes en matière d’EIE, politiques environnementales pertinentes et approche du PAC-RC aux réformes et à l'application des politiques | **S** | **F** | **C** | **C** |
| Liens entre gestion des ressources naturelles et régime foncier | **S** | **F** | **C** | **C** |
| Impacts cumulatifs potentiels | **S** | **F** | **C** | **C** |
| Impacts potentiels localisés des sous-projets et mesures de réduction appropriées | **S** | **F** | **F** | **S** |
| Utilisation du CGES (formulaires de sélection) | **S** | **F** | **S** | **-** |
| Sous-projets potentiellement positifs du point de vue environnemental | **C** | **C** | **F** | **S** |
| Apprentissage et évaluation | **-** | **F** | **-** | **-** |

**Légende** : F = formation approfondie, S = sensibilisation aux questions environnementales et sociales, C = conscientisation questions environnementales et sociales

Les détails des formations à assurer figurent au tableau 10 ci-dessous. Les programmes comprendront également la formation des formateurs à l’intention des services de vulgarisation et des stages de perfectionnement de temps en temps dans tous les thèmes identifiés.

Dans le cadre de la composante portant sur le renforcement des capacités locales, le BEEEI assurera également une formation de base et appuiera la sensibilisation des représentants locaux des communautés et membres intéressés des communautés couvertes par le projet. L'objectif de la formation de sensibilisation est de mobiliser l'intérêt et la participation des villages, des institutions existants au niveau local, et des autorités traditionnelles pour les questions liées à la protection de l’environnement

Les programmes de formation visent à renforcer les capacités au sein des structure de mise en œuvre des activités afin qu’ils puissent bien planifier, mettre en œuvre et entretenir les investissements au niveau des communes.

L'objectif de ces formations est d’élever le niveau de prise de conscience environnementale parmi les populations, promouvoir l'adoption de la liste de contrôle de sélection par des membres alphabétisés de la communauté, et de leur faire prendre conscience au fait que le PAC-RC est en mesure de financer des sous-projets environnementaux si la communauté en exprime le besoin. La formation va également renforcer l’appui au processus de sélection et de réduction des impacts, qui commence au niveau communautaire.

* + 1. **Programme de formation et de sensibilisation sur l’environnement**

Il sera articulé suivant les axes et principes décrits dans le tableau ci-après

Tableau 12: Proposition de programme de formation et de sensibilisation sur l’environnement

| Public cible | Composante de la formation | Modalité opérationnelles | Fréquence | Responsable |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Personnel de l’Unité de coordination du PAC-RC ;  Membres du CP | Fonctionnement du CGES:   * sélection, réduction et outils d'évaluation environnementale * Sensibilisation aux mesures de sauvegarde environnementale du Niger et de la Banque mondiale * Approches de l'évaluation des impacts sur l’environnement * Questions stratégiques et cumulatives de la gestion des ressources naturelles et du changement climatique | Atelier de 2 jours | Au cours de la première année du projet | BEEEI et Unité de coordination du PAC-RC ; |
| Structures Technique de mise en œuvre du PAC-RC | Sensibilisation au fonctionnement du CGES:   * sélection, réduction et dispositifs d'évaluation environnementale et sociale * Sensibilisation à la gestion des ressources naturelles et aux problèmes environnementaux et de changement climatique dans les communes | Atelier de 3 jours | Au cours de la première année du projet | BEEEI et Unité de coordination du PAC-RC ; |
| BEEEI (niveau départemental et communal) | Fonctionnement du CGE:   * sélection, réduction et dispositifs d'évaluation environnementale * Bonnes pratiques et mesures en matière de mitigation ; * Textes sur l’environnement et les changements climatiques au Niger * Bonne pratique en matière d’EIES | Atelier de formation de 7 jours | Programme de formation d'une semaine, quatre fois par an, au cours des années 1-3 | BEEEI |
| Prestataires de services | Fonctionnement du CGES:   * sélection, réduction et dispositifs d'évaluation environnementale * Bonnes pratiques et mesures en matière de mitigation * Textes sur l’environnement au Niger * Politiques de sauvegarde environnementale et sociale de la Banque | Atelier de 7 jours | Une fois par an, au cours des années 1 et 3 | BEEEI/Unité de coordination du PACRC ; |
| Responsables Communaux de la zone d’intervention | * Utilisation de la liste de contrôle de sélection de sous-projets, et fonctionnement du CGES * Sensibilisation à la gestion des ressources naturelles et aux questions d’ordre environnemental et changement climatique dans les régions cibles du projet * Mesures d’atténuation pour les sous projets | atelier de 2 jours en année 1, perfectionnement d’1 journée en années 3 | Années 1 et 3 | BEEEI/Unité de coordination du PACRC ; |
| Bénéficiaires | * Les problèmes du changement climatique au Niger et les mesures d’adaptation et de résilience * Campagnes d’information et de sensibilisation sur la nature des investissements, l’implication des acteurs locaux et les aspects environnementaux et sociaux liés aux sous projets * Apprentissage/ échange d’expériences entre villages | Forfait par région | Année 1- 3 | SE/CNEDD-Unité de coordination du PACRC ; |
| Conseils Communaux  Prestataires de services contractuels | * Utilisation de la liste de contrôle de sélection de sous-projets, et fonctionnement du CGES * Sensibilisation à la gestion des ressources naturelles et sur les problèmes du changement climatique au Niger et les mesures d’adaptation et de résilience | Atelier de 2 jours en année 1, perfectionnement d’1 journée en années 3 | Années 1, 3 | BEEEI-Unité de coordination du PACRC ; |
| Agents communautaires | * Utilisation de la liste de contrôle de sélection * Mesures d’atténuation pour les sous-projets * Idées de projets concernant les questions de changement climatique au Niger et les mesures d’adaptation et de résilience | 2 jours par commune | Pendant toute la durée du projet | BEEEI/Unité de coordination du PACRC ; |

## Cadre de suivi et surveillance environnementale

Le Cadre de suivi et de surveillance portera sur la surveillance de proximité, le suivi, l’inspection, la supervision, l’évaluation à mi-parcours et l’évaluation finale. Les mesures incluent également la mise en place d’un système de suivi des écosystèmes sensibles dans lesquels vont être mise en œuvre des activités du PACRC.

Le cadre de suivi et de surveillance vise à s’assurer que la procédure environnementale et sociale du projet est respectée dans la mise en œuvre des activités soumises à son financement. De plus, il permet d’évaluer la conformité de ces financements aux politiques et aux normes environnementales et sociales nationales, ainsi qu’aux politiques et directives de sauvegarde de la Banque Mondiale.

Le suivi global du CGES sera assuré par l’Unité de Coordination du Projet ainsi que le BEEEI. Ce programme de suivi comporte deux parties à savoir la surveillance et le suivi.

En vue d’évaluer la mise en œuvre ainsi que l’efficacité des mesures, les indicateurs environnementaux et sociaux de suivi ci-après sont proposés (cf tableau 12) pour le suivi de la mise en œuvre du CGES.

Tableau 13: Indicateurs de suivi des mesures du CGES

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Mesures** | **Domaines d’intervention** | **Indicateurs** |
| **Mesures techniques** | Réalisation d’Etudes environnementales et sociales pour les sous-projets de catégorie B1 | * Nombre d’EIES réalisées et validées par les instances |
| **Mesures de suivi et d’évaluation des projets** | Suivi et surveillance environnementale et sociale du Projet  Evaluation CGES (interne, à mi-parcours et finale) | * Nombre et types d’indicateurs suivis * Nombre de missions de suivi |
| **Formation** | Programme de renforcement des capacités | * Nombre et types des modules élaborés * Nombre d’agents formés * Typologie des agents formés |
| **Sensibilisation** | Campagne de communication et de sensibilisation autour des aspects environnementaux et sociaux des sous-projets | * Nombre et typologie des personnes sensibilisées |

NOTA : Ces indicateurs seront régulièrement suivis au cours de la mise en œuvre et l'avancement des sous projets et doivent être intégrés dans le Manuel d’Exécutions du Projet.

Les indicateurs à intégrer dans les dossiers des sous projets portent entre autres et en fonction de types de sous projets sur la qualité des sols et des eaux, le nombre d’accidents, le nombre des personnes blessées, le nombre de cas d’intoxication

### La surveillance environnementale

La surveillance environnementale décrit les moyens et les mécanismes proposés par l’initiateur de projet pour assurer le respect des exigences légales et environnementales. Il permet de vérifier le bon déroulement des travaux et le bon fonctionnement des équipements et des installations mis en place et de surveiller toute perturbation de l’environnement causée par la réalisation ou l’exploitation du projet.

Aussi, la surveillance environnementale a pour but de veiller et de s’assurer du respect des normes dans la mise en œuvre :

* des mesures proposées dans l’étude d’impact, incluant les mesures d’élimination, d’atténuation, de compensation et/ou de bonification;
* des conditions fixées dans la loi cadre sur l’environnement et ses décrets d’application ;
* des engagements du promoteur aux autorisations ministérielles ;
* des exigences relatives aux lois et règlements en matière d’environnement.

La surveillance environnementale concerne les phases d’implantation, de construction, d’exploitation des sous projets du PACRC et doit notamment contenir :

* la liste des éléments ou paramètres nécessitant une surveillance environnementale ;
* l’ensemble des mesures et des moyens envisagés pour protéger l’environnement ;
* les caractéristiques du programme de surveillance, lorsque celles-ci sont prévisibles (ex : localisation des interventions, protocoles prévus, liste des paramètres mesurés, méthodes d’analyse utilisées, échéancier de réalisation, ressources humaines et financières affectées au programme) ;
* un mécanisme d’intervention en cas d’observation du non-respect des exigences légales et environnementales ou des engagements des promoteurs;
* les engagements des maîtres d’ouvrages et maîtres d’œuvre quant au dépôt des rapports de surveillance (nombre, fréquence, contenu).

La surveillance environnementale et sociale est essentiellement réalisée par les communes et les services techniques déconcentrées qui les accompagnent, avec l’appui du responsable sauvegarde environnementale et sociale du projet. Les missions de surveillance devront faire remonter de façon mensuelle les informations issues de leur contrôle à l’UCP/PACRC et au BEEEI.

### Le suivi environnemental

Le suivi environnemental, permet de vérifier, sur le terrain, la justesse de l’évaluation de certains impacts et l’efficacité de certaines mesures d’atténuation ou de compensation prévues, et pour lesquelles subsistent certaines incertitudes. La connaissance acquise avec le suivi environnemental permettra de corriger les mesures d’atténuation et éventuellement, de réviser certaines normes de protection de l’environnement.

Le programme de suivi décrit (i) les éléments devant faire l’objet de suivi ; (ii) les méthodes/dispositifs de suivi ; les responsabilités de suivi ; (iii) la période de suivi.

Conformément à la législation nationale en matière des évaluations environnementales, le suivi environnemental se fera par le BEEEI en collaboration avec l’Unité de Coordination du PACRC.

Chacun des éléments du dispositif de mise en œuvre devra inclure un mécanisme de suivi dont l’objectif sera de : (i) vérifier la survenue des impacts potentiels prédits ; (ii) vérifier l’effectivité et l’efficacité de la mise en œuvre des mesures d’atténuation retenues ; (iii) d’apporter les mesures correctives au plan de gestion environnementale.

Le suivi concernera l’appréciation de l’évolution de certains milieux récepteurs d’impacts (milieux naturel et humain) potentiellement affectés par le PAC-RC, à savoir: les ressources en eau; les sols; la faune et la flore ; les pertes de terres.

La fiche type de suivi environnemental sera définie dans le manuel de procédure environnementale.

Le tableau ci-dessous donne le canevas du programme de suivi et de surveillance qui sera mis en œuvre dans le cadre du PACRC.

Tableau 14: Canevas du programme de suivi environnemental du projet PACRC

| Éléments à suivre | Indicateurs de suivi | Mesures de suivi | Fréquence de collecte | Méthode de collecte | Acteurs |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Eaux | * Niveau de salinisation * Niveau de pollution * Paramètres bactériologique | * Surveillance des procédures et installation de rejet des eaux usées ; * Surveillance des activités d’utilisation des ressources en eaux ; surveillance des mesures prises pour le contrôle de l’érosion * Contrôle de la qualité des eaux (puits, forage, etc.) * Contrôles physico-chimiques et bactériologiques au niveau des points d’eau | Mensuel | Analyses  Physicochimiques et bactériologique | BEEEI  DRH |
| Sols | Qualité (structure, texture) | * Surveillance des nuisances et pollution et contaminations diverses des sols (polluants, huiles, graisses, etc.) | Une fois par an pendant 3 ans à compter de la fin des travaux | Échantillonnage sur les sites traités | BEEEI/DRESU/DD |
| Faune/Flore | Composition, niveau de pression | * Évaluation des mesures de reboisements/plantations et du taux de régénération * Contrôle du niveau de mise en application du règlement intérieur sur la protection des ressources naturelles | Une fois par an pendant 3 ans à compter de la fin des travaux | Échantillonnage sur les aires de reboisement | DEESE/DRESU/DD |
| Pollutions et Nuisances | Niveau | * Surveillance des pratiques de collecte et d’élimination des déchets ; contrôle des lieux de rejets de déblais et autres résidus au niveau des chantiers | Annuel | - Enquêtes de voisinages  - Inspections sur site | BEEEI ; Direction de l’Hygiène et assainissement |
| Pertes de terres, de cultures et d’habitations | Niveau de pression | * Contrôle de l’effectivité des dédommagements payés aux populations affectées pour pertes de biens * Contrôle de la mise en œuvre des plans de réinstallation des populations éventuellement déplacées | Annuelle | Rapport socioéconomique annuel | DEESE/COFO |
| Mesures pour la prévention des dangers, risques et accidents | Respect des normes, efficacité des mesures, niveau d’appropriation des mesures | * Application rigoureuse du règlement intérieur sur les mesures de santé, d’hygiène et de sécurité * Contrôle du respect des dispositions de prévention des risques, des dangers et des accidents sur les chantiers * Contrôle du respect de la mise en application de la législation du travail : fourniture et port d’équipement adéquat de protection pour le personnel de chantier * Contrôle de l’installation des consignes de sécurité et des mesures d’hygiène sur les chantiers | Annuel | - Enquêtes de voisinages  - inspections sur site | BEEEI ; Direction de l’Hygiène et assainissement |

## Coût de mise en œuvre du PCGES :

### Coûts des mesures techniques et du suivi

Tableau 15: Coûts estimatifs des mesures techniques

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Activités** | **Quantité** | **Coût unitaire**  **(FCFA)** | **Coût total (FCFA)** |
| * + 1. Provision pour la Réalisation des Études d’Impact Environnemental et social (EIES) ou PGES des sous projets | Forfait par an | 25 000 000 | 50 000 000 |
| * + 1. Suivi contrôle de la mise en œuvre des mesures des PCGES (Convention de partenariat avec le BEEEI pour la prise en charge des frais des déplacements des DEESE des régions ) | | | |
| * Mission nationale de suivi contrôle | 4 missions (2 missions par an sur 2 ans du financement additionnel) | 6 000 000 | 24 000 000 |
| * Mission d’appui conseil des DEESE et DDESU/DD | 4 Missions par an par région (8 région) sur les 2 ans du projet | 500 000 | 32 000 000 |
| * Mission de supervision et de revue des DEESE | 2 Missions par an par région sur les 2 ans du projet (650 000 F/Région) | 500 000 | 16 000 000 |
| * + 1. Evaluation du CGES du PAC-RC | 1 évaluation | 10 000 000 | 10 000 000 |
| **TOTAL** | | | **132 000 000** |

### Coûts de mesures de Formation et de Sensibilisation

Tableau 16: Coûts estimatifs des mesures de formation et de sensibilisation

| Public cible | Composante de la formation | Modalité opérationnelles | Fréquence | Coût |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Personnel de l’Unité de coordination du PAC-RC ;  Membres du CP | Fonctionnement du CGES: sélection, réduction et outils d'évaluation environnementale  Sensibilisation aux mesures de sauvegarde environnementale du Niger et de la Banque mondiale  Approches de l'évaluation des impacts sur l’environnement  Questions stratégiques et cumulatives de la gestion des ressources naturelles et du changement climatique | Atelier de 2 jours | Au cours de la première année du projet | 9 000 000 |
| BEEEI (niveau départemental et communal) | Fonctionnement du CGE: sélection, réduction et dispositifs d'évaluation environnementale  Bonnes pratiques et mesures en matière de mitigation  Textes sur l’environnement et les changements climatiques au Niger  Bonne pratique en matière d’EIES | Atelier de formation de 7 jours | Programme de formation d'une semaine, une fois par an, au cours des années 1-2 | 32 000 000 |
| Responsables Communaux de la zone d’intervention | Utilisation de la liste de contrôle de sélection de sous-projets, et fonctionnement du CGES  Sensibilisation à la gestion des ressources naturelles et aux questions d’ordre environnemental et changement climatique dans les régions cibles du projet  Mesures d’atténuation pour les sous projets | Atelier de 2 jours en année 1, perfectionnement d’1 journée en années 2 | Années 1 et 2 | 12 000 000 x 2 = 24 000 000 |
| Conseils Communaux  Prestataires de services contractuels | Utilisation de la liste de contrôle de sélection de sous-projets, et fonctionnement du CGES  Sensibilisation à la gestion des ressources naturelles et sur les problèmes du changement climatique au Niger et les mesures d’adaptation et de résilience | Atelier de 2 jours en année 1, perfectionnement d’1 journée en années 2 | Années 1, 2 | 30 000 000 |
| **Total du programme de formation et de sensibilisation des acteurs** | | | | **95 000 000** |

Le coût total de mise en œuvre du CGES est de deux cent vingt-sept millions (227 000 000) de Francs CFA

Conclusion

Le PACRC paraît à l'analyse des impacts potentiels tant positifs que négatifs, entièrement justifié dans la mesure où il est conçu pour répondre à des besoins très concrets et immédiats de prise en compte de préoccupation liées aux changements et variabilités climatiques, à travers la mise en œuvre d’actions communautaires clairement identifiés par les communautés à la base à travers les communes de la zone d’intervention.

La mise en œuvre du PACRC aura des effets globalement positifs en termes de contribution au développement durable. Seules quelques activités du PAC-RC, notamment celles qui peuvent impliquer des actions d’aménagement, de réhabilitation ou de construction d’ouvrages et de bâtiments, peuvent soulever des enjeux négatifs si la conduite du PACCR n’intègre pas dès la programmation des activités, la prise en compte des préoccupations environnementales et sociales prévues dans le présent CGES, ainsi que des mesures de surveillance et de suivi dans la mise en œuvre de ces sous-projets.

La mise en œuvre de certains sous-projets de PACRC comme évoqué ci-haut pourra avoir des impacts négatifs potentiels si celles-ci comportent :

* 1. des sous-projets de construction d'infrastructures;
  2. des sous-projets qui prévoient des aménagements nouveaux ou modifiés de l'existant;
  3. des aspects qui constituent une pression additionnelle sur la gestion des ressources naturelles, telle que les ressources agricoles, et surtout la conservation des sols, et l'eau, qu'il faut continuer de gérer de manière intégrée et soutenable;
  4. des activités qui modifieraient le tissu social, entraînant par exemple des déplacements, ou des flux de déplacement induits, de population

Tous ces impacts négatifs sont néanmoins considérés comme mineurs à moyen, pouvant être pris en compte dans le cadre de l'application de la réglementation nigérienne en matière d'évaluation environnementale, et des procédures de la Banque Mondiale à travers les actions prévues dans le présent Cadre de Gestion Environnemental et Social (CGES).

Afin de permettre une prise en compte efficace des mesures contenues dans le CGES, des mesures sur l’atténuation des impacts négatifs et de renforcement de capacité des acteurs sont prévues. La mise en œuvre de ces mesures coûtera 227 millions de francs CFA.

# REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **Banque Mondiale (2005) :** Cadre de Gestion Environnementale et Sociale pour les Projets comportant de multiples sous-projets de petite taille, un jeu d’outils : Région Afrique
2. **CCNUCC/ LEG**, Lignes directrices pour l’établissement de programmes d’action nationaux aux fins de l’adaptation, Bonn : Groupe d’Experts des Pays les Moins Avancées, Juillet 2002.
3. **FEM**, Directives opérationnelles applicables au financement accéléré de l’élaboration de programmes nationaux d’action pour l’adaptation aux changements climatiques des pays les moins avancés, 2002.
4. **FEM/PNUD**, Projet d’Adaptation à Base communautaire (PABC), décembre 2005.
5. **Gouvernement de Burkina Faso ; Projet de développement rural communautaire (PDRC)** Cadre de Gestion Environnemental et Social (CGES), Aout 2003.
6. **NATIONS UNIES**, Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC) ,1992
7. **NATIONS UNIES**, Convention des Nations Unies sur la Diversité Biologique (CDB), 1992.
8. **NATIONS UNIES**, Convention des Nations Unies sur la lutte Contre la Désertification (CCD), 1992
9. **PNUD/PNUE/UNITAR**/Programme Changements Climatiques, Programmes d’Action Nationaux d’Adaptation (PANA), une sélection d’exemples et d’exercices tirés des ateliers régionaux de préparation aux PANA, juillet 2004.
10. **Projet de Développement des Exportations et des marches agro-sylvo-pastoraux (PRODEX) et du financement additionnel, 2008,** Cadre de Gestion Environnemental et Social (CGES).
11. **PROJET EAU ET ASSAINISSEMENT EN MILIEU URBAIN (PEAMU),** Cadre de Gestion Environnemental et Social (CGES), janvier 2011.
12. **Projet NER**/ 97/G33 «Changements Climatiques», Rapport général sur les études de vulnérabilité et d’adaptation aux changements climatiques actualisées, avril 2003.
13. **Projet PNUD**/FEM N° 00039186 « Programme d’Action National pour l’Adaptation », SE/CNEDD, Identification et Hiérarchisation des Secteurs, Communautés et Zones Vulnérables, juillet 2005.
14. **Projet PNUD/FEM** N° 00039186 « Programme d’Action National pour l’Adaptation », SE/CNEDD, Rapport de mission sur l’Évaluation Concertée de la Vulnérabilité dans les régions de Tahoua et Agadez, juillet 2005.
15. **Projet PNUD/FEM** N° 00039186 « Programme d’Action National pour l’Adaptation », SE/CNEDD, Rapport de mission sur l’Evaluation Concertée de la Vulnérabilité dans les régions de Maradi, Zinder et Diffa, juillet 2005.
16. **Projet PNUD/FEM** N° 00039186 «Programme d’Action National pour l’Adaptation», SE/CNEDD, Identification et évaluation des phénomènes extrêmes, 2005.
17. **République du Niger,ministère du développement agricole Programme d’Actions Communautaires (PAC) phase II, 2008,** Cadre de Gestion Environnemental et Social (CGES).
18. **République du Niger,ministère du développement agricole Programme d’Actions Communautaires (PAC) phase II, 2008**, Cadre de Politique de réinstallation des Populations (CPRP).
19. **République du Niger, projet de développement des infrastructures locales (PDIL), 2007,** Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES),
20. **SAP/GC**, Fiches annuelles d’identification des zones vulnérables, 2005.
21. **SE/ CNEDD**, Stratégie Nationale et le Plan d’Action en matière Diversité Biologique (SNPA/DB), 1998
22. **SE/CNEDD**, Communication Nationale Initiale sur les Changements Climatiques, Novembre 2000.
23. **SE/CNEDD**, Plan National de l’Environnement pour un Développement Durable (PNEDD), Juillet 1998.
24. **SE/CNEDD**, Programme d’Action National de Lutte contre la Désertification et de Gestion de Ressources naturelles (PAN/LCD-GRN), 2000.
25. **SE/CNEDD**, Stratégie Nationale et Plan d’Action en matière de Changements et Variabilité Climatiques (SNPA/CVC), avril 2003.
26. **SE/CNEDD/PRIPAN**, Évaluation des actions menées au Niger dans le domaine de l’environnement pendant les vingt dernières années, Niamey, 2004.
27. **Secrétariat Permanent**/Cabinet du Premier Ministre, Stratégie de Développement Rural au Niger, octobre 2003.
28. **Secrétariat Permanent**/Cabinet du Premier Ministre, Stratégie de Réduction de la Pauvreté au Niger (SRP), janvier 2002.

# ANNEXES

Les documents suivants sont présentés en annexe

* Fiche de caractérisation environnementale et sociale des sous-projets
* Fiche de Screening
* Liste des personnes rencontrées ;
* PV des consultations Publiques;
* TDR-type d’une EIES
* Grille de contrôle environnemental et social
* Clauses environnementales et sociales

Annexe 1. Fiche de caractérisation environnementale et sociale des sous-projets

|  |  |
| --- | --- |
| **Logo  PACRC _1.BMP** | **République du Niger**  **Ministère du Plan, de l’Aménagement du Territoire et du Développement Communautaire**  **Projet d’Actions Communautaires pour la Résilience Climatique (PACRC)**  **BP : 12946 Niamey, tel : 20 37 27 17** |
| ***UNITE DE GESTION FIDUCIAIRE*** | |

**FORMULAIRE I DE CARACTERISATION ENVIRONNEMENTALE DES MICROPROJETS**

**(À remplir par la Commune ou son prestataire)**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Formulaire de caractérisation environnementale et sociale** | | |
| 1 | Nom du Village/Ville/Région/Commune où le microprojet sera mis en œuvre |  |
| 2 | Nom, titre, fonction de la personne chargée de remplir le présent formulaire |  |
| 3 | Adresse (Contact téléphonique) |  |
| 4 | Date : | Signature : |

**Partie A : Brève description du microprojet (activités prévues)**

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

**Partie B : Identification des impacts environnementaux et sociaux**

| **N°** | **Préoccupations environnementales et sociales** | **Oui** | **Non** | **Observation** |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **B1** | **Ressources du secteur** | | | |
| B1.1 | Le microprojet occasionnera-il de prélèvements importants de matériaux de construction (sable, gravier, latérite, eau, bois de chantier, etc.) ? |  |  |  |
| B1.2 | Le microprojet nécessitera‐t‐il un défrichement important |  |  |  |
| **B2** | **Diversité biologique** | | | |
| B2.1 | Le microprojet risque‐t‐il de causer des effets sur des espèces rares, vulnérables et/ou importantes du point de vue économique, écologique, culturel |  |  |  |
| B2.2 | Y a‐t‐il des zones de sensibilité environnementale qui pourraient être affectées négativement par le microprojet ? forêt, zones humides, etc. |  |  |  |
| **B3** | **Zones protégées** | | | |
| B3.1 | La zone du microprojet comprend‐t‐elle des aires protégées (parcs nationaux, réserve nationales, forêt protégée, site de patrimoine mondial, etc.) |  |  |  |
| B3.2 | Si le microprojet est en dehors, mais à faible distance, de zones protégées, pourrait‐il affecter négativement l'écologie dans la zone protégée ? (P.ex. interférence avec les vols d'oiseau, avec les migrations de mammifères) |  |  |  |
| **B4** | **Géologie et sols** | | | |
| B4.1 | y a‐t‐il des zones instables d'un point de vue géologique ou des sols (érosion, glissement de terrain, effondrement) ? |  |  |  |
| B4.2 | y a‐t‐il des zones à risque de salinisation ? |  |  |
| **B5** | **Paysage** */* **esthétique** | | | |
| B5.1 | Le microprojet entraînera-t-il une dégradation de la valeur esthétique du paysage? |  |  |  |
| **B6** | **Sites historiques, archéologiques ou culturels** | | | |
| B6.1 | Le microprojet pourrait-il changer un ou plusieurs sites historiques, archéologique, ou culturel, ou nécessiter des excavations ? |  |  |  |
| **B7** | **Perte d’actifs et autres** | | | |
| B7.1 | Est-ce que le microprojet déclenchera la perte temporaire ou permanente de cultures, de terres agricoles, de pâturage, d'arbres fruitiers et d'infrastructure domestique ? |  |  |  |
| **B8** | **Pollution** | | | |
| B8.1 | Le microprojet pourrait-il occasionner un niveau élevé de bruit ? |  |  |  |
| B8.2 | Le microprojet risque-t‐il de générer des déchets solides et/ou liquides ? |  |  |
| B8.3 | Si « oui » le microprojet prévoit- il un plan pour leur collecte et élimination |  |  |
| B8.4 | Y a‐t‐il les équipements et infrastructure pour leur gestion appropriée? |  |  |
| B8.5 | Le sous projet pourrait‐il affecté la qualité des eaux de surface, souterraine, sources d’eau potable |  |  |  |
| B8.6 | Le sous projet risque‐t‐il d’affecter la qualité de l’atmosphère |  |  |  |
| **B9** | **Mode de vie** | | | |
| B9.1 | Le microprojet peut‐il entraîné des altérations de mode de vie des populations locales ? |  |  |  |
| B9.2 | Le microprojet peut‐il entraîner une accentuation des inégalités sociales ? |  |  |
| B9.3 | Le microprojet peut‐il entraîné des utilisations incompatibles ou des conflits sociaux entre les différents usagers ? |  |  |
| **B10** | **Santé sécurité** | | | |
| B10.1 | Le microprojet peut‐il induire des risques d’accidents des travailleurs et des populations ? |  |  |  |
| B10.2 | Le microprojet peut‐il causé des risques pour la santé des travailleurs et de la population ? |  |  |
| B10.3 | Le sous projet peut‐il entraîner une augmentation de la population des vecteurs de maladies ? |  |  |
| **B11** | **Revenus locaux** | | | |
| B11.1 | Le microprojet permet‐il la création d’emploi |  |  |  |
| B11.2 | Le microprojet favorise‐t‐il l’augmentation des productions agricoles et autres |  |  |
| **B12** | **Préoccupations de genre** | | | |
| B12.1 | Le microprojet favorise‐t‐il une intégration des femmes et autres couches vulnérables ? |  |  |  |
| B12.2 | Le microprojet prend‐t‐il en charge les préoccupations des femmes et favorise‐t‐il leur implication dans la prise de décision? |  |  |  |

**Consultation du public**

La consultation et la participation du public ont-elles été recherchées?

Oui\_\_\_\_ Non\_\_\_

Si “Oui”, décrire brièvement les mesures qui ont été prises à cet effet.

………………………………………………………………………………………………………………………………………………

……………………………………………………………………………...……………………………………………………………………………………………………………………...…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………...………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

**Partie C : Mesures d’atténuation**

Au vu de la grille d’impact environnemental et social du microprojet et les mesures d’atténuation ci-dessous, pour toutes les réponses “Oui” décrire brièvement les mesures prises à cet effet.

………………………………………………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

**Partie D : Classification du microprojet et travail environnemental**

* Simples mesures de mitigation Catégorie C
* Étude d’Impact Environnemental et Sociale simplifié Catégorie B

Annexe 2.Fiche de Screening

|  |  |
| --- | --- |
| **Logo  PACRC _1.BMP** | **République du Niger**  **Ministère du Plan**  **Projet d’Actions Communautaires pour la Résilience Climatique (PACRC)**  **BP : 12946 Niamey, tel : 20 37 27 17** |
| **UNITE DE COORDINATION DU PROJET** | |

**FORMULAIRE II DE CADRAGE (SCREENING)**

**(À remplir par le DEESE)**

**Section I : Informations générales sur la fiche d'Action**

1. Titre de la fiche d'action:………………………………………………..
2. Localisation[[14]](#endnote-1)  :
3. Description sommaire :
4. Coût et durée de l'action :………….

**Section II : Catégorisation**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Catégorie** | **Impacts** | **OUI** | **NON** | **Observations** |
| A | La fiche d'action est-il assujetti aux EIE conformément au décret n°2000-398/PRN/ME/LCD du 20 octobre déterminant la liste des activités, travaux et documents de planification assujettis aux EIE ? |  |  | Si la fiche d'action est de la catégorie A, le DEESE appui le promoteur à transformer le DMP en catégorie B afin qu’il soit éligible au financement du PACRC |
| La fiche d'action risque-t-il d’avoir sur l’environnement des incidences négatives, névralgiques, diverses ou sans précédent ? |  |  |
| Si vous avez au moins une réponse « oui » aux points B2.1, B3.2, B6.1, B7.1, B10.3 : |  |  |
| La fiche d'action est-il susceptible d’activer une des politiques opérationnelles de la Banque Mondiale en matière de sauvegarde environnementale et sociale autre que la PO 4.01 Évaluation environnementale? |  |  |
| B | Si vous avez au moins une réponse « oui » aux sections B1.1, B1.2, B2.2, B3.1, B4.1, B4.2, B8.1, B8.2, B8.5, B9.2, B9.3, B10.1, B10.2 : |  |  | Si la fiche d'action est de la catégorie B ou C, le DEESE vérifie les mesures prévues dans le formulaire I et les corrige au besoin. Il vérifie aussi si les actes requis sont joints au dossier. |
| C | Si toutes les réponses à toutes les sections du formulaire sont « non » |  |  |

Commentaires**:**

**Signature et date : Le DEESE**

Annexe 3. Consultations publiques

Annexe 3.1. Mécanismes de participation des bénéficiaires et de consultation du public

Contexte et objectif du plan de consultation du public

Le Décret 2000-397 portant sur la procédure administrative d’évaluation et d’examen des impacts sur l’environnement défini les conditions dans lesquelles le public doit prendre part à la procédure d’évaluation environnementale de chaque sous-projet. Ces dispositions sont définies en termes de Mécanisme de publicité de l'EIE.

Ainsi, pour les sous-projets du PACRC assujettis à la procédure d’EE, le mécanisme de publicité de l'EIE procède des étapes ci-dessous énumérées :

* L'information de la population de la réalisation des études pour la mise en place éventuelle du sous-projet par le canal de tous les moyens de communication disponibles dans la région.
* La consultation des personnes, groupes de personnes concernées par le sous-projet et du public en général lors de l'élaboration du Rapport final de l'EIE dans la région concernée par le microprojet.
* L'accessibilité aux REIE par les populations concernées et le public en général auprès du Bureau d'Évaluation Environnementale et des Études d'Impact (BEEEI) ou de ses démembrements.
* L'information et la concertation de la population sur le contenu du REIE par tous les moyens de communication appropriés.

La coordination de ces rencontres d’information et de concertation à tous les niveaux administratifs serait assurée par le BEEEI et à la charge du PACRC. C’est pourquoi des rencontres de préparations doivent avoir lieu entre les structures du PACRC et les organes du BEEEI concernés avant la tenue des rencontres.

Dans cette procédure, les organisations des communautés locales du fait de la non maîtrise de tous les mécanismes environnementaux seront pour le moment appuyées par les représentations régionales et départementales du BEEEI. Ce sont ces rencontres qui doivent servir de cadre de concertation, de sensibilisations sur la nécessité d’une prise en compte des évaluations environnementales dans les communautés.

Aussi, la présente procédure instituée par la réglementation nationale du Niger vise à prendre en compte les préoccupations environnementales lors de l’élaboration des sous-projets. Dans le cadre du PACRC, il se trouve que la plupart des sous-projets sont de dimension modeste. Compte tenu de l’importance qu’accorde la Banque Mondiale à la dimension environnementale et sociale, il y a lieu de mettre en œuvre une procédure légère prévue dans le cadre du PACRC afin de prendre en compte depuis la phase d’élaboration des dossiers de sous-projet, les mesures de Sauvegarde environnementales et sociales de la Banque Mondiale et la réglementation nationale.

* Mécanismes et procédures de consultation du Public:

La condition majeure de réussite d’un plan de consultation est de ne pas perdre de vue l’importance de l’analphabétisme qui touche la quasi-totalité des populations concernées, et donc de recourir à des canaux de communication appropriés utilisant des messages facilement accessibles à la compréhension.

Ainsi, pour les sous-projets du PACRC assujettis à la procédure d’EE, le mécanisme de publicité procède des étapes suivantes :

* L'information de la population de la réalisation des études pour la mise en place éventuelle du sous-projet par le canal de tous les moyens de communication disponibles ;
* La consultation des personnes, groupes de personnes concernées par le sous-projet et du public en général lors de l'élaboration du rapport final de l'EIE dans la Zone concernée par le sous-projet ;
* L'accessibilité aux rapports de l’EIE pour l’ensemble des acteurs ;
* L'information et la concertation de la population sur le contenu du rapport de l’EIE par tous les moyens de communication appropriés.

Pour mieux assurer un bon déroulement des consultations du public, un certain nombre de disposition sont à prendre. Il s’agit entre autres de :

* L’identification des parties prenantes du projet proposé : lors de l’identification des participants à des consultations impliquant de multiples parties prenantes, choisir un large éventail d’intérêts et d’opinions, en accordant une attention particulière aux femmes, aux pauvres et aux groupes plus vulnérables (jeunes, minorités ethniques vulnérables, personnes âgées, etc.)
* Rassemblement de toute l’information nécessaire;
* L’identification des facteurs socioculturels qui pourraient influencer le processus de consultation;
* La consultation de toutes les catégories de parties prenantes et de classes d’individus;
* Prendre en considération différentes approches alternatives basées sur la particularité du Sous-projet et adapter le processus de participation aux préférences des parties prenantes (réunions individuelles, groupes types, comité consultatif, atelier de travail, etc.);
* L’élaboration à l’avance une parfaite planification, afin de s'assurer que le temps nécessaire et les ressources requises soient disponibles (planifier suffisamment de ressources financières et humaines pour le processus complet de consultation et impliquer l’ensemble des acteurs dans le processus de planification);
* La définition des paramètres, les buts et les résultats attendus du processus de consultation;
* La prévision de l’accès à une base d’information commune, facilement accessible et compréhensible;
* L’écoute et l’apprentissage pour ne pas influencer;
* S'assurer que les participants ont accès aux résultats de la consultation;
* Préparer une réponse aux inquiétudes exprimées (si applicable);
* S'assurer que les résultats de la consultation sont reflétés dans les études d’EES et dans les documents préparés tout au long du cycle du projet.

Annexe 3.2. Liste des personnes consultés



Annexe 4. Grille d’impact environnemental et social dessous projets et les mesures d’atténuation

Les mesures d’atténuation sont identifiées pour assurer l’atteinte des objectifs du programme tout en prévenant et minimisant les impacts environnementaux indésirables. Les mesures d’atténuations seront exécutées, en principe, par le contractant lors de la phase de construction et par les services techniques concernés lors de la phase d’exploitation.

Le plan de gestion de l’environnement présente les impacts potentiels associés aux différentes activités du projet et qui sont susceptibles de se produire lors des phases de construction et d’exploitation de ce projet. La check-list décrit pour chaque source d’impact ou pour chaque type d’activité, la nature de l’impact en question et la mesure d’atténuation pour y remédier à l’impact négatif.

Les mesures proposées constituent les actions de base que les gestionnaires des différentes composantes du projet doivent prendre en considération notamment lors de la mise en œuvre des étapes de construction et d’exploitation. Il s’agit de prime abord, de mesures d'atténuations types pour les composantes/activités ayant un impact potentiel sur l'environnement.

Ainsi, en rapport avec ces impacts, des orientations relatives au renforcement des impacts positifs et d’autres relatives à la prévention, l'atténuation et la compensation des impacts négatifs sont déclinés. Ces directives générales sont formulées en tenant compte de la réglementation nationale en vigueur et des exigences des politiques de sauvegarde de la Banque mondiale dont nous avons jugé, par ailleurs, de l’opportunité de leur considération.

Il est entendu, que d’autres mesures plus spécifiques pour les différentes composantes seront identifiées dans le cadre d’Évaluation Environnementale (étude d’impact approfondie ou analyse environnementale initiale) selon les enjeux en question conformément aux dispositions du code de l’environnement.

* **Mesures générales d’atténuation des Impacts négatifs**

Certaines activités ou projets du PAC-RC devront faire l’objet d’une évaluation environnementale et sociale avant tout démarrage, y compris un Plan d’Action pour la Réinstallation en cas de déplacements involontaires (délocalisation de personnes, pertes de biens, etc.) conformément aux dispositions juridiques nationales et aux politiques opérationnelles de la Banque mondiale.

Les autres mesures d’ordre technique, à réaliser aussi bien lors de la phase de construction qu’en période d’exploitation, sont consignées dans le tableau ci-dessous.

|  |  |
| --- | --- |
| **Mesures** | **Actions proposées** |
| Mesures réglementaires et techniques | * Réalisation d’Études environnementales et sociales pour les Sous-projets * Élaboration de manuel de procédures et des directives environnementales et sociales à insérer dans les marchés de travaux ; * Mise en place d’une base de données de suivi du CGES |
| Mesures d’exécution | * Procéder au choix judicieux et motivé des sites d’implantation * Élaborer un plan d’action pour la réinstallation en cas de déplacement involontaire des populations * Mener une campagne de communication et de sensibilisation avant les travaux * Veiller au respect des mesures d’hygiène et de sécurité des installations de chantiers * Procéder à la signalisation des travaux * Employer la main d’œuvre locale en priorité * Veiller au respect des règles de sécurité lors des travaux * Assurer la collecte et l’élimination des déchets issus des travaux * Mener des campagnes de sensibilisation sur les IST/VIH/SIDA * Impliquer étroitement les services des collectivités locales dans le suivi de la mise en œuvre * Réhabiliter les carrières et autres sites d’emprunts * Respects des espèces protégées notamment les arbres |

Annexe 5. Grille de Contrôle environnemental des sous projets

|  |  |
| --- | --- |
| **Intitulé du sous-projet** | [taper ici] |
| **Coût estimatif (FCFA)** | [taper ici] |
| **Taille approximative du projet en superficie** | [taper ici] |
| **Comment l'emplacement du sous-projet a-t-il été choisi?** | [taper ici] |

***Emplacement***

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Oui | Non |
| Existe-t-il des zones sensibles du point de vue environnemental (forêts, fleuves ou zones humides) ou des espèces menacées qui pourraient être touchées par le projet? |  |  |
| Le sous projet est-il situé dans une aire strictement protégée, un parc national, une réserve naturelle, un monument naturel/historique, ou une zone d’héritage culturel? |  |  |
| Le sous projet réduit-il l'accès des populations (du fait des routes, de son emplacement etc.) au pâturage, à l'eau, aux services publics ou à d'autres ressources dont elles dépendent? |  |  |
| Le sous projet impliquera-t-il une réinstallation de personnes ou d’animaux d’éleveurs issus du site? |  |  |
| Est-ce que le sous projet va entraîner une acquisition de terres et/ou nécessiter des terres qui sont la propriété d’un individu ou d’une famille au sein de la communauté? |  |  |
|  |  |  |

***Impacts***

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Oui | Non |
| Le sous projet demande-t-il de grandes quantités de matériaux de construction (par exemple, gravier, pierres, eau, bois de construction, bois de chauffe)? |  |  |
| Le projet entraînera-t-il une dégradation ou l'érosion des sols dans la zone? |  |  |
| Le sous projet utilisera-t-il des matériaux étrangers qui ne sont pas facilement disponibles sur les marchés locaux? |  |  |
| Le sous projet peut-il être géré par la communauté sur la base de leurs ressources propres, une fois le PAC-RC achevé? |  |  |
| Si le sous projet comporte la construction de services publics, tels que des puits, le projet définira-t-il des droits d'usage et des responsabilités en matière d'entretien? |  |  |
| Le projet affectera-t-il la salinité du sol? |  |  |
| Le sous projet générera-t-il des déchets qui pourraient affecter négativement les sols, la végétation, les rivières et les ruisseaux ou la nappe phréatique au niveau local? |  |  |
| Le sous projet comporte-t-il des risques en matière de santé humaine et de sécurité, pendant la construction ou plus tard? |  |  |
| Le sous projet provoquera-t-il des conflits ou des disputes entre les communautés ou les groupes ethniques? |  |  |
| Le sous projet entraînera-t-il la réinstallation involontaire d’individus ou de familles? |  |  |
| Le sous projet affectera-t-il des populations locales vivant dans la zone? |  |  |
| Le sous projet affectera-t-il les moyens d’existence et les droits des femmes et des groupes vulnérables (personnes âgées, les pauvres, etc.) ? |  |  |

***Action proposée***

|  |  |
| --- | --- |
| Résumer ce qui précède : | ***Conseils*** |
| Toutes les réponses ci-dessus sont « Non »  Il y a au moins un « oui » | 1. Si toutes les réponses ci-dessus sont « Non » aucune autre mesure n’est nécessaire; 2. S'il y a au moins un « oui », décrire la ligne de conduite préconisée. |

***Recommandation***

S'il y a au moins un « oui », quelle ligne de conduite préconisez-vous?

La Communauté pleinement responsabilisés pour atténuer les risques environnementaux et sociaux

Les PACRC doivent apporter à la communauté des conseils supplémentaires en matière d’atténuation des risques

Des conseils spécifiques sont nécessaires de la part des Chargés de la Mitigation Environnementale et Sociale des PACRC dans le(s) domaine(s) suivant(s) :

[taper ici]

***Rempli par:*** [taper ici]

***Nom:*** [taper ici]

***Fonction / Communauté:*** [taper ici]

***Date:*** [taper ici]

Annexe 6. Formulaire de revue environnemental annuelle pour les Chargés de la Mitigation Environnementale et Sociale de la PAC-RC

* 1. **Région: [taper ici]**
  2. **Année en revue: [taper ici]**
  3. **Sous-projets**

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Approuvé cette année | Formulaire de sélection classé | La Commune a effectué la mitigation sans conseil | La CCR a donné des conseils en matière de mitigation réduction | D’autres conseils techniques ont été utilisés (EIE réalisée) |
| Amélioration/infrastructure dans le domaine des routes de desserte |  |  |  |  |  |
| Infrastructures d'approvisionnement en eau (forages, puits artésiens, retenues d’eau) |  |  |  |  |  |
| Infrastructures socio-économiques (case de santé, entrepôts de stockage de produits agricoles, etc.) |  |  |  |  |  |
| Conservation des sols et des eaux (cordons pierreux, fosses fumières, protection des ravins, ré-végétation, protection des berges des koris, etc.) |  |  |  |  |  |
| Appui structurel à l'amélioration de la production animale (régénération des pâturages, parcs de vaccination, amélioration de la gestion des pâturages, couloir de passage, etc..) |  |  |  |  |  |
| Appui structurel à l'amélioration de la production agricole (jardins maraîchers, micro irrigation, production agricole) |  |  |  |  |  |
| Appui structurel à l’amélioration de la sylviculture (aménagement de forêts naturelles/artificielles, de pépinières, protection des écosystèmes, aménagement de forêts communautaires, etc.) |  |  |  |  |  |
| Conservation/gestion des sols et des eaux |  |  |  |  |  |
| Total |  |  |  |  |  |

Prière décrire les principaux problèmes environnementaux et sociaux identifiés à partir de la sélection des sous projets:

[taper ici]

Y avait-il des problèmes environnementaux et/ou sociaux imprévus liés à l’un quelconque de ces sous projets?

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Problème | Mesures prises | Mesures à prendre |
| [taper ici] | [taper ici] | [taper ici] |

Y avait-il des sous projets axés sur l'environnement?

Oui  non

Si « Oui », les décrire :

[taper ici]

* 1. **Résultats des EIES et autres plans de gestion de sauvegarde requis**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Type et nombre de sous projets qui ont fait l’objet d’une EIE | Impacts identifiés inclus: | Comment l’évaluation a-t-elle réussi à assurer que les propositions en matière de mitigation ou de suivi ont été appliquées? Si non, pourquoi? |
| [taper ici] | [taper ici] | [taper ici] |
| Type et nombre de projets qui ont nécessité un mini plan de gestion des parasites | Impacts identifiés inclus: | Comment l’évaluation a-t-elle réussi à assurer que les propositions en matière de mitigation ou de suivi ont été appliquées? Si non, pourquoi? |
| [taper ici] | [taper ici] | [taper ici] |
| Type et nombre de projets qui ont nécessité un mini plan de gestion des déchets | Impacts identifiés inclus: | Comment l’évaluation a-t-elle réussi à assurer que les propositions en matière de mitigation ou de suivi ont été appliquées? Si non, pourquoi? |
| [taper ici] | [taper ici] | [taper ici] |

* 1. **Résultats des PAR**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Type et nombre de projets qui ont fait l’objet d’un PAR | Nombre de PAR et superficie et valeur des terres et actifs acquis: | Les PAR ont-ils été entièrement indemnisés? Un suivi effectif a-t-il été exécuté? Si non, pourquoi ? |
| [taper ici] | [taper ici] | [taper ici] |

* 1. **Formation**

|  |  |
| --- | --- |
| Prière lister ici toutes les formations que vous avez reçues dans le cadre du PAC-RC ou autrement | Donner DEUX domaines principaux de formation dont vous avez besoin pour pouvoir exécuter votre mission au sein du PAC-RC |
| [taper ici] | 1) [taper ici]  2) [taper ici] |

***Rempli par:*** [taper ici]

***Nom:*** [taper ici]

***Fonction:*** [taper ici]

***Date:*** [taper ici]

Annexe 7. Matrice type présentant les composantes d’un plan de gestion environnementale et sociale

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Phase du sous-projet** | **Activités sources d’impacts négatifs** | **Composantes sensibles de l’environnement** | **Impacts environnementaux et sociaux négatifs prévus** | **Mesures d’atténuation proposées** | **Coût de mise en œuvre des mesures** | **Responsabilité de mise en œuvre des mesures** | **Calendrier de mise en œuvre des mesures** |
| Phase de construction |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
| Phase d’exploitation et d’entretien |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |

1. Rapport sur l’état de l’environnement du Niger, Novembre 2005 [↑](#footnote-ref-1)
2. Recensement général de la Population et de l’Habitat au Niger, 2001 [↑](#footnote-ref-2)
3. Direction de la Météorologie Nationale [↑](#footnote-ref-3)
4. Rapport sur l’état de l’environnement du Niger, Novembre 2005 et la Direction de la Météorologie Nationale [↑](#footnote-ref-4)
5. SEDES, 1987 [↑](#footnote-ref-5)
6. SNPA/DB, 1998 [↑](#footnote-ref-6)
7. INS/ME/F, 2005 [↑](#footnote-ref-7)
8. SDR, 2003 [↑](#footnote-ref-8)
9. Rapport du Développement Humain, PNUD, 2005 [↑](#footnote-ref-9)
10. Rapport sur l’évaluation des phénomènes extrêmes, PANA, 2005 [↑](#footnote-ref-10)
11. Bulletin N°37, SAP/GC, 2005 [↑](#footnote-ref-11)
12. Larwanou, 1996, 1997, 1998 [↑](#footnote-ref-12)
13. Etude sur l’identification et l’évaluation des phénomènes extrêmes, PANA, 2005 [↑](#footnote-ref-13)
14. Région, département, commune, village/site

    **Annexe 10. Tdr Type d’une EIES**

    **I. Introduction et contexte**

    Cette partie sera complétée au moment opportun et devra donner les informations nécessaires relatives au sous-projet à réaliser, son contexte, les objectifs et les activités du sous - projet prévu dans le cadre du PACRC, et indiquera les activités pouvant avoir des impacts environnementaux et sociaux et qui nécessitent des mesures d’atténuation appropriées.

    **II. Zone d’exécution du sous-projet**

    Les travaux se dérouleront dans la zone suivante (décrire le site).

    **III. Objectifs de l’étude**

    Les présents TDR portent sur l’exécution d’une EIES pour le sous-projet xxxxx prévu dans le cadre du PACRC. L’étude doit être menée conformément à la PO 4.01 de la Banque mondiale et aux dispositions réglementaires en vigueur au Niger, notamment :

    * La loi 2018-28 du mai 2018 déterminant les principes fondamentaux de l’évaluation environnementale au Niger ;
    * Le décret N°2000-397/PRN/ME/LCD du 20 octobre 2000 portant sur la procédure administrative d’évaluation et d’examen des impacts sur l’environnement.

    Plus spécifiquement, il s’agira de :

    * Mener une description des caractéristiques biophysiques, socioéconomiques et culturelles de l’environnement dans lequel les activités du sous projet auront lieu, et mettre en évidence les contraintes majeures qui nécessitent d’être prise en compte au moment de la préparation du terrain, de la construction ainsi que durant l’installation des équipements, au moment de l’exploitation.
    * Évaluer les impacts environnementaux et sociaux potentiels dus aux activités du sous-projet (y compris les impacts sur les ressources culturels physiques) et recommander des mesures d’atténuation appropriées y compris les estimations de coûts. Un accent sera mis sur les impacts cumulatifs des sous-projets.
    * Évaluer les besoins de collectes des déchets solides est liquides, leur et éliminations ainsi que leur gestion dans les infrastructures, et faire des recommandations.
    * Mener une revue des politiques, législations, et les cadres administratifs et institutionnelles nationales respectives en matière d’environnement par rapport aux 10 + 1 politiques de sauvegarde de la Banque Mondiale, indiquer laquelle de ces politiques est applicable aux activités du sous projet, identifier toutes les lacunes qui pourraient exister et faire des recommandations de les combler dans le contexte des activités du PACRC.
    * Examiner les conventions et protocoles dont le Niger est signataire en rapport avec les activités du sous-projet.
    * Identifier les responsabilités et acteurs pour mettre en œuvre les mesures de mitigation proposées.
    * Évaluer la capacité disponible à mettre en œuvre les mesures d’atténuation proposées, et faire des recommandations appropriées, y compris les besoins en formation et en renforcement des capacités ainsi que leurs coûts
    * Préparer un Plan de Gestion Environnementale et Sociale (PGES) pour le sous-projet. Le PGES doit montrer (a) les impacts environnementaux et sociaux potentiels résultant des activités du sous-projet qui tient compte des mesures d’atténuation contenues dans le check-list des mesures d’atténuation du CGES ; (b) les mesures d’atténuation proposées ; (c) les responsabilités institutionnelles pour l’exécution des mesures d’atténuation ; (d) les indicateurs de suivi ; (e) les responsabilités institutionnelles pour le suivi de l’application des mesures d’atténuation ; (f) estimation des coûts pur toutes ces activités ; et (g) le calendrier pour l’exécution du PGES.

    Consultations public. Les résultats de l’évaluation d’impact environnemental ainsi que les mesures d’atténuations proposées seront partagés avec la population, les ONG.

    L’administration locale et les secteurs privés œuvrant dans le milieu où l’activité sera localisée. Le procès-verbal de cette consultation devra faire partie intégrante du rapport.

    **IV. Rapport et documents à fournir**

    L’étude devra aboutir à la rédaction d’un rapport d’EIES (R/EIES) constitué de :

    1. Un résumé appréciatif ou résumé non technique des renseignements fournis aux points ci-dessous et comprenant les principaux résultats et recommandations de l'EIE. Ce résumé est une synthèse succincte qui peut être séparée du rapport de l'étude d'impact sur l'environnement (REIE) et il doit être traduit en anglais.
    2. Une introduction qui présente les grandes lignes du rapport
    3. Une description complète du sous-projet : justification du projet ; objectifs et résultats attendus ; détermination des limites géographiques de la zone du projet ; méthodes, installations, produits et autres moyens utilisés
    4. Une analyse de l’état initial du site et de son environnement : collecte de données de base sur l’eau, le sol, la flore, la faune, l’air, les conditions physico-biologiques, socioéconomiques et culturelles
    5. Une esquisse du cadre juridique de l’étude (rappel succinct de la législation en la matière)
    6. Une évaluation des changements probables (positifs ou négatifs : directs, indirects ou cumulatifs à court, moyen et à long terme) que le sous-projet est susceptible de générer au cours et à la fin des opérations sur les différentes composantes de l’environnement
    7. Une description des alternatives possibles au sous-projet concernant le ou les site (s), la technologie à utiliser, la mise en œuvre et l’évaluation de leurs coûts
    8. Une identification et une description des mesures préventives, de contrôle, de suppression, d’atténuation et de compensation des impacts négatifs du sous-projet
    9. Un cadre de plan de surveillance et de suivi de l’environnement prenant en compte les insuffisances en matière de connaissances et les incertitudes rencontrées pour la mise en œuvre du projet
    10. Une conclusion générale qui s’articule autour des principales mesures à prendre pour limiter et/ou supprimer les impacts négatifs les plus significatifs et indiquant les insuffisances susceptibles de réduire la validité des résultats obtenus
    11. Des annexes comprenant : avis de projet, termes de référence, références bibliographiques, cartes, dessins, résultats de laboratoire et tout autre document jugé important pour la compréhension de l’étude

    Le REIE et les autres documents annexés doivent être entièrement rédigés en français (le résumé doit être traduit en anglais) et présentés en six (6) exemplaires (version papier) dont un (1) exemplaire au Ministre chargé de l'environnement, deux (2) exemplaires au BEEEI, un (1) à la région concernée par le sous-projet, un (1) pour le CNEDD et un (1) pour le Ministère de tutelle du sous-projet et une version électronique pour la Banque mondiale.

    **V. Profil du consultant**

    Le consultant doit être de niveau BAC + 5 avec spécialisation en gestion de l’environnement avec au moins Cinq (5) ans d’expérience en conduite des études d’impact sur l’environnement et avoir réalisé au moins 5 EIES de sous projet semblables aux sous projet du PACRC.

    **VI. Durée du travail et spécialisation**

    La durée de l’étude sera déterminée en fonction du type de sous projet

    **VII. production du rapport final**

    Le consultant produira le rapport final deux semaines après avoir reçu les commentaires de la Banque mondiale et du BEEEI à travers la UGP/ PACRC et Le rapport final devra tenir compte de tous les commentaires.

    **VIII. Supervision de l’étude**

    Le travail du consultant sera supervisé par le spécialiste des questions environnementales de l’UCPP.

    [↑](#endnote-ref-1)